

Introduction sur Deux Nouveaux Testaments du XIXe siècle

**Deux versions
du Nouveau Testament
datant du XIX^e siècle**

Introduction

(Extraits de W. Kelly par D. P. Ryan)

1^{re} édition décembre 2021 (D.A.)

Table des matières

INTRODUCTION.....	1
1) Sur l'inspiration des Écritures.....	1
<i>La Bible est parfaite.....</i>	1
<i>Dieu a contrôlé les rédacteurs.....</i>	1
<i>Les mots véhiculent les pensées de Dieu.....</i>	2
<i>L'inspiration surpasse la compréhension de l'homme.....</i>	2
<i>La néo-critique est fondamentalement infidèle.....</i>	3
<i>Les vrais chrétiens acceptent le Nouveau Testament.....</i>	5
2) Le rôle de la critique textuelle.....	9
<i>La critique légitime au service de la foi.....</i>	9
<i>Un cœur obéissant est le secret d'une critique saine.....</i>	9
<i>La foi vient en premier, non pas l'érudition.....</i>	10
<i>Christ est la clé qui explique tout.....</i>	12
<i>L'autorité de Christ est supérieure à toute critique.....</i>	12
<i>L'enseignement de l'Esprit est nécessaire.....</i>	13
3) L'étendue de la critique textuelle.....	14
<i>La Bible est écrite avec exactitude.....</i>	14
<i>Une simple instruction curieuse n'est pas valable.....</i>	14
<i>Les noms et les nombres sont susceptibles d'erreurs.....</i>	14
<i>La correction conjecturale (Conjectural Emendation).....</i>	15
<i>Homœoteleuton.....</i>	15
<i>Combinaison (Conflation).....</i>	15
<i>L'usage de l'évidence interne (Internal Evidence).....</i>	16
<i>Les nœuds de difficulté.....</i>	16
<i>Aucune critique ne menace le contenu de fond de la Bible.....</i>	16
4) Les sources de manuscrits du Nouveau Testament.....	17
<i>WK préférerait les plus anciens manuscrits.....</i>	17
<i>Le Texte Reçu n'est pas parole ultime.....</i>	18
<i>Le Codex Alexandrinus [A].....</i>	18
<i>Le Codex Sinaiticus [Σ] – Bref récit de sa découverte et de son caractère.....</i>	19
<i>Le Codex Sinaiticus et le [B].....</i>	24
<i>Les questions de recension sont un sujet délicat.....</i>	24
5) Survol des éditions du Nouveau Testament grec.....	29
<i>Les éditeurs font des erreurs.....</i>	29
<i>Premier survol des éditeurs.....</i>	30
<i>Second survol des éditeurs, en rapport avec l'Apocalypse.....</i>	36
<i>Le Nouveau Testament de Tischendorf.....</i>	47
<i>Le Nouveau Testament de Wordsworth.....</i>	48
<i>Le Nouveau Testament de Westcott & Hort.....</i>	50
<i>Le texte de Tregelles sur l'Apocalypse.....</i>	53
<i>Quelques autres éditeurs.....</i>	55
6) Les versions.....	57
<i>La Septante.....</i>	57
<i>La Peshito syriaque.....</i>	58
<i>La version allemande Elberfeld.....</i>	58

<i>La version allemande Berleburg</i>	59
<i>La version anglaise KJV</i>	59
<i>La version anglaise Newberry's Companion</i>	62
<i>La version anglaise J. N. Darby</i>	62
<i>La version anglaise de l'Apocalypse de Godwin</i>	65
<i>La version anglaise RV</i>	65
<i>La version anglaise de Moffatt</i>	68
7) <i>Autres aides</i>	70
<i>Les Livres apocryphes</i>	70
<i>Les Apocryphes de maintenant</i>	71
<i>Les « Paroles de notre Seigneur »</i>	72
<i>« L'Enseignement des Douze Apôtres »</i>	74
<i>« L'Évangile de Pierre » et « La Révélation de Pierre »</i>	77
<i>Le « Livre d'Énoch »</i>	78
<i>L'archéologie</i>	79
<i>Josèphe</i>	80
<i>Les Pères (ainsi nommés)</i>	80
<i>Le Talmud</i>	81
8) <i>Sur la traduction de la Bible</i>	85
<i>La Bible peut être traduite</i>	85
<i>La traduction exige la maîtrise des langues</i>	85
<i>Une traduction exacte est une aide pour la lecture personnelle</i>	85
<i>La traduction n'est pas l'inspiration</i>	86
<i>La traduction des « mots »</i>	86
<i>Un traducteur moderne doit exercer son jugement</i>	87
<i>Les dérives grammaticales</i>	87
<i>La phraséologie</i>	88
<i>Le langage figuratif</i>	88
<i>Les italiques</i>	89
<i>Les notes marginales</i>	90
<i>Les articles en grec</i>	91
<i>Les temps des verbes en grec</i>	95
<i>Les mots anglais archaïques</i>	107
9) <i>Problèmes particuliers à l'Apocalypse de Jean</i>	110
10) <i>Liste des abréviations utilisées et signification</i>	112
<i>Manuscrits onciaux étendus à l'Apocalypse</i>	112
<i>Manuscrits en lettres cursives</i>	112
<i>Anciennes versions contenant l'Apocalypse</i>	116
<i>Anciens commentateurs grecs et latins</i>	116
<i>Éditions anciennes du Nouveau Testament grec</i>	116
<i>La mention "Edd."</i>	117
<i>Les italiques</i>	118

Avant-propos

Le présent document provient d'un ouvrage de D. P. Ryan, destiné à permettre la comparaison des traductions anglaises du Nouveau Testament de J. N. Darby et de W. Kelly.¹

Dans la première partie de son ouvrage, D. P. Ryan compile les textes de ces deux traductions anglaises du Nouveau Testament, les mettant en regard l'une avec l'autre. Dans la deuxième partie, il rassemble de nombreuses explications critiques de W. Kelly. Cette deuxième partie est une mine d'informations extrêmement utile pour ceux qui s'intéressent au texte grec, à sa véracité et à sa traduction. Il est frappant et encourageant de voir à quel point les conclusions de ces deux traducteurs, respectueux au plus haut point de la Parole de Dieu et de son inspiration, sont en accord entre eux, alors qu'une majeure partie de leurs travaux a été menée de manière indépendante l'une de l'autre. Les commentaires de W. Kelly sont une aide d'autant plus intéressante que J. N. Darby est souvent resté très sobre sur les questions critiques, ne voulant pas faire de sa traduction une œuvre de critique textuelle.

Dans l'*Introduction* de cet ouvrage, de nombreuses informations liées au texte grec et à sa transmission au cours des temps, ainsi qu'à sa traduction en anglais, ont été extraites des commentaires de W. Kelly et compilées par D. P. Ryan. Elles revêtent un intérêt certain pour tout amateur des Écritures. C'est pourquoi il a semblé utile de proposer ici la traduction en français de cette introduction.

Dans cette *Introduction*, D. P. Ryan collecte aussi des difficultés ou erreurs de traduction exposées par W. Kelly. Elle contient par conséquent plusieurs questions liées à la critique textuelle (à ne pas confondre avec ce qu'on appelle la *haute critique*, ou critique *rationaliste*, totalement irrespectueuse de l'inspiration des Écritures, et à ce titre digne d'être entièrement rejetée par le chrétien, cf. p.4). Évidemment, le lecteur pourra passer plus rapidement sur les explications techniques. Malgré tout, il pourra constater au passage avec quel respect et avec quel soin ces serviteurs ont effectué leur travail de traduction.

¹ *Two Nineteenth Century Versions of the New Testament (Deux versions du Nouveau Testament datant du XIX^e siècle, traduits par JND et WK, avec des commentaires sur le texte et la traduction d'après les œuvres de William Kelly de Blackheath)*. Compilé par D. P. Ryan, 1995. Éditions Present Truth Publishers, Morganville, 1995, 756p.

Le lecteur pourra aussi lire avec intérêt l'importance qu'attache W. Kelly à la connaissance de la Parole de Dieu et à la direction de l'Esprit, mais aussi ce qu'il pense de la critique textuelle, ainsi qu'aux écoles littéraires, religieuses, théologiques ou philosophiques.

Le présent document est une traduction française de la totalité de l'Introduction (p.1-42). La partie sur le Talmud, bien qu'elle ne se rapporte pas au Nouveau Testament proprement dit, a été conservée. Ce passage, bien triste et affligeant à lire, illustre de manière frappante la perversion et les excès de la tradition, dans laquelle, hélas, la chrétienté elle-même s'est embourbée depuis des siècles.

Dans le but d'aider le lecteur dans ce document très technique, plusieurs notes contextuelles ont été ajoutées en bas de page, suite à de nombreuses recherches personnelles. Afin de ne pas alourdir outre mesure la lecture, les notes à caractère historique ont été rassemblées à la fin du document. De nombreuses informations ont été retrouvées dans l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*, à prendre sous toute réserve.

Quelques sous-titres ont été ajoutés dans la partie 5.

D. Audéoud, novembre 2021

INTRODUCTION

1) Sur l'inspiration des Écritures

La Bible est parfaite

...Mais je suis certain que les points précis sur lesquels les hommes se focalisent ordinairement comme étant des défauts ou des imperfections dans la Parole inspirée sont, une fois compris, parmi les preuves les plus solides de la direction admirable du Saint Esprit de Dieu. Je ne parle pas avec une telle assurance en raison d'une quelconque satisfaction dans mes connaissances, mais parce que chaque leçon que j'ai apprise, et apprise de la Parole de Dieu, apporte avec elle la conviction toujours accrue que l'Écriture est *parfaite*. (*Lectures Introductory to the Gospels [Méditations introductives sur les Évangiles]*, p. 91-92)

[W.K. a écrit un livre, *God's Inspiration of the Scriptures [L'inspiration de Dieu dans les Écritures]*, où il affirme qu'il n'y a pas un seul mot arbitraire dans toute la Bible. (*Lectures Introductory on Jude [Méditations introductives sur l'Épître de Jude]*, p.38)²

Dieu a contrôlé les rédacteurs

...Le Saint Esprit a inspiré Paul. Ne savait-il pas *Lui-même*, mieux que quiconque, quand il fallait le pousser vers tel ou tel sujet ? Et, quant aux écrivains inspirés, je ne connais pas de croyant sobre soutenant qu'*eux-mêmes* aient l'omniscience, hormis Celui qui les a employés pour leur communiquer la vérité. Il est fréquent mais incorrect de parler de leur infaillibilité : évidemment, nul ne peut être infaillible sinon Dieu.

Le vrai élément de l'inspiration, ce n'est pas que l'écrivain soit devenu omniscient ou infaillible, mais c'est que le Saint Esprit a si bien contrôlé ses écrits qu'il a transmis la vérité sans adjonctions ni erreurs, et selon sa propre intention, parfaitement. Et donc il peut, avec une parfaite uniformité, omettre

² Les parties entre crochets sont de D. P. Ryan. À certains endroits, des crochets ont aussi été ajoutés pour les besoins du contexte ou de la traduction. (ndt)

une parole du Seigneur à un endroit et un commandement particulier du Seigneur à un autre, comme au chapitre 7 [de 1 Cor.].

Mais tout cela laisse intacte l'autorité divine de ce qu'il transmet ou commande de la part du Seigneur. Les commentateurs qui sont orthodoxes au sujet de l'inspiration peuvent être incorrects dans leurs expressions ou dans les nuances de leurs pensées. Mais cela ne rabaisse en aucune manière le sérieux – en fait le péché – d'affaiblir l'inspiration, spécialement dans ces temps fâcheux où la Parole de Dieu est la grande ressource du fidèle. En raison du fait simple mais sérieux que c'est Sa Parole, chaque vérité en elle-même non seulement s'y trouve pleinement révélée, mais chacune d'elles est aussi la base et le support de toutes les autres. Affaiblissez l'inspiration, et vous mettez [vous-même] en péril tout ce qui concerne Dieu et l'homme, et cela pourra se terminer avec rien de plus que des pensées humaines. (*Notes on 1 Corinthians*, p.21-22)

Les mots véhiculent les pensées de Dieu

Il est grand temps pour chaque chrétien de tenir ferme la Parole de Dieu et chaque mot écrit qu'elle contient. Les temps difficiles des derniers jours sont arrivés. Ceux qui hésitent à rejeter ce qui va à l'encontre de ce qu'ils appellent l'inspiration « verbale », ou qui la déclarent ouvertement, sont exposés à perdre tout le vrai sens de la Parole de Dieu. Il peut être profitable, pour ceux qui reculent devant l'inspiration de la Parole, de dire ce qui leur reste pour s'y accrocher. Si vous abandonnez aux infidèles les mots de l'Écriture, cela ne vous conservera pas les pensées de Dieu. Vous pourrez bien tenter d'extraire la vérité des mots de la Parole de Dieu, mais la vérité est transmise par le moyen de mots, et l'apôtre déclarait parler « en paroles enseignées de l'Esprit » [1 Cor. 2:13]. La Bible est le seul livre qui possède un tel caractère, et le chrétien conduit par l'Esprit en sondant la Parole de Dieu apprendra combien cette unique communication de la pensée de Dieu, absolument parfaite, est digne de toute confiance. (*Bible Treasury*, 16:66)

L'inspiration surpasse la compréhension de l'homme

Je saisis l'occasion ici pour dire que nous ne devons pas être induits en erreur par le mot *inspiration* [dans le livre de Job]. Élihu ne prétend pas l'avoir dans le même sens que l'apôtre Paul l'applique à toute l'Écriture. Il en parle ici simplement comme source de cette compréhension que Dieu donne à l'homme, et en aucune manière il ne prétend à l'infailible, absolue et parfaite communication de la Parole de Dieu. Quand nous parlons d'*inspiration*, nous voulons parler de la pensée de Dieu transmise de telle manière que

l'erreur est absolument exclue. Élihu prétendait-il une pareille chose ? Avait-il l'intention de parler de son opinion, si tel était le cas ? Cette question est d'autant plus nécessaire que souvent, à travers cette tendance, on voit le danger, d'un côté d'abandonner la force de l'Écriture comme inspirée de Dieu, et d'un autre côté de l'affaiblir en qualifiant d'*inspirés* d'autres hommes ou écrits, ce qui ne peut être que dans un sens inférieur, poétique ou figuratif. Le contexte doit toujours nous guider pour décider de telles questions. Dans l'exemple présent d'Élihu, le contexte me semble déterminant pour conclure que l'inspiration qui lui est appliquée ici n'a pas la même signification que ce que Paul déclare au sujet de toute Écriture en 2 Tim. 3. Le livre de Job, évidemment, fait partie des Écritures, et à ce titre il est inspiré. Le Saint Esprit, par lequel il a été donné – quel qu'ait été l'instrument [humain] – nous a donné un livre véritablement inspiré de Dieu comme le dit 2 Tim., ce qui s'applique aussi à tous les livres de la Parole de Dieu. Mais l'inspiration du Tout-puissant dont parle Élihu ne va pas au-delà de la source de la compréhension humaine (*Bible Treasury*, N7:149).

La néo-critique est fondamentalement infidèle

Un journal de ce jour qui m'a été envoyé présente la théorie de l'inspiration du Doyen de Westminster, qui est un réel déni de Dieu. Les découvertes scientifiques (?) sont prétendues avoir révélé des faits clairement incohérents avec la Genèse prise littéralement, et elle renvoie les chrétiens aux allégories trompeuses d'Origène^A. Le Doyen est un de ceux qui n'a pas fait des miracles parmi les nombreux allemands, hollandais et américains, pour ne rien dire des anglais. Il parle de la vaste différence entre l'évidence historique des miracles du Seigneur et celle des nombreux miracles de l'Ancien Testament. Mais une telle argumentation ne résiste pas longtemps au poids mort de l'incrédulité. L'évidence de la vue était suffisante pour rendre inexcusables ceux qui voyaient, mais elle est mince, comparée au témoignage de Dieu dans l'Écriture. Les hommes croyaient uniquement aux évidences (miracles), mais le Seigneur ne se fiait pas à eux (Jn. 2:24-25). L'homme doit naître de nouveau pour entrer dans le royaume de Dieu, et cela vient du Saint Esprit, moyennant la foi, qui est plus grande que tous les miracles. Les miracles sont des signes pour les incroyants mais ils n'ont *en soi* aucune puissance pour conduire des pécheurs à Dieu. Les scientifiques modernes, qui osent attaquer l'Écriture, doivent reprendre leurs hypothèses aussi bien que leurs exégèses. En fait, ils sont de bien moindre niveau que les philosophes païens. Mais songez à la folie et au péché des docteurs chrétiens professants influencés par les spéculations des anthropologistes, astronomes, biologistes et géologues contre la Parole écrite de Dieu ! Les faits vérifiés sont très distincts des théories humaines, et ceux-là n'ont jamais été

montrés être en désaccord avec les Saintes Écritures, quoique certains aient ardemment souhaité un tel résultat.

Quant aux principes du Doyen, ils ne sont pas de la foi et ils ne peuvent pas plaire à Dieu, ni préserver la vérité pour l'homme. La "critique biblique correcte" consiste à ramener le texte courant, biaisé par la copie humaine et les présuppositions éditoriales, aux véritables mots originellement écrits par le Saint Esprit. Mais la néo-critique est foncièrement infidèle, parce qu'elle consiste à placer l'homme en juge de ce que les chrétiens estiment en toute raison être en vérité le dépôt de la foi par le moyen des auteurs inspirés. Ce qu'il appelle "la science de l'investigation littéraire et historique" ou la soi-disant "haute critique" est assurément incrédule, illégitime et fallacieuse quand elle s'applique à l'Écriture, et incertaine quand elle s'occupe d'anciens livres comme celui d'Homère par exemple, même entre les mains d'érudits de premier rang comme Karl Lachmann^B.

L'Église de Dieu ne se positionne *pas* sur un tel terrain humaniste, mais elle persévère dans la doctrine et la communion des apôtres, la fraction du pain et les prières [Act. 2:42]. Les chrétiens acceptaient sans questions, comme notre Seigneur le leur avait appris, la Parole écrite comme ayant autorité sans controverse. C'est après le départ des apôtres et prophètes (fondement sur lequel repose la maison de Dieu), que des hommes méchants et imposteurs se sont introduits plus ouvertement, comme les apôtres avaient averti, pour imposer leurs écoles de doute et d'incrédulité, avec tous les maux à leur suite. « *Moi* je sais (dit l'un d'entre eux, et pas le moindre) qu'après mon départ il entrera parmi vous des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau ; et il se lèvera d'entre vous-mêmes des hommes qui annonceront des [doctrines] perverses pour attirer les disciples après eux » (Act. 20:29-30). Le simple étudiant chrétien, comme le plus haut docteur, n'est pas appelé à cette investigation qui est de juger les Écritures, mais à se juger lui-même et les autres [1 Cor. 14:29], et même, pour tout ce qui prétend être l'église, [à juger cela] par les Écritures. En effet, il devint nécessaire de juger même *ce qui [prétend]* être l'église, depuis l'époque où elle s'est ouvertement scindée en des corps n'entretenant aucune communion entre eux, situation encore aggravée depuis la Réformation par la nuée graduelle de sociétés rivales proclamant toutes être des églises. Une seule église peut être selon la vérité scripturaire, et même si celle-ci ne possède que le fondement, elle devrait prendre la place, non pas de la prétention, mais celle de l'humiliation et de la peine que les choses en soient arrivées là, alors qu'autrefois il y avait une unité bénie.

Si, comme le fait le Doyen, nous passons de faits abstraits à des faits concrets, ses déclarations sont également superficielles, inintelligentes et infondées, comme pour tous les rationalistes ou même les experts de l'hébreu

ou du grec, dont l'enseignement a peu ou rien à voir avec leur nouvelle critique...

L'hypothèse stupide et non spirituelle d'Astruc³ ne produit rien d'autre que le « fruit de la Mer Morte » ou pire encore. La distinction respective entre la création de Dieu [*Élohim*] et la relation avec l'*Éternel* est d'un grand intérêt et d'une grande importance, entièrement sacrifiée par ces soi-disant sages, qui excluent Dieu comme auteur et nient Moïse comme étant son instrument.

...Le rôle d'une critique chrétienne saine est de détecter et rejeter toute dérive, et, ce qui est plus mauvais encore, toute quasi-correction qui s'est glissée dans le texte originel par le moyen des copistes. Dans l'Ancien Testament, cela concerne en premier lieu les noms et les dates. Dans le Nouveau Testament, il y a des additions plus graves, comme en Actes 8:37, 9:3,4, 1 Jean 5:7-8, et des omissions comme en 1 Corinthiens 9:20, 1 Jean 2:23. Mais bien que celles-ci et d'autres semblables aient leur importance, en particulier pour ceux jaloux de la Parole de Dieu au plus haut degré, et qui croient en sa pleine inspiration, elles affectent très peu le témoignage fiable et béni de Dieu dans les Écritures. Et quel que soit ce cas, on trouve les preuves les plus larges dans la masse générale [de manuscrits de valeur], éléments convaincants pour un esprit droit. La vraie critique s'avance sur le terrain de la foi, avec le témoignage écrit de Dieu à l'homme, témoignage marqué par son autorité et sa certitude. Les soi-disant [promoteurs de la] « haute critique » ne croient ni dans le texte inspiré du Pentateuque, ni dans celui des Psaumes, ni dans celui des Prophètes, à l'image de leur incrédulité. Et cette impiété ne peut pas s'en arrêter là, mais elle [voudra] saper à la longue le Nouveau Testament, le christianisme et Christ lui-même, pour leur [malheur] et celui de leurs admirateurs. (*Bible Treasury*, N5:221-223)

Les vrais chrétiens acceptent le Nouveau Testament

[« Celui qui connaît Dieu nous écoute » (1 Jn. 4:6).] *Nous* représente les apôtres et prophètes envoyés par Christ, et donnés pour la bénédiction des saints. Ils étaient inspirés de Dieu et, à ce titre, enseignaient la vérité comme elle est en Jésus. Le Nouveau Testament est composé de communications divines, existant sous forme permanente. De la même manière que les prophètes parlaient, les auteurs inspirés écrivaient ; et de la même manière que les apôtres écrivaient, eux s'exprimaient oralement. Vu que le Nouveau Testament consiste en un ensemble de passages graduellement ajoutés les uns

³ Hypothèse selon laquelle le Pentateuque aurait pour origine quatre sources différentes : un document jahviste, un document élohiste, un document deutéronomiste et un document sacerdotal. (*Wikipédia* ; ndt)

aux autres et que tous n'étaient pas encore rassemblés en un seul volume comme il l'est aujourd'hui, il put y avoir eu une difficulté pour quelques-uns. L'autorité du Seigneur a été la fin de la controverse pour l'Ancien Testament, pour tous les hommes de foi. On a pu insinuer que, dans les premiers jours, les nouvelles paroles étaient si différentes de l'Ancien Testament, si comparativement simples à certains endroits et si profondes en d'autres, qu'il était difficile de dire, quant à tous les petits livres en circulation à cette époque, les Évangiles et les Épîtres, s'ils étaient véritablement inspirés de Dieu. Ce sont ces nouvelles paroles de Dieu que les apôtres englobaient dans ce que l'on a appelé le Nouveau Testament. C'est le second critère. Ce que les apôtres et prophètes certifiaient concernant le Père et le Fils, par le Saint Esprit, contribua en son temps à ce nouveau dépôt d'inspiration. Et l'apôtre qualifiait leur témoignage comme étant la vérité et aussi Christ. Christ est la vérité personnellement. Le Nouveau Testament, qui rapporte le témoignage oral des ces témoins (apôtres) choisis, est la vérité dans sa forme écrite. C'est pourquoi il peut être dit d'eux : « Nous, nous sommes de Dieu » [1 Jn. 4:6]. Nous avons, par le moyen du Saint Esprit envoyé pour vous, la vérité de Christ du commencement à la fin ; nous sommes [dit l'apôtre,] de Dieu, dans et pour son œuvre : « Celui qui connaît Dieu nous écoute ».

... Il était désormais juste et nécessaire que les croyants puissent prendre connaissance de l'autorité divine sur laquelle Dieu insiste dans l'enseignement apostolique. Mais cela est limité aux [écrits] inspirés Nouveau Testament, comme c'était le cas pour ceux de l'Ancien Testament. Il y a maintenant, comme autrefois, une direction pleine de grâce de l'Esprit pour chacun de ceux qui prêchent ou enseignent la vérité. Mais l'inspiration a un caractère spécial qui la rend exempte d'erreurs dans [la Parole], qui est donnée comme la règle de la foi...

Donc, clairement, si « celui qui connaît Dieu nous écoute », alors chaque chrétien accepte le Nouveau Testament comme étant de Dieu. Et de plus, celui qui ne le fait pas n'est pas un vrai chrétien mais un sceptique. Car maintenant, écouter les apôtres et les prophètes du Nouveau Testament est inséparable de la connaissance de Dieu. Ceci, comme second critère de la vérité, va plus loin que d'être [ou non] un chrétien. Professer Christ et rejeter l'inspiration plénière témoigne de l'œuvre de mauvais esprits. L'infidélité, comme règle, commence avec l'Ancien Testament, mais elle attaquera et rejettera assurément aussi le Nouveau Testament. C'est étonnant à dire, mais un homme ayant rempli une mission importante avec les honneurs du monde, actif à l'école du dimanche et considéré comme un chrétien dévoué, se dissocia un jour soudainement alors que nous marchions ensemble, parce qu'il croyait à l'Ancien Testament mais ne croyait pas au Nouveau ! Un tel aveu ne peut pas saisir un croyant de cette manière. Tuer quelqu'un avec

un revolver semble pour moi un bien moins grand péché contre Dieu. N'est-il pas terrible de penser qu'une telle audacieuse infidélité ait pu se trouver chez quelqu'un reconnu comme un docteur chrétien ?...

On ne trouve pas non plus de principe plus faux que celui qui s'est répandu dernièrement dans le pays à travers le renouveau de l'école d'Oxford concernant la papauté sans le pape⁴. Ils peuvent fonder cela sur les paroles du célèbre Augustin, évêque d'Hippo^C, mais c'était indigne de sa piété. Car c'est priver Dieu de ce qui lui est dû, que de dire qu'[Augustin] ne croirait pas l'évangile si l'autorité de l'église catholique ne le menait pas à elle [la Parole]. Quelque grand que fut cet homme, il ne réalisait pas ce qu'il disait ; car si l'on ne croit pas la Parole de Dieu [simplement] parce qu'il parle par des hommes inspirés, en réalité on ne croit pas Dieu, mais plutôt ses ministres⁵ – une réelle et manifeste insulte envers Dieu. Croire Dieu lui-même, c'est ce qui fait que ma foi a une source et un caractère divins. Aucune autre foi n'est acceptable pour Dieu. Croire même en Christ à cause des signes qu'il fit, et que voyaient ceux qui l'entouraient, était une foi humaine, inacceptable : « Mais Jésus lui-même ne se fiait pas à eux » (Jn. 2:24). Tolérer cela ou permettre à quelque homme ou entité que ce soit de créditer cela de l'autorité de la Parole de Dieu, c'est un grave péché contre Dieu et un grand préjudice pour l'homme. En vérité, ce serait fatal. – À moins que ce soit une énorme erreur [d'avoir attribué cela à la Parole], auquel cas cet homme avait réellement mieux que cette croyance basée sur un tel fondement humain.

Si quelqu'un recourait au subterfuge consistant à dire que l'apôtre parlait seulement de la Parole orale, qu'il sache qu'il est entièrement et sans merci dans l'erreur en méprisant ainsi la Parole écrite. Le Seigneur lui-même a déclaré, comme ayant autorité, que l'Écriture est supérieure à tout ce qui est dit, même quand *lui-même* est le locuteur, qui parla comme personne n'a jamais parlé. C'est pourquoi il dit aux Juifs qui raisonnaient : « Ne pensez pas que moi, je vous accuserai devant le Père ; il y en a un qui vous accuse, Moïse en qui vous espérez. Car si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi ; car *lui* a écrit de moi. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ? » [Jn. 5:45-47]. Les deux constituaient l'inattaquable Parole de Dieu, l'une parlée et l'autre écrite par le Saint Esprit. Mais, quant à l'autorité de Dieu sur l'homme, le Seigneur donne indéniablement la place la plus élevée à la Parole écrite, témoin permanent de la pensée divine, laquelle se prête à notre méditation et à notre étude devant Dieu comme aucune autre parole orale ne peut le faire. Nous pouvons confronter

⁴ Il s'agit probablement du Renouveau catholique dans l'église anglicane. (ndt)

⁵ Anglais : *vouchers*, litt. *titres*, c'est-à-dire *ministres attirés*. (ndt)

cela à la déclaration de l'apôtre en Rom. 16:26⁶ (laquelle a été traduite de façon erronée par les Réviseurs^{58 p.62, et 52 p.59} et par d'autres, par l'expression « par les écritures des prophètes »⁷ en contradiction directe avec l'expression « manifesté *maintenant* », ou par sa forme équivalente sans article « par [des] écritures prophétiques », en contraste avec Rom. 1:2⁸). Cette expression s'applique réellement *aux écritures du Nouveau Testament*, qui ont commencé à apparaître dans la langue gentile [grecque] largement connue, et qui s'est répandue avec l'évangile à toutes les nations. (*Exp. of Epistles of John [Exposé des Épîtres de Jean]*, p. 258-259, 263, 265-266).

⁶ Version Darby : « ...selon la révélation du mystère à l'égard duquel le silence a été gardé dès les temps éternels, mais qui a été manifesté maintenant, et qui, *par des écrits prophétiques*, a été donné à connaître à toutes les nations, selon le commandement du Dieu éternel, pour l'obéissance de la foi... ». Il s'agit ici évidemment des écrits prophétiques du Nouveau Testament. (ndt)

⁷ Version Révisée : « but now is manifested, and *by the scriptures of the prophets* » (« mais qui a été maintenant manifesté, et *par les écritures des prophètes* »). (ndt)

⁸ Version Darby : « par ses prophètes dans de saintes écritures ». Ici, il s'agit en effet des prophètes de l'Ancien Testament. (ndt)

2) Le rôle de la critique textuelle

La critique légitime au service de la foi

Il n'y a aucun sujet qui ait été agité dans la chrétienté, d'une plus grande importance que le vrai caractère et la vraie affirmation des Écritures. Son autorité divine n'a jamais été aussi largement décriée partout dans le monde que de nos jours. Et cela, non pas seulement par des sceptiques avoués, mais par des chrétiens professants de pratiquement toutes les dénominations, et par beaucoup de leurs représentants parmi les plus distingués. Mais quand l'adversaire arrive comme un fleuve qui inonde, l'Esprit du Seigneur ne manque pas de s'élever comme un étendard contre lui... La critique légitime est au service de la foi en cherchant à éliminer les erreurs de transcription, mais la foi reçoit sans discussion chaque parole qui a été écrite à l'origine. Ce que l'on appelle « investigation scientifique » s'élève dans son vain orgueil contre la divine autorité de Christ, qui a lui-même déterminé ce qui attend celui qui ose la renier. (*God's Inspiration of the Holy Scriptures [L'inspiration de Dieu dans les Saintes Écritures]*, p.vii-viii)

Le travail d'une critique saine est d'éviter toute interposition humaine, quelle que soit son ancienneté, et de restaurer le texte original qui est venu de Dieu par le moyen de messagers inspirés par Lui. (*Exp. of Titus and Philemon [Exposé des Épitres à Tite et à Philémon]*, p.69)

Nous devons corriger, non pas le langage de l'Écriture, mais nos interprétations. Nous devons revenir encore et encore à la Parole de Dieu, et voir si nous ne nous sommes pas trompés dans nos positions. (*Bible Treasury*, 4:295)

Un cœur obéissant est le secret d'une critique saine

Il n'y a aucune place là où l'égoïsme de notre nature se montre, plutôt que le respect de l'Écriture. Nous ne nous rendons pas toujours compte combien nos pensées sur la Parole de Dieu révèlent notre état aux yeux de Dieu. Je ne parle pas seulement de cas extrêmes comme celui de l'incroyant avoué (bien que celui-ci montre dans quelle condition il se trouve), non seulement désobéissant de cœur, mais rejetant la seule lumière et se rebellant contre elle – lumière par laquelle Dieu lui-même amène l'homme des ténèbres à la connaissance de Lui-même. Il est donc clair que, rejetant la Parole, il n'a de cesse, comme dit Dieu, de désirer ignorer Ses voies. Mais les enfants de Dieu montrent ce qu'est leur état, non seulement à travers leur

manque d'appréciation de la Parole, leur manque d'appétit pour chaque aide que Dieu donne à leurs âmes pour augmenter leur jouissance du Seigneur, mais aussi par la manière selon laquelle ils l'abordent, dans leur compréhension ou plutôt leur mécompréhension. Car le secret d'une véritable intelligence réside en cela : on ne comprend pas la Parole à l'aide d'un esprit plus large que d'autres, mais à l'aide d'un cœur plus obéissant. C'est l'œil simple désirent accomplir la volonté de Dieu qui permet d'acquérir l'intelligence de sa Parole. Et l'Esprit de Dieu est Celui qui opère l'un et l'autre. La volonté est assurément ce qui obscurcit la compréhension de la Parole. Et quand l'Esprit de Dieu accorde à l'âme de plaire au Seigneur, alors l'obstruction dans le chemin de la compréhension de sa Parole disparaît. Quand par grâce nous désirons faire sa volonté, la lumière de Dieu n'est assurément pas refusée ; c'est quand la volonté n'est pas jugée qu'elle produit en nous l'obscurité. (*Bible Treasury*, 8:248).

La foi vient en premier, non pas l'érudition

« ...souvenez-vous que, quand vous vous appuyez fermement sur l'Écriture (et je ne vois pas ce qui s'y opposerait dans ce monde), c'est un devoir de s'assurer, à chaque fois qu'une variante différente existe, quelle est celle qui a le plus grand poids pour être reçue comme vraie. Nous n'avons pas besoin de fermer nos yeux à un quelconque représentant de la pensée de Dieu. En bref, l'état le plus pur du texte doit être recherché ainsi que la version la plus fidèle. Perpétuer une erreur traditionnelle n'est pas la foi, mais une simple ignorance ou une superstition obstinée. J'accepte donc et j'exhorte tous mes frères à accepter toute aide que Dieu leur fournit pour l'élucidation de sa Parole. À cette fin, chaque découverte d'un ancien manuscrit biblique, chaque aide dans le sens d'une version plus fidèle que ce qui peut être obtenu par une étude des langues dans lesquelles Dieu a écrit sa Parole, est très appréciable. Toutefois, je ne dis pas que chacun doive s'élever comme juge en la matière.

En fait, très peu d'érudits, et même d'érudits chrétiens, ont ce type de compétence. Il est assez facile de suggérer des changements dans l'Écriture, et de proposer des corrections de textes et de traductions. Nous avons entendu dire que 20000 corrections ont été rassemblées par un médecin diligent. Cela peut constituer un bon test, si quelqu'un de compétent s'occupe de constituer un journal d'erreurs, comme le fit Bode avec les erreurs commises par Mill^D et Bengel^E qui s'appuyaient sur le rendu de la langue latine des anciennes versions orientales. Mais quel faible résultat ressortirait de l'examen réellement critique de la proposition de ces 20000 corrections ! En général, on peut ignorer au moins 19 sur 20 corrections proposées pour

notre Bible *Autorisée*. Ce sont simplement de brutes suppositions telles qu'elles peuvent provenir d'érudits des langues grecques ou latines profanes, mais qui ne possèdent que peu d'intimité, ou même aucune, avec la Bible.

De plus, il est scandaleux que quelqu'un se place en juge en la matière, à moins qu'il ne le fasse comme chrétien. Je refuse d'admettre que le génie ou l'érudition d'un homme le rende capable de comprendre correctement les Écritures grecques ou hébraïques. Les érudits les meilleurs ont fait les plus grosses méprises dans ce domaine. Prenez par exemple le Dr Richard Bentley^F. N'a-t-il pas, lui et d'autres avec lui, commis de très pénibles erreurs dans l'Écriture ? J'admets l'érudition de ce célèbre Maître de Trinité^G dans son propre domaine. Il était, sans doute, un homme d'une puissance inhabituelle, et du plus large accomplissement dans les restes de lettres grecques et romaines. Mais comme règle, nul n'est à l'aise en dehors de son propre domaine. Je n'ai pas confiance dans les personnes qui parlent avec assurance de ce dont elles ne se sont pas occupées. J'apprécie le plus simple artisan dans son propre ouvrage mieux que le plus habile philosophe qui discute de son travail. Il ne fait aucun doute que, si un cordonnier devait parler de philosophie, il n'apporterait pas beaucoup de lumière sur le sujet. Il pourrait être un génie [à sa place], sans doute, et on doit laisser à cela toute son importance. Mais, en général, on ne peut pas s'attendre à ce que des hommes, en dehors de leurs propres fonctions, soient très compétents pour donner une opinion de valeur dans des domaines qui leurs sont étrangers.

Quant à la doctrine, je considère que l'opinion d'un érudit a à peu près autant de poids que celle d'un cordonnier. Non seulement l'érudition en elle-même n'a pas de poids dans les choses spirituelles, mais l'instruction dans une branche ne donne pas la compétence pour une autre. La précision de la langue attique, que Sophocle appréciait, peut se trouver en faute devant les passages abrupts et les parenthèses de l'apôtre Paul. Mais le premier de tous les requis pour comprendre la Parole de Dieu, même pour ceux familiers avec le grec, c'est une foi authentique dans le Seigneur Jésus. Le Saint Esprit est la seule puissance pour comprendre, et lui seul donne les qualifications pour juger des choses divines. Il demeure seulement chez ceux qui ont la foi en Christ. En même temps, que personne ne suppose que j'exclus l'utilité de chaque aide que l'on pourrait apporter en toute vérité et honnêteté, pour permette au chrétien de lire la Parole de Dieu aussi étroitement que possible, en s'approchant de sa forme originale. C'est, à mon sens, un devoir positif de recevoir et d'appliquer chaque aide, de quelque côté qu'elle vienne. (*Bible Treasury*, N9:253)

Christ est la clé qui explique tout

Quelqu'un peut être un grand savant mais ne pas être sage quant à l'Écriture. Un nombre non négligeable parmi les plus grands savants a été plutôt hétérodoxe. Un grand savoir ne donne pas nécessairement du bon sens. De plus, quelqu'un peut avoir à la fois du savoir et du bon sens, et ne pas être spirituel. Si vous aviez une telle aptitude et de telles connaissances, vous auriez encore besoin de l'enseignement de l'Esprit. Il est certain que l'on trouve fréquemment ces cas, quand des commentaires et des écrits scripturaires sont beaucoup utilisés, comme certains chrétiens l'ont fait en leur temps. Vous trouverez peut-être qu'il est fastidieux d'étudier de près leurs discussions, si vous avez des raisons d'examiner leurs feuilles et leurs brouillons passés sous presse. Vous vous convaincrez alors combien peu l'enseignement biblique a affaire avec une réelle intelligence de la Parole de Dieu. Aussi instruits que sont beaucoup d'auteurs de ces commentaires (et quelques-uns d'entre eux sont aussi des hommes très capables), toutefois d'une manière ou d'une autre, quand ils s'occupent aux Écritures, ils manquent d'y appliquer Christ comme seule clé pour tout expliquer. Ils semblent rarement s'exprimer sur la possession de la vérité, or c'est la seule manière de comprendre la Bible. Vous ne pourrez jamais la comprendre tant que vous n'avez pas clairement devant vous Christ et son œuvre, et ses résultats présents en puissance pour votre âme, afin d'interpréter à partir de là la Parole de Dieu – Parole qui alors devient pour une large part une explication, dans le langage même de Dieu, de ce que vous avez déjà reçu. Si vous êtes un [vrai] chrétien, vous avez déjà la vie dans le Fils de Dieu, vous avez par son sang le pardon de vos péchés, vous êtes par la foi entrés dans la famille de Dieu comme son enfant, et vous avez été scellé de l'Esprit pour le jour de la rédemption. (*Bible Treasury*, 15:131-132)

L'autorité de Christ est supérieure à toute critique

Encore une fois, personne ne prétend que « Christ et ses apôtres vinrent dans le monde pour instruire les Juifs dans la critique textuelle » (*Intro. O. T. [Introduction à l'Ancien Testament]*, i:126, 127 [par Samuel Davidson^H]). Mais la foi en Christ ne nous amène-t-elle pas à accepter son autorité comme étant supérieure à toute critique ? (*Bible Treasury*, N9:180)

Prenons garde, donc, à ceux qui voudraient que vous abandonniez Moïse. N'écoutez pas la voix des sirènes qui cherchent à vous charmer pour vous éloigner de la vérité de Dieu, et d'autant plus s'ils osent vous dire qu'ils ne rabaissent pas la Bible mais ne font que nier Moïse. Hélas ! mes chers amis, renier Moïse, c'est rabaisser Christ, car Christ a dit que Moïse a écrit de lui [Christ]. Christ n'a pas de doute, et c'est cela qui satisfait l'homme

simple qui croit en Lui. Certains peuvent mettre en avant des preuves, et cette manière de faire est très bonne pour ceux qui ne sont pas familiers avec le sujet, et qui ont une maigre connaissance des langues originales. Mais souvenons-nous d'une seule chose, quelle que soit la connaissance que l'on ait des langues. Plus d'un connaît un peu le grec et quelques-uns moins l'hébreu. Mais que faut-il en penser ? Vous connaissez l'anglais, mais cela ne veut pas dire du tout que vous possédiez la maîtrise de ce langage. Souvenez-vous que la plupart des jeunes qui étudient l'hébreu ou le grec à l'université sont vraiment très loin d'avoir la maîtrise de ces langues. Beaucoup ont quelques notions, mais c'est tout. Ils en sont ensuite éloignés par les besoins de leurs paroisses et de leurs pupitres, où ils n'ont pas le temps de devenir de réels érudits, ce que d'ailleurs ils ne prétendent pas être. Nous disons cela sans le moindre manque de respect, simplement pour vous montrer la folie de supposer que parcourir simplement une grammaire et quelques œuvres d'une langue étrangère suffisent pour vraiment la connaître. Pas du tout. De nombreux diplômés (quel que soit leur niveau) trouveraient difficile de traduire un texte hébreu ou grec inconnu. Ils ne connaissent aucune de ces langues au moins autant que vous connaissez l'anglais. Et même sans cela, qui d'entre vous prétendrait être un grand érudit en anglais ? Même une traduction ordinaire claire et facile (que peu effectueraient sans effort et préparation) n'est qu'un petit pas dans l'apprentissage d'une langue. Mais nous en avons assez dit sur ce point.

Mais je place ceci devant vous : Dieu, dans le témoignage apporté par Christ, a communiqué au chrétien une certitude incomparablement meilleure que toutes les preuves rassemblées. (*Bible Treasury*, 15:117 = N8:34)

L'enseignement de l'Esprit est nécessaire

La vérité, c'est qu'il n'y a aucune certitude dans l'érudition, même la plus exacte et la plus complète, sans l'enseignement de l'Esprit, quand il s'agit des Écritures. Les traducteurs chrétiens peuvent souvent se tromper par ignorance d'un idiome. Mais on ne peut jamais faire confiance à un savant mondain, même malgré un don linguistique avéré, parce qu'il manque nécessairement de qualifications plus profondes. Il ne connaît pas Dieu ni son Fils, et il n'a par conséquent pas la direction du Saint Esprit en ce qui concerne l'intelligence de la vérité. (*Lect. Intro. to the Minor Prophets [Méditations introductives sur les Petits Prophètes]*, p.414)

3) L'étendue de la critique textuelle

La Bible est écrite avec exactitude

...des discussions desséchantes sur le texte et la traduction... néanmoins c'est un devoir de reconnaître tout éclaircissement à l'égard de l'Écriture, obscurcie comme elle l'a été par une connaissance et une vision défectueuses... (*Exp. of the Two Epistles to Timothy [Exposé des deux Épîtres à Timothée]*, p.297-298)

Il est important de relever l'exactitude de la pensée et du langage. Et cela d'autant plus que l'ignorance du savant prend une liberté impie, maintenant comme autrefois, pour défendre l'Écriture, comme si les Épîtres apostoliques avaient déficientes quant à l'exactitude – exactitude que seules leurs écoles, comme ils disent, possèdent et transmettent ! (*Exp. of the Two Epistles to Timothy [Exposé des deux Épîtres à Timothée]*, p.145)

Une simple instruction curieuse n'est pas valable

Quant aux simples questions critiques, je ne penserais jamais à troubler l'esprit de quiconque. Il y a tant de choses d'une grande importance pour nos âmes avec Dieu chaque jour, que le moins nous aurons affaire à une érudition curieuse, le mieux ce sera. Mais quand il s'agit de corriger ce que tout chrétien érudit reconnaît être une erreur, il devient évident que je serais coupable de préserver une sérieuse faute... si elle était éludée. (*Lect. on Galatians, [Méditations sur les Galates]* p. 142-143)

Les noms et les nombres sont susceptibles d'erreurs

Les noms, les nombres et les choses semblables sont particulièrement sujettes à des erreurs de transcription. La vigilance humaine ou l'utilisation de l'écriture sont essentiellement distincts de l'inspiration : seule l'ignorance ou la fraude les confondent. (*Bible Treasury*, 19:205)

La correction conjecturale (Conjectural Emendation)

La correction conjecturale⁹ dans les écrits du Nouveau Testament n'a jamais avancé, dans un seul exemple, de preuves de sa nécessité ou de son intérêt. Celui qui nous a donné sa Parole a veillé sur elle, et nous ne devons pas manquer de confiance en lui sur ce point. (*Exp. of Acts [Exposé des Actes]*, p.312)

Et on peut se demander s'il ne serait pas mieux, les choses étant ainsi, de changer nos manières de faire plutôt que de penser changer le texte. (*Exp. of Acts [Exposé des Actes]*, p.85)

Homœoteuton

...ce type d'omission [en Ap. 20:5] est une erreur reconnue comme une des sources les plus fécondes en variantes, l'*homœoteuton*¹⁰, comme on l'appelle techniquement. La clause précédente (fin du verset 4) se termine avec les mots *χίλια ἔτη* [mille ans], de la même manière que la dernière clause du verset 5. Cela trompe naturellement l'oeil de scribes fatigués. (*Bible Treasury*, 16:96)

Combinaison (Conflation)

Ce n'est pas souvent que des mots sont... laissés de côté. La faute la plus fréquente de ceux qui copient le texte, c'est qu'ils ajoutent des mots. Ils assimilent des passages entre eux, et pensent que ce qui est juste dans un cas doit l'être dans l'autre. Et ainsi la tendance fut d'émousser le fin tranchant de l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu... Mais on ne doit jamais craindre de faire confiance à Dieu et à sa Parole. Ne craignez jamais d'honorer l'Écriture, ne vous dérobez jamais à vous en remettre à ce que dit Dieu. (*Lect. Intro. to Acts, Cath. Epist. and Rev. [Méditations introductives sur les Actes, les Épîtres catholiques et l'Apocalypse]*, p.252-253)

⁹ Correction fondée sur des probabilités, mais qui n'est pas contrôlée par les faits (*Larousse* ; ndt)

¹⁰ Voir la définition de ce terme par W. Kelly, p.21. (ndt)

L'usage de l'évidence¹¹ interne (Internal Evidence)

La manière de trouver le meilleur texte grec est de remonter au plus ancien, et de le comparer avec les différentes traductions faites dans les anciens temps, et si elles s'accordent, on a alors le texte correct. Mais ils sont souvent en désaccord, et la question vient alors : lequel est correct ? La question de toute importance est la direction de l'Esprit de Dieu. Nous ne pouvons pas faire sans Lui, ni avec la manière selon laquelle l'Esprit de Dieu dirige ceux en qui il demeure et qu'il conduit réellement : Est-ce que cela correspond au courant de l'épître ? Est-ce que cela est dans la ligne des écrits des apôtres ? (*Lect. on Jude [Méditations sur Jude]*, p.22)

Les nœuds de difficulté

Mes frères bien-aimés, retenez toujours cette règle comme étant le vrai critère dans de telles questions au sujet de la Parole de Dieu : ne coupez jamais le nœud d'une difficulté de l'Écriture, mais attendez que Dieu le dénoue pour vous. Il y a des difficultés dans sa Parole. Que doit-on faire avec celles-ci ? Soumettez-vous à elles, reconnaissez que vous ne comprenez pas, priez Dieu jusqu'à ce que, avec l'utilisation de tous les justes moyens, il les éclaire. Mais ne forcez jamais la Parole de Dieu. (*Bible Treasury*, N9:376)

Aucune critique ne menace le contenu de fond de la Bible

Il n'y a aucune imperfection dans cette Parole, et il n'y a aucune raison de supposer qu'une partie a disparu. Sans aucun doute nous devons détecter les imperfections de la négligence humaine, qui n'ont pas su comment traiter avec un soin convenable le précieux dépôt de la vérité. Mais il n'existe rien en plus. C'est-à-dire qu'il peut y avoir une différence de lecture, ici où là, qui altère la pleine beauté et l'exactitude de la Parole bénie de Dieu. Mais, quant à son contenu, l'âme la plus craintive doit être assurée que nous l'avons [même] dans les éditions les plus mauvaises de la chrétienté. Ne soyez pas embarrassé par les dires des critiques : il est naturel pour des marchands de vanter leur marchandise. Ils vivent de points de détail et de [leurs] incertitudes. (*Lect. Intro. to Epist. of Paul [Méditations sur les Épîtres de Paul]*, p. 322)

¹¹ Les différents documents tendant à prouver l'exactitude d'un texte sont parfois nommés *témoins* ou *évidences*. (ndt)

4) Les sources de manuscrits du Nouveau Testament

WK préférait les plus anciens manuscrits

J'espère qu'une fois pour toutes vous me comprendrez quand je dis que le texte doit être basé sur les anciennes et meilleures autorités¹². On trouve des preuves positives, des plus convaincantes et des plus satisfaisantes, pour [justifier] des insertions, des omissions ou des changements, lesquels peuvent être spécifiées de temps en temps. N'imaginez pas qu'il puisse y avoir quoi que ce soit comme innovation arbitraire dans ce domaine. Les réels innovateurs sont ceux qui s'écartent, par dérive, ou volontairement, des vrais termes employés par l'Esprit. Et cette manière arbitraire de procéder consiste alors à maintenir ce qui n'a pas d'autorité suffisante face à ce qui est aussi certain que possible. L'erreur n'est pas de chercher le meilleur texte supposé, mais de permettre à la tradition de nous ficeler avec des variantes comparativement plus récentes et assurément corrompues. Nous sommes tenus en toutes choses de retenir les meilleures autorités. (*Lect. Intro. to Acts, Cath. Epist. and Rev. [Méditations introductives sur les Actes, les Épîtres Catholiques et l'Apocalypse]*, p.407, voir aussi *Rev. Exp. [Exposé de l'Apocalypse]*, p.35).

Le « miracle perpétuel pour préserver les Écritures » n'est-il pas une méprise ? Un miracle est absolument accompli par la puissance divine. Il est pleinement admis que Dieu opère providentiellement, ayant un but en vue. Mais la providence divine est une chose très différente, qui laisse la place à la responsabilité de l'homme, par ses soins et son respect des Écritures, du texte, des traductions, des exposés et des études. Or hélas ! l'homme faillit à ce sujet comme dans tout. Mais Dieu ne faillit pas et est suffisant pour tous les besoins de ses enfants et de leur travail. Nous ne voulons pas dire qu'un livre quelconque des Écritures hébraïques ou des écrits grecs du Nouveau Testament ne soit pas inspiré, ou qu'un livre formant une partie des Écritures soit maintenant perdu – les Écritures sont non seulement des communications inspirées, mais elles sont aussi données et destinées à être des références permanentes de la vérité divine. Même à ce sujet, la plus grande partie de la chrétienté a montré son manque de foi en rejetant de réelles Écritures, et en accréditant les *Livres Apocryphes* grecs de l'Ancien Testament. (*Bible Treasury*, 7: 271)

¹² *Autorités*, c'est-à-dire manuscrits de valeur faisant naturellement autorité. (ndt)

Nous devons nous garder d'idolâtrer les témoins¹¹. (*Exp. of Heb. [Exposé de l'Épître aux Hébreux]*, p.129)

Le Texte Reçu n'est pas parole ultime

Le 4 février [1857], lors de la Convocation, Canon Selwyn rappela une motion demandant qu'un ensemble d'hommes instruits, bien aguerris dans les langues originales des Saintes Écritures, puissent être établis pour examiner les modifications de la *Version Autorisée* qui avaient été précédemment proposées, et pour collecter les suggestions de toutes les personnes qui voudraient leur écrire à ce sujet. L'archevêque Denison rappela le contenu d'un amendement à cette motion : « Il n'est pas opportun que cette maison encourage une révision de la *Version Autorisée*, que ce soit par des insertions dans le texte, par des notes marginales, ou par d'autres choses. » Le Dr C. Wordsworth¹ donna un autre extrait de cette motion qui suivait en quelque sorte une voie intermédiaire entre la proposition originelle et l'amendement, avec comme résultat qu'il n'était pas désirable de consacrer des efforts à changer le texte autorisé, et que les modifications qui pourraient être faites seraient reléguées dans la marge.

Le Dr Cumming¹ publia un article bien connu sur le même sujet, le point principal étant de « laisser [le texte] seul, [inchangé] »¹³. Mais on peut profondément regretter qu'il se soit aventuré dans un domaine où les limites et même la surface lui sont inconnues, et où aucune trace de discours oratoire populaire ne couvrira ses erreurs. Il suppose par exemple que le texte grec commun du *Texte Reçu*^K est le texte original, et que chercher à purifier l'édition des *Elzévir*^K, c'est améliorer l'original !! C'est difficilement concevable, mais c'est pourtant le cas : le Dr C. ne comprend pas que le texte original (ou *l'ipsissima verba*¹⁴ de l'Esprit) n'existe dans *aucune* édition ou manuscrit existant maintenant, mais doit être recherché dans tous les anciens manuscrits, versions, etc, qui peuvent être trouvés, chacun participant à l'image exacte de ce texte. Sans nul doute une grave répréhension publique devrait être la conséquence d'une telle témérité, pour ne pas employer de termes plus durs. (*Bible Treasury*, 1:166)

Le Codex Alexandrinus [A]

Ensuite, l'allusion au manuscrit alexandrin du British Museum n'est pas moins ténébreuse. Car je présume que Mr D [Dimpleby^L] se réfère au vo-

¹³ Anglais : *to let well alone*. (ndt)

¹⁴ Latin : *la parole ultime*. (ndt)

lume officiel du Nouveau Testament de son *Codex*, affiché publiquement sous verre. Mais tous les antiquaires de poids dans cette question ne savent pas qu'il est plus jeune d'environ un siècle ou plus que ce que dit Mr D, sa date réelle n'étant pas antérieure à 450 après J.-C. Et on peut aussi ajouter que cette « copie » est loin d'être identique à notre Bible anglaise. Elle comprend les *Livres Apocryphes* et même le document de Clément de Rome^M, à savoir sa Première, ou Petite épître, avec un fragment supposé être une seconde épître, pour ne rien dire de l'omission au commencement de Jean 8. ... Mr D... n'est pas habilité à dire « selon cette copie » [en parlant d'elle] comme étant meilleure qu'une autre copie dans le monde... Qu'est-ce que le manuscrit alexandrin dit de plus qu'un autre ? (*Bible Treasury*, N1:316)

Le Codex Sinaiticus [N] – Bref récit de sa découverte et de son caractère

En mai 1844, le Prof. Tischendorf^N, en voyageant à la recherche d'anciens manuscrits, vit une corbeille de papiers jetés, destinée à entretenir le réchaud dans le couvent de Sainte Catherine au Mont Sinaï. Il prit quelques-uns de ceux-ci et fut autorisé à prendre 43 papiers vélin, fragments d'un ancien manuscrit de la *Septante*^O comprenant des parties de 1 Chroniques et de Jérémie, ainsi que tout le livre de Néhémie et celui d'Esther. Il ne cacha pas aux moines l'extrême antiquité de ces restes, qui le laissèrent aussi prendre connaissance du livre d'Ésaïe et le commencement de celui de Jérémie. Mais c'est seulement deux années plus tard qu'il publia ce qu'il avait ainsi sauvé, sous le titre de *Codex Fiderico-Augustanus* (en honneur de son souverain, le roi de Saxe).

En 1853, Tischendorf visita à nouveau le couvent, mais n'en apprit pas plus sur les manuscrits, si bien qu'il ne put rien ajouter aux deux pages qu'il avait copiées, qu'il publia dans le premier volume de ses *Monumenta Sacra Inedita*.

Au début de 1859, une troisième visite fut financée et, le 4 février, il se préparait à quitter à nouveau le couvent lorsque, après s'être promené avec l'intendant et avoir discuté sur l'interprétation de la *Septante*, ils entrèrent dans la cellule de l'intendant, qui lui procura un livre avec une étoffe rouge, que Tischendorf, en le découvrant, reconnut aussitôt comme le véritable document qu'il avait longtemps été si désireux de trouver. Il ne manqua pas de rendre grâce à Dieu. Mais il passa la nuit à transcrire le document du *Pseudo-Barnabas*, qui était trouvé en grec pour la première fois, et également une partie considérable du *Berger d'Hermas*^P, figurant dans le même volume. Le manuscrit contenait non seulement plus de choses sur la *Septante*, mais aussi tout le Nouveau Testament, écrit sur quatre colonnes dans chaque

page, confirmant pleinement son jugement quant à son âge, fondé sur les fragments sauvés précédemment, manuscrits dits *Frid.-Aug.* Il lui fut permis de copier le manuscrit au Caire, où il fut conduit avant la fin du mois de février, et Tischendorf passa une paire de mois avec deux assistants locaux, mais non compétents. Il ne le copia pas alors, comme je l'ai compris du découvreur, mais il le collationna¹⁵ dans les pages de la 7^e édition de son *Testament Grec*. Personne ne s'étonnera qu'il y eut de nombreuses oublis dans une œuvre si vaste faite avec une telle hâte et avec trop peu d'aide.

Mais ce n'était pas tout. Tischendorf pressa les moines de présenter un tel manuscrit comme un don digne du champion de l'église grecque, Alexandre II, empereur de Russie. Mais à cause de la mort de l'archevêque, il ne fut pas possible aux frères à Sinaï de le faire, bien que cela ait été fait depuis, je crois. Entre-temps, Tischendorf fut [malgré tout] autorisé à porter le manuscrit et à le montrer à l'empereur, qui lui confia la tâche de préparer une édition de 300 copies, imprimée en 4 volumes in-folio¹⁶, pour laquelle il serait défrayé, et qui devait paraître en 1862, pour le 1000^e anniversaire de l'empire russe. Le texte parut en 1863 à Leipzig dans une édition unique de 4 volumes (et aussi en 8 volumes) pour l'usage ordinaire.

Il apparaît que durant l'intervalle entre la récupération des feuilles en 1844 et la mise à disposition du reste à Tischendorf pour son rassemblement en 1859, deux personnes furent connues pour avoir examiné le manuscrit. En 1845 ou 1846 environ, Porphyrius^Q, un archimandrite¹⁷ russe le vit, mais sans but particulier, à en juger par les remarques que Tischendorf rapporte ; comme aussi le fit un certain Major Macdonald, dont la description ne vient que de lui. (Porphyrius, semble-t-il, réussit à récupérer quelques petites parties du manuscrit (de la Genèse et de Nombres 5-7), qui furent offertes à la vente, destinée moins néfaste que celles qui devaient entretenir le réchaud, et que Tischendorf sauva en 1844, car elles avaient été [finalement] utilisées pour attacher des livres.)

Le *Manuscrit du Sinaï* (Σ) est le seul qui contient tout le Nouveau Testament. Tous les autres, caractérisés par une antiquité équivalente, sont plus ou moins défectueux. Ainsi il manque dans l'*Alexandrin* (A) les 24 premiers chapitres de Matthieu, une partie de l'Évangile de Jean, et la partie centrale de 2 Corinthiens. Le *Vatican* (B) ne contient que le texte jusqu'à Héb. 9:14

¹⁵ *Collation* : Commentaires comparatifs de textes manuscrits ou imprimés pour s'assurer de leur conformité. (*Larousse*) Parfois aussi utilisé pour parler du collectionnement ou rassemblement complet de parties éparses d'un manuscrit. (ndt)

¹⁶ Format déterminé par le pliage d'une feuille d'impression en 2 feuillets égaux, soit 4 pages. (*Larousse* ; ndt)

¹⁷ Supérieur de certains monastères dans l'Église grecque. (*Wikipédia* ; ndt)

(les Épîtres catholiques le précèdent) et par conséquent il n'a ni les 4 Épîtres pastorales ni l'Apocalypse. Le *Palimpseste*¹⁸ d'Éphraïm de Paris (C) est une simple collection de fragments. Le *Manuscrit de Bèze de Cambridge* (D, avec les Évangiles et les Actes) n'a que la première moitié du Nouveau Testament, en grec et en latin. D'autres sont autant défectueux, ou même plus, et de nombreuses copies n'ont que quelques feuilles.

Les fautes du *Manuscrit du Sinaï*, d'un autre côté, sont mieux connues que celles de tout autre manuscrit. Car lui seul fut minutieusement exposé à la consultation, aussi rapidement que possible après la date de sa découverte. Tous les autres grands manuscrits furent connus pendant des années avant d'être correctement collationnés. En effet, c'est uniquement depuis la publication du manuscrit du Sinaï que nous pouvons dire que nous avons une connaissance digne de confiance du Vatican, bien que son existence ait été connue depuis la correspondance de Sepúlveda^R avec Érasme^S. Encore une fois, il n'y a aucun manuscrit qui n'ait bénéficié de soins aussi minutieux, même si le diligent Éditeur [Tischendorf] fit au-delà de tous ses prédécesseurs, pour le *Codex Ephraem Rescriptus* et beaucoup d'autres manuscrits de très grande importance.

En conséquence, nous savons ce qui est appelé erreur cléricale, dans une énorme étendue, dans le manuscrit du *Sinaï*, en partie parce que, bien qu'étant écrit de manière magnifique, il abonde en raccourcis oculaires et orthographiques. Non seulement on trouve la faute très fréquente consistant à confondre les lettres grecques *o*, *ou*, *u*, et *ω* ; *ε*, *η*, *αι*, *ι*, mais aussi la répétition des lettres, des mots, des expressions entières, laissées ou souvent oubliées. Mr Scrivener^T mentionne que l'erreur connue sous le nom de *homœoteuton*, selon laquelle une clause est omise parce qu'elle apparaît en position finale dans les mêmes mots que la clause précédente, intervient pas moins de 115 fois dans le Nouveau Testament, bien que le défaut soit souvent corrigé par une main plus récente.

Mais il reste une autre raison, déjà mentionnée, pour laquelle des erreurs restent à l'esprit de tous les étudiants. Ce manuscrit, depuis le départ, a été scruté à un degré au-delà de tous les précédents. L'attention qu'y a porté le Prof. Tischendorf a été si étroite, qu'il présente son jugement en disant qu'au moins quatre mains ont été employées pour l'écrire ; qu'un scribe distingué par A aurait écrit tout l'Ancien Testament, avec une petite exception, ainsi qu'une partie de la *Septante* et de l'écrit du *Pseudo-Barnabas*^P ; qu'un autre (B) aurait écrit les *Prophètes* et le *Berger d'Hermas*^P ; qu'un troisième (C) aurait écrit les livres poétiques de l'Ancien Testament, en versets, clause après

¹⁸ Parchemin dont la première écriture, grattée ou lavée, a fait place à un nouveau texte. (ndt)

clause, en accord avec leur signification, et en deux colonnes (exactement comme dans le *Codex Vaticanus*, qui a partout trois colonnes, mais ici aussi seulement deux colonnes) ; et qu'un quatrième scribe (D) aurait écrit le reste des *Apocryphes* et environ dix feuilles ici ou là de Matthieu à l'Apocalypse. Mais ceci est plus précaire dans la mesure où A et B se ressemblent l'un l'autre étroitement, ainsi que C et D. Mais des juges très compétents à ce sujet ne tirent pas une telle conclusion, ce qui n'est pas inhabituel pour des colateurs, et pas toujours correct. Je mentionne tout cela, non pas parce que cela affecte la valeur du manuscrit (car nul ne doute de cela, même s'il était écrit par deux, trois, ou plus : tout cela a été fait en même temps et sur une seule copie), mais pour montrer pourquoi nous ne devons pas nous étonner du vaste nombre de fautes de transcription qui sont parues au jour quand le manuscrit fut sujet à une telle investigation.

Encore un fois, de même que la plupart des restes de haute antiquité, il y eut plusieurs correcteurs du manuscrit, mais aussi des correcteurs de corrections. Au moins dix réviseurs (que cela ne surprenne pas le lecteur : la même critique retrace neuf réviseurs dans le *Codex Claramontanus* qui est de bien moindre antiquité) ont été décryptés, certains partout, d'autres occasionnellement, et cela, depuis le plus ancien scribe, mais plus de 2 ou 3 siècles plus tard, et quelques-uns comparablement plus récemment. Il n'est pas nécessaire ici d'entrer dans de plus amples détails, qui prouvent la distinction des services de ces nombreux réviseurs, depuis le scribe lui-même, jusqu'au dernier correcteur, probablement au XII^e siècle.

Mais ces différentes marques, variant aussi bien en caractères qu'en formes d'encres, servent à confirmer l'âge éloigné dans lequel le manuscrit a été originellement écrit. En effet, la manière pudiquement rangée de la forme de ses caractères, sa ponctuation, la simplicité de ses titres, ses notes souscrites, et d'autres marques, semblables à celles des *Herculanean Papyri*^U, tout cela indique une date aussi précoce que le fameux *Manuscrit du Vatican* – environ le milieu du IV^e siècle. Ainsi, l'absence de larges caractères au commencement des entêtes de paragraphes est spécifique, parmi tous les documents du Nouveau Testament, aux *Cod. Sinait.* et *Vatic.*, à moins que nous ajoutions le *Evan. Nh.*, un fragment de Jean, écrit dans ce même IV^e siècle. Le *Sarravian Octateuch* de la *Septante*, attribué au IV^e siècle, confirme cela, de même que quelques autres témoins tout aussi anciens. De plus, les quatre colonnes dans chaque page sont une indication importante d'un âge au moins aussi grand que le *Cod. Vat. 1290*, son rival le plus ancien connu. Car puisque les paléologues n'ont jamais discuté [la disposition] sur trois colonnes dans chaque page comme signe de son antiquité, comparée avec celle en deux colonnes ou une seule dans les manuscrits, on peut tirer des conclusions de manière plus sûre à partir de ces quatre colonnes du

manuscrit du Sinaï, pour ne rien dire de la finesse des peaux. La juxtaposition à ce codex du *Pseudo-Barnabas* et de *l'Hermas* n'est pas non plus une raison pour avoir un préjugé à l'encontre de l'antiquité de α , car au IV^e siècle, un tel arrangement était probable, de la même manière que dans le A (*Cod. Alex.*), qui contient la fameuse *Lettre de Clément aux Corinthiens*^M. D'autres caractères correspondants externes ont été remarqués dans les manuscrits du *Vat.* et du *Sinaï*, mais je mentionne simplement le fait sans entrer dans ses particularités.

Quant à la singularité de son caractère interne, Tischendorf a longuement fait remarquer la similitude des *Cod. Sin.* et *Vat.* en ce qui concerne Marc 16:9-20 et Éph. 1:2 ; et Mr S. ajoute aussi Matt. 10:25, 1 Cor. 13:3 et Jacq. 1:17, où la coïncidence ne peut quasiment pas être considérée comme accidentelle. La même erreur dans ce dernier texte, trouvée uniquement dans α et B, est très remarquable. En d'autres endroits, le *Cod. Sin.* ne s'accorde avec aucune copie ancienne (telles que A, C ou D), contrairement au reste. Parfois aussi, il est supporté par une ancienne version seulement, ou par une citation expresse d'un ancien auteur ecclésiastique. Je mentionne ces faits comme preuves, non pas de sa justesse dans de pareils cas, mais de son indépendance et de son antiquité.

Nous en avons assez dit pour mettre en évidence la fausseté de l'affirmation du Dr C. Simonides^V, selon laquelle il aurait rédigé le manuscrit du *Sinaï* trente ans en arrière, non pas dans le but d'imposer cela à quiconque, mais simplement comme un honnête présent de son oncle Bénédicté au défunt empereur Nicolas ! Il est vrai qu'il était déjà célèbre pour ses efforts visant à requalifier certains manuscrits comme ayant une plus haute antiquité, lequel effort ne pouvait être quasiment imputé qu'à son admirable habileté en calligraphie. Il affirmait avoir transcrit la *Moscow Greek Bible [Bible Grecque de Moscou]*, publiée aux frais des frères Zosimas en 1821, collationnée à partir de trois anciens manuscrits, et l'édition imprimée du *Cod. Alex.* Il affirmait aussi que son oncle étant mort entre-temps, il légua en 1841 l'œuvre à Constantius, l'archevêque du Sinaï dont la mort au début de 1859, ou avant, avait été la cause d'un délai quand Tischendorf vit le manuscrit complet et voulut le présenter à l'empereur de Russie. Il ajouta l'avoir trouvé au Sinaï, lorsqu'il visita le couvent en 1844 et 1852. Ce dernier fait a été formellement rejeté par un des moines au nom de tous, lequel déclara qu'aucune personne telle que lui n'était venue là. Le reste de l'histoire est tout autant suspecte. Ce n'était assurément pas le *Cod. Sin.* qu'il avait écrit pour son oncle. La *Bible de Moscou* est simplement une copie du *Textus Receptus*. – Pourquoi trouve-t-on de telles méprises [acceptées] dans le domaine clérical ? Pourquoi ne trouve-t-on pas [dans cette contrefaçon] les plus anciennes lectures, si particulières, pas même celles du *Cod. Alex.*, pour ne rien dire des

amoncellements de corrections tout au long d'une œuvre d'une telle étendue ? Les spécimens de Simonides, destinés à s'imposer aux esprits crédules (cf *l'Histoire d'Uranus*, les fragments de *Papyrus de Meyer* de Matthieu, Jacques et Jude), et malgré les preuves d'une ingéniosité peu scrupuleuse, étaient brefs comparés avec cette tâche consistant à produire, même [ne serait-ce que] par le moyen d'un simple jeune homme, et en quelques mois, un volume contenant pas loin de 4 millions de lettres onciales, avec toutes les autres particularités précédemment décrites, et cela sans intention frauduleuse !

Quelques-uns peuvent aussi être intéressés de savoir qu'au jugement de Tischendorf, le *Manuscrit du Vatican* fut écrit par un des supposés scribes du manuscrit du Sinaï, à savoir D, le quatrième. Il n'est pas du tout souhaitable d'en donner ici les raisons. En même temps, il ne pensait pas, et cela est certain, qu'il fut copié à partir du même manuscrit, plus ancien que lui. D'un autre côté, il donna des raisons ingénieuses justifiant son opinion, selon laquelle le *Manuscrit du Sinaï*, et non pas celui du *Vatican*, serait une des cinquante copies de l'Écriture, écrites « sur des peaux en ternions et quaternions »¹⁹ (*Vit. Const.*, iv, 37), qu'Eusèbe^w prépara en 331 après J.-C., sous la direction de l'empereur, pour sa nouvelle « Rome » dans l'Est – Constantinople. (*Bible Treasury*, 8:188-190 ; voir aussi *Bible Treasury*, 4:352)

Le Codex Sinaiticus et le [B]

Aucun esprit sobre et intelligent ne doutera que l'importance de κ et de B est au moins égale à celle de A, C, D, E. (*Exp. of Acts [Exposé des Actes]*, p.310)

Les questions de recension sont un sujet délicat

On notera que rien n'a été dit au sujet de la question délicate des recensions²⁰. La vérité, c'est que le temps n'est pas venu de classer dûment les manuscrits, tant que nous ne possédons pas une exacte et pleine connaissance de leur caractère et de leur contenu. Bengel^E semble avoir été le premier à ranger les autorités¹² en deux grandes familles, l'*asiatique* et l'*afri-*

¹⁹ Les livres (manuscrits ou imprimés) sont constitués de cahiers de feuilles. Chaque cahier est constitué d'un ensemble de bifeuillets, ou feuilles pliées. Un *binion* comprend deux bifeuillets (quatre feuillets ou huit pages), un *ternion* trois, et un *quaternion* quatre. (ndt)

²⁰ Une *recension* est un regroupement intentionnel *ad hoc* de variantes d'un texte censé présenter des points communs. Le lecteur trouvera un bon résumé des recensions à la page suivante :

<https://www.biblicalcyclopedia.com/R/recensions-of-the-new-testament.html> (ndt)

caine. Cette piste fut enrichie plus tard par Semler^X, et fut développée au fil du temps en un système élaboré par Griesbach^Y, qui les répartit en *Alexandrins* (*Alexandrian*), *Occidentaux* (*Western*) et *Constantinopolitains* (*Constantinopolitan*). Qu'il y ait une certaine affinité entre certains manuscrits, versions et Pères, c'est flagrant pour tout observateur attentif, si bien que très souvent, quand on a une lecture particulière dans un manuscrit, on peut s'attendre à trouver la même forme ou une forme similaire dans d'autres témoins présumés lui être proches. Ce fait connu forma la base, entre les habiles mains de Griesbach^Y, de sa critique particulière. Origène^A fut pris comme représentant du texte alexandrin, supposé être confirmé par les lectures caractéristiques de *A* (partiellement), de *B* (*Vat. 1209*), de *C*, et de *L* dans les Évangiles, etc. La recension *Occidentale* tient une place importante mais secondaire dans ce système, et fut consignée avec *D* dans les Évangiles, *E*, *F*, *G* dans les Épîtres pauliniennes, et les versions latines des Pères. L'immense masse restante, sans exceptions, fut consignée dans la classe byzantine, de moindre importance, qui n'avait pas de faveur à ses yeux. Mais, en considérant notre connaissance limitée des autorités, spécialement au travers de ces nuances extrêmement précises ayant servi à déterminer les divers canaux par lesquels le témoignage quant au texte originel nous est parvenu, n'est-il pas sage, dans l'état actuel, d'investiguer [encore] patiemment les faits ? Céder à une hypothèse évite sans doute beaucoup de trouble. Mais n'est-ce pas une entrave fréquente et sérieuse, pour ne pas dire certaine, à l'acquisition de la vérité à la fin ?

Donc, quand on examine le sujet un peu plus profondément, Griesbach lui-même fut obligé de reconnaître que le *Cod. Alex.* n'est pas un alexandrin constant dans son caractère et montre cela, en fait : dans les Évangiles, où il est byzantin (une reconnaissance remarquable, en passant, que les caractéristiques constantinopolitaines (byzantines), si elles sont telles que Griesbach le reconnaît, sont aussi anciennes que les alexandrines et les occidentales) ; il est occidental dans les Actes et les Épîtres catholiques ; il est alexandrin dans les Épîtres pauliniennes. Ainsi [est née] la présomption selon laquelle le *Cod. Alex.* aurait été copié à partir d'au moins trois manuscrits distincts, mais que chacune de ces copies, rassemblées en Égypte par un concours de circonstances quelconque, auraient représenté à cette époque ancienne les trois familles notables par lesquelles la critique textuelle du XIX^e siècle aurait classé les témoins du Nouveau Testament ! Il est instructif de noter qu'un esprit allemand tel que l'aimable J. D. Michaelis^Z hésitait, sur la base de très fragiles éléments, à reconnaître l'inspiration de l'Apocalypse, mais recevait avec une crédule admiration, non seulement le système général de Griesbach, mais même un détail aussi hautement improbable que celui [qu'il avançait pour l'Apocalypse].

Le *Cod. Alex.* n'est en aucune manière un cas exceptionnel. Même le *Cod. Vat. 1209*, que l'on estime être un pur alexandrin, ne supporte pas cela dans le tout premier Évangile, car plusieurs chapitres de Matthieu se rapportent à la recension occidentale. D'un autre côté, il est admis que le *Codex Beza Cantab. (D)*, lequel, en tant que plus ancien manuscrit grec-latin, est naturellement pris comme un type remarquable du texte occidental, montre des lectures et des manières de s'exprimer non seulement étrangères aux Pères de l'Occident, mais il concorde notoirement avec les témoins d'autres familles. Si bien que D. Schulz^{AA}, homme instruit, même en ré-éditant le premier et seul volume du *Griesbach's New Testament*, qu'il tenait à publier (Berloni, 1827), confessa candidement (p.xxxii-xxxv) que la doctrine des recensions avait besoin d'être circonscrite dans des limites plus restreintes, et devait être appliquée dans un but critique avec plus de modération et de précaution que ne l'avaient fait Griesbach et ses successeurs. Schulz n'était peut-être pas au courant du fait qu'en 1814, le Dr Laurence^{AB} avait soumis la classification particulière de Griesbach à un examen attentif, et qu'il avait montré, à la satisfaction de juges compétents, (1) que même selon sa propre « *Curæ in Epistolas Paulinas* » [*Épuration dans les Épîtres de Paul*], Griesbach était conscient [qu'il pouvait y avoir] cinq ou six classes et que, par conséquent, sa triple recension ne fournissait qu'une approximation partielle de la vérité ; (2) que s'il n'y avait précisément que trois familles, les compilations de lectures adoptées par Griesbach sont totalement fallacieuses, parce que, en comparant par ex. A avec Origène^A, seuls les désagréments de ces manuscrits avec le *Texte Reçu* seraient reconnus, mais pas ses agréments. On peut aussi ajouter que la distinction, que ce système suppose entre les documents alexandrins et occidentaux, est catégoriquement opposée au principe fondamental de Bentley, qui se flattait d'avoir trouvé le véritable exemplaire d'Origène, et que donc les plus anciennes copies grecques et latines concordaient, à la fois par les mots et par leur ordre, au point de pouvoir établir le texte originel avec la plus grande précision. Il est clair que, plutôt que d'y voir de supposées distinctions entre alexandrins et occidentaux, nous partons du principe que leur support mutuel frappant est un fait indéniable.

Insatisfait par son schéma qui, bien qu'ingénieux en lui-même et appliqué avec une rare acuité, traitait avec une indifférence systématique les neuf dixièmes de toute l'étendue des évidences, le Dr Scholz^{AC} regroupa en une seule classe les témoins alexandrins et les occidentaux et, en théorie au moins, donna la préférence aux documents constantinopolitains, suite à la critique de Jena, au sujet de ses quelques rares alexandrins favoris. Mais en fait, nous n'avons pas besoin d'examiner son œuvre pour percevoir l'influence de Griesbach, et la prépondérance écrasante des onciales sur les nombreux et « non corrompus » (!) manuscrits de l'Église grecque. D'autres,

outre Griesbach, ont été accusés de ne pas tenir compte suffisamment fermement de ces principes. Mais aucun homme éminent en critique n'a plus résolument contredit la théorie, en pratique, que ce professeur romaniste de Bonn [Scholz]. Ses nombreuses pages sont aussi défigurées par une quantité excessive d'erreurs non corrigées.

Un an après que le vol. 1 de Scholz soit apparu, C. Lachmann^B publia une édition manuelle du Nouveau Testament, basée professionnellement sur l'idée de Bentley de présenter un texte tel qu'il était lu au IV^e siècle. Une seconde édition plus large suivit en 1842-1850 : une grande amélioration par rapport à l'édition précédente, et cela en partie en raison de l'aide du jeune Buttmann^{AD}, qui rassemblait les autorités grecques et latines, avec soin et clarté, au milieu de chaque page. Quelles que furent les difficultés, ostensibles ou réelles, de ce prototype, Lachmann ne tremblait devant personne, et condamna en bloc la masse de témoins existants à une mort ignominieuse, et nous présenta son texte formé de principes absolus et d'une singulière étroitesse. Sa rigueur pour rejeter les autorités plus récentes que le IV^e siècle est des plus déraisonnables, parce qu'il n'avait qu'un seul manuscrit datant de cette époque, et il était bien moins connu alors que maintenant. Si bien qu'il fut obligé d'assouplir quelque peu [ses principes] en utilisant A et C du V^e siècle, et d'autres encore plus récents. Il rechercha diligemment des copies de latin ancien contenant des citations de l'Écriture chez Irénée^{AE}, Origène^A, Cyprien^{AF}, Hilaire^{AG} et Lucifer de Cagliari^{AH}. Clairement, ce système, qui semble être une réaction contre Scholz^{AC}, n'est pas moins mécanique et dangereux que le plan rigide consistant à prendre des décisions au moyen d'une majorité de voix, sans prendre en considération leur valeur comparative. La négligence de l'évidence interne est une objection fatale pour les deux [systèmes]. Mais la grande idée fausse, c'est qu'un manuscrit du IV^e ou du V^e siècle *puisse* apporter une meilleure lecture qu'un manuscrit du VII^e ou du VIII^e siècle. C'est en aucune manière certain. Il y a naturellement une présomption en faveur du plus ancien manuscrit, parce que chaque transcription successive tend à introduire des erreurs, ajoutées à celles qu'il perpétue. D'un autre côté, une copie du IX^e siècle *peut* avoir été faite à partir d'une autre plus ancienne que celles alors existantes. Et assurément quelques documents anciens *sont* plus corrompus que beaucoup de témoins plus récents. Chaque érudit ingénieux doit au moins reconnaître que le manuscrit le plus ancien possède de mauvaises lectures, et que des documents modernes en ont quelques-unes qui sont bonnes. Par conséquent la distinction n'est pas entre d'un côté un groupement uni d'évidences parmi les plus anciens documents (manuscrits, versions ou Pères), et de l'autre une foule commune de documents plus récents. Car on trouve rarement ou jamais de tels témoins anciens unanimes sans qu'il y ait un support considérable constitué de témoins plus récents. La vérité, c'est que presque tou-

jours, quand d'anciens documents s'accordent, on en trouve ailleurs une large confirmation ; et quand les anciens diffèrent, les modernes aussi diffèrent. Il est donc totalement infondé de traiter cela comme une question pure et simple entre des documents anciens et récents. Le fait de savoir quelles lectures spécifiques existaient du temps de Jérôme^{Al} n'est pas non plus un point important de recherche. Car des erreurs notoires de tous ordres se sont introduites à la fois dans les copies grecques et latines, et aucune antiquité ne peut légitimer une erreur. La vraie question reste celle-ci : en utilisant tous les moyens disponibles pour se former un jugement, *quel devait être le texte primitif* ? On oublie souvent que nos plus anciens documents ne sont que des copies. Plusieurs siècles se sont écoulés entre l'exemplaire originel des Écritures du Nouveau Testament et un quelconque document connu actuellement. Tous, par conséquent, sont sujets à des copistes, différant en degré. Il ne s'agit donc pas d'une comparaison entre divers témoins oculaires ou ouï-dires de beaucoup de rapporteurs – à moins d'avoir les autographes originaux. Et en fait, nous savons que le récit d'un historien, trois siècles après les faits, peut être souvent corrigé cinq ou dix années plus tard, par la réapparition de sources plus dignes de confiance, ou par l'examen plus patient, complet et habile passant au crible une évidence négligée.

Mais nous devons encore parler du Dr Tischendorf^N. Peu de mots sont requis, parce qu'il est universellement connu comme le collateur vivant le plus renommé. Ses biais critiques peuvent être caractérisés par l'école griesbachienne, bien qu'empreints au départ d'un attachement trop exclusif à quelques manuscrits favoris de grande antiquité. Dans ce sens, la 1^{re} édition de son *New Testament* (Lipsiæ, 1841) porte de fréquentes traces d'une témérité qui oublie que [seulement] QUELS MOTS [peuvent] motiver ce qui est contesté. Mais avec une réflexion plus mature et une connaissance plus intime des autorités, des principes plus sains se sont formés chez lui. C'est pourquoi, alors qu'il en apprenait toujours plus quant à la grammaire et à l'orthographe caractérisant la forme des plus anciens manuscrits, il montra un respect décidé et croissant pour l'ensemble des évidences externes et internes, en pesant les mérites de chacune des lectures rivales. Ainsi, les manuscrits plus récents acquièrent une place approchant quelque peu leur place légitime et, occasionnellement, appuyèrent avec plus de force l'établissement d'une bonne et ancienne lecture à l'encontre d'une erreur pour laquelle quelques grands onciaux conspiraient. La dernière ou 7^e édition (Lipsiæ, 1850) constitue une immense avancée par rapport aux précédentes éditions, quant à l'étendue et à la modération de ses vues, et quant à l'étendue et à l'exactitude de l'information. (*Rev. of John [Apocalypse de Jean]*, 1860, p.xix-xxiv)

5) Survol des éditions du Nouveau Testament grec

Les éditeurs font des erreurs

« Je ne peux pas admirer la comparaison de taches dans le soleil, apparaissant dans un télescope » (dans *How to Study the New Testament [Comment étudier le Nouveau Testament]*, de Dean (Doyen) Alford^{AJ}, p.13). – Nous ne devons pas confondre la perfection originelle du texte tel que Dieu l'a donné au moyen d'instruments humains, et la préservation providentielle [de ce texte] entre les mains des hommes, en dépit de leurs faiblesses et de leurs infidélités quant aux détails...

Le Doyen procédait ensuite en comparant l'original avec notre *Version Autorisée* anglaise qui, disait-il, « abonde en erreurs et en lectures inadéquates » (p.22). C'est vrai. Mais je doute qu'un nouveau texte critique ne conduise pas à des erreurs au moins aussi grandes, et que sa propre traduction n'abonde pas en rendus totalement inadéquats. Il n'y a aucun doute que beaucoup d'erreurs dans le *Texte Reçu* ont été corrigées par les résultats d'un travail critique. Mais qui ne sait pas que trop d'erreurs ont été adoptées étrangement par Griesbach^Y, Scholz^{AC}, Lachmann^B, Tischendorf^N, etc, par l'un ou par l'autre, alors qu'elles en sont exemptes dans le texte commun ? Dean Alford lui-même ne s'est pas affranchi de ce travers. (*Bible Treasury*, 7:254)

Les critiques textuelles doivent prendre garde à ne pas confondre leur jugement privé au sujet des lectures avec l'autorité de Dieu dans sa Parole. Par exemple, la 7^e édition du Professeur Tischendorf reconnaît largement comme étant l'Écriture ce que dans ses précédentes éditions il avait hésité à reconnaître ou avait rejeté. Je me réjouis évidemment d'un tel changement conduisant vers le mieux. Mais quand de tels changements deviennent habituels et étendus, il est impossible de les réconcilier avec le respect qui est dû à la Parole de Dieu. Il est faux de dire que nous devons uniquement choisir entre l'autorité de Rome²¹ et les hésitations ou systèmes de critiques particuliers. L'Église romaine, l'Église grecque ou d'autres églises ont transmis certains écrits comme étant divinement inspirés. Elles n'ont pas été des gardiennes aussi fidèles des saints Écrits qu'elles auraient dû l'être. Elles ont admis, accrédité et perpétué des mutilations, des additions et des défauts. Les critiques ont entrepris de séparer le froment de la balle et, dans leur ensemble, ceux-ci ont failli scandaleusement et plus audacieusement que les Églises de l'Occident et de l'Orient pour ce qui est de garder le dépôt sacré. Je n'admetts donc pas la force du dilemme du Professeur, parce que je crois

²¹ Probablement le *Textus Receptus*. (ndt)

non seulement à la Protection divine (et pas du tout à la critique infaillible), mais aussi à la direction du Saint Esprit qui est fréquemment oubliée et spécialement, dois-je dire, par les éditeurs. Peu ont suivi dans le chemin de ce pieux pionnier, Bengelius^E. (*Christian Annotator [Le Commentateur chrétien]*, 4:108)

Premier survol des éditeurs²²

[Examen d'une critique sur le texte du Nouveau Testament par W. Kelly, dans deux documents de deux documents de W. Kelly intitulés :]

- *A Course of developed Criticism on passages of the New Testament, materially affected by various readings [Un parcours de la critique développée sur des passages du Nouveau Testament matériellement affectés par diverses lectures]*, par le Révérend Thomas Sheldom Green^{AK}, M.A., etc, Londres, Samuel Bagster and Sons ;

- *A Supplement to the Authorized English Version of the New Testament [Un supplément à la Version Autorisée Anglaise du Nouveau Testament]*, par le Révérend F. H. Scrivener^T M.A., vol.1, Londres, William Pickering.

Puisqu'on se réfère fréquemment aux principaux manuscrits et éditeurs du Nouveau Testament grec dans cet article et dans d'autres, il semble désirable de donner un bref aperçu dans l'intérêt des lecteurs qui ne sont pas versés en la matière.

1. Le Complutensian Polyglott, la Bible d'Érasme et ses successeurs

Le premier Testament grec **imprimé** est contenu dans le *Complutensian Polyglott [Bible polyglotte de l'Université de Complutense]*^{AL}. Il fut terminé, semble-t-il, environ au début de l'année 1514, mais des difficultés survinrent qui retardèrent sa publication jusqu'à ce que (après la mort de son patron, et au moins de son éditeur nominal, le cardinal Ximénès^{AM}, en 1517) le Pape Léon X approuve formellement sa publication en 1520. Avant sa **publication**, le célèbre Érasme^S produisit sa 1^{re} édition en 1516. Il ne fait pas de doute que le volume moins onéreux de cet érudit de Rotterdam contenait un texte fondé sur des manuscrits peu nombreux et d'importance secondaire, et qu'il le rédigea avec une hâte censurable, lorsque l'on considère qu'il s'agit de la Parole de Dieu. D'ailleurs, Érasme lui-même était sensible aux imperfections de son œuvre, bien que ce ne fut qu'en 1527 qu'il profita de l'aide apportée par la *Bible Complutésienne*. Le manuscrit examiné par Érasme était pour sa majeure partie à Bâle, où sa 1^{re} édition fut imprimée. Ceux qui furent utilisés par les éditeurs de la *Complutésienne* sont supposés avoir été

²² Dans cette partie et la suivante, les sous-titres ont été rajoutés. (ndt)

principalement à Alcalá et Madrid. La dernière édition d'Érasme porte la date, pensons-nous, de 1535. Et, avec très peu de changements, ce fut celle à laquelle R. Estienne^{AN} adhéra pour sa 3^e édition (1550) de son *Greek New Testament*, bien qu'il collationnât, dans une certaine mesure, quelques manuscrits à l'Académie Royale de Paris, etc. Un peu plus tard, Bèze^{AO} publia cinq éditions qui suivaient très étroitement celles de R. Estienne. En 1624 apparut la 1^{re} édition des Elzévir^K et, en 1633 parut leur 2^e, présumée donner le *Textus ab omnibus receptus* [*Texte reçu de tous*], comme ils le définirent.

2. John Mill

En Angleterre, les évêques Walton^{AP} (*London Polyglott*, 1657) et Fell^{AQ} (20 ans plus tard) accumulèrent un nombre considérable de collations de différentes variantes, mais ils arrêterent leur travail. Ce fut en 1707 que John Mill^D publia son édition qui, comme celle des Elzévir^K, professait adopter le texte de la 3^e édition d'Estienne, mais fournissait en même temps environ 30000 lectures alternatives, avec des notes exprimant son jugement sur les plus importantes d'entre elles. La réimpression de Küster^{AR}, 3 années plus tard, fournit des compléments à partir d'une douzaine de nouveaux manuscrits.

3. J. A. Bengel

L'excellent J. A. Bengel^E entreprit en 1734 la première étape d'une édition du *Testament Grec*, ou plutôt de l'*Apocalypse*, selon les meilleures autorités d'alors. Car il est remarquable que même J. J. Wetstein^{AS}, dans sa célèbre édition de 1751-2, ne s'est pas aventuré à s'écarter du *Texte Reçu*, mais a positionné les lectures qu'il pensait authentiques juste en dessous du texte. Ses deux larges volumes ne sont pas moins remarquables, autant à cause de la masse de manuscrits en général soigneusement collationnés, que pour ses copieuses citations grecques et hébraïques avec des illustrations d'opinions, d'expressions et de mots, etc. En 1782-8, C. F. Matthæi^{AT} publia son *Greek Testament* en 12 vol., 8vo., avec des lectures provenant de plus d'un tiers de manuscrits précédemment non collationnés en provenance de Moscou. Deux de ces manuscrits contenaient tout le Nouveau Testament, et presque tous appartenaient à ce qui est maintenant connu comme la famille byzantine. Environ à la même époque, Alter^{AU} publia son texte, principalement à partir d'un manuscrit de Vienne, avec une comparaison de qualité de quelques copies manuscrites des versions coptes, slavonnes et latines. Birch^{AV} poursuivit peu après, premièrement avec une édition des Évangiles en 1788, et plus tard avec une collection de différentes lectures du reste du Nouveau Testament, collationnées avec un grand soin parmi les meilleures bibliothèques d'Italie, d'Autriche, d'Espagne et du Danemark.

Même avant Matthæi, Alter et Birch, la 1^{re} édition de Griesbach^Y était apparue (1775-7). Mais c'est la seconde (1796-1806) qui a donné à l'éditeur une si grande place parmi les critiques du Nouveau Testament. Il n'a épargné aucune peine et négligé aucun document qui lui était accessible. Quant à son acuité, elle n'a pratiquement jamais été égalée.

4. M. A. Scholz

Le Dr M. A. Scholz^{AC} fut l'éditeur suivant important. « Si la valeur d'une production doit être estimée par la quantité de travail qui lui a été consacrée, Wetstein^{AS} seul [?] peut entrer en compétition avec ce théologien romaniste. Pendant 12 ans, il était engagé dans la prospection des principales bibliothèques du continent, à la recherche de manuscrits du Nouveau Testament, et de ses principales versions. Il a même étendu ses voyages à l'Archipel et aux monastères grecs de St Saba, près de Jérusalem. Par ses moyens, il a environ doublé la liste des manuscrits du Testament grec nommés par Griesbach^Y et ses prédécesseurs. Aux 764 manuscrits qui avaient été collationnés ou référencés par d'autres, Scholz en a ajouté pas moins de 607, qu'il a eu le premier l'honneur de faire connaître au monde. On ne doit toutefois pas supposer qu'une grande partie d'entre eux a été minutieusement examinée par cet infatigable éditeur. Nous devons plutôt nous émerveiller qu'un individu seul ait pu tant faire, que de murmurer sur la manière légère et sommaire avec laquelle une grande partie de ses documents a été inspectée. Le tableau suivant donnera une idée à la fois de ce que Scholz a accompli en la matière, et de ce qu'il a été contraint de laisser inachevé...

Nouveaux manuscrits de Scholz	Document entier	La plus grande partie	En certains endroits	Superfic. indiqués	Simplement nommés	Total
Évangiles	10	11	159	7	20	207
Evangelistaria	1	5	27	29	61	123
Actes et épîtres catholiques	4	14	28	10	27	83
Épîtres pauliniennes	4	2	11	66	32	115
Apocalypse	1	3	1	20	13	88
Lectionnaires	2	1	11	15	12	41
Totaux	22	36	237	147	165	607

...En vérité, ses éditions étaient si loin d'être pour lui un sujet de vantardise... qu'il a rendu plus indispensable que jamais une investigation à large échelle. » (Scrivener^T, p.16-19) Il publia en 1830-6 une édition qui suppose que le texte constantinopolitain commun, ainsi qu'une vaste majorité de copies plus modernes, était plus pur que celui de la classe alexandrine, plus ancienne, à laquelle Griesbach^Y avait accordé (cf *Cæteris Paribus*) une préférence marquée.

5. C. Lachmann

En 1831 apparut la 1^{re} édition de C. Lachmann^B, simplement manuelle, sans aucune déclaration des principes ni des autorités sur lesquels elle reposait. Mais l'omission a été réparée dans sa plus large édition de 1842-1850. Il prétendit réaliser le projet du fameux Dr Bentley^F. Mais nous sommes convaincus que, pour les deux caractéristiques principales de son système de recension, il est plutôt un antagoniste qu'un disciple. La première caractéristique, c'est un rejet complet de l'évidence interne, sous prétexte qu'introduire un élément de jugement au sujet de lectures conflictuelles, c'est interpréter plutôt qu'éditer. La deuxième, c'est une adhésion servile et exclusive aux témoins (manuscrits, versions, et pères) antérieurs au V^e siècle. – Évidemment, il ne prétend pas que l'évidence interne doit être **maltraitée** au point de mettre de côté le témoignage clair et convergent d'exemplaires externes. Mais c'est mettre assurément un **veto** très important, dans les rares occasions où une erreur manifeste a un support très ancien, comme dans un vote avec une voix extrêmement prépondérante, quand il semble qu'il y ait une belle tendance en faveur des évidences externes. Toutefois ce Bentley, Maître de Trinité^G, instruit et perspicace, était si loin de prendre en compte mécaniquement les copies de seulement un ou deux anciens manuscrits, qu'il déclarait lui-même, en certains endroits, la valeur de manuscrits plus récents et même de copies apparemment fautives, en corrigeant des dérives occasionnelles de manuscrits plus anciens et meilleurs.

6. A. F. C. Tischendorf

Le Prof. Tischendorf^N est le dernier grand éditeur dont les travaux nécessitent d'être mentionnés. Sa 1^{re} édition apparut à Leipzig en 1841, la 2^e, de Leipzig aussi, en 1849, une avance marquée par rapport à la précédente, non pas tant dans la précision et l'exhaustivité de sa recherche, que dans sa modération. Dans sa 7^e édition, actuellement en cours de publication, il eut le courage moral et la candeur de corriger beaucoup de ses innovations immatures, et de restaurer une multitude de lectures ordinairement reçues, que ses précédentes critiques avaient hâtivement bousculées. Si nous avons peu à dire en éloges pour ses premières impressions à Leipzig et Paris, nous

pouvons ajouter en vérité que ses réimpressions inestimables des meilleurs manuscrits onciaux, ses collations laborieuses et réussies de documents de la plus grande valeur, de diverses sortes et langages à travers le monde, et son application généralement juste, précise et compétente de tout pour l'établissement du texte grec dans une forme la plus pure possible, apportant ses propres preuves en y joignant les autorités concernées, ont conduit les étudiants chrétiens à lui devoir une profonde reconnaissance. Dans ses notes de bas de page, il a en effet fourni les moyens, pour ceux qui sont plus jaloux de la Parole de Dieu et plus prudents que lui dans leur jugement, de mettre de côté les conclusions mêmes auxquelles il en était arrivé dans son texte.

7. Green et Scrivener

Mais il est grand temps de laisser d'autres [dont nous ne parlerons pas], et de dire quelques mots concernant les travaux qui ont été menés avant nous. Mr Green^{AK} a lui-même montré, dans de précédents travaux, avoir été instruit et sensible, même là où on ne serait pas convaincu par les raisons qu'il donne. Nous ne pouvons pas parler de son *Developed Criticism* [*Critique avancée*] en des termes aussi élogieux que ceux qui sont dus à son *Treatise on the Grammar of the New Testament* [*Traité sur la grammaire du Nouveau Testament*]. La tendance semble croître chez lui, comme chez d'autres, d'accorder une prépondérance exagérée à des témoins très peu nombreux et vénérables. Qu'il se souvienne que les critiques vivants de ce continent les plus exacts et les plus expérimentés sont revenus sur beaucoup des décisions hâtives qu'ils avaient prises dans leurs plus jeunes jours. À cet égard, on trouve une saine prudence dans les notes de M. Scrivener^T publiées quelques années en arrière, bien que nous pensons qu'il pousse à l'excès son maintien du texte commun. Car il est bon de garder à l'esprit qu'accréditer des lectures reconnues quand elles ne sont pas selon l'Écriture, ce n'est pas moins dangereux que de rejeter celles qui le sont vraiment ; parce que c'est une faute au regard²³ de l'étendue de l'évidence que nous connaissons [maintenant]. On ne peut douter qu'il y a dans le texte grec commun des interférences dues aux mains de l'homme, lesquelles doivent être jugées si nous voulons jouir comme nous le devons de la parfaite Parole de Dieu. Car la valeur de cette Parole est la mesure de la valeur d'un texte immaculé, dans la mesure où l'on peut se le procurer et le certifier. Des détails pourront être développés ultérieurement, si le Seigneur le permet.

²³ ou : sous prétexte de l'insuffisance de l'étendue (?) (ndt)

8. Conclusions

Notre objet, dans l'article présent, est de donner un exemple, pour autant que nos étroites limites le permettent, de quelques changements remarquables qui ont été proposés pour le rendu correct du texte commun du Testament grec. Car, bien que Dieu, dans sa providence, n'a pas manqué de veiller sur sa Parole, il l'a confiée à la responsabilité de l'homme, et l'homme a failli dans ce domaine, comme dans tout le reste. L'homme n'a pas compris comment garder le saint dépôt tel qu'il le devait. Il y eut les erreurs des copistes, qui existent encore maintenant, malgré le soin extrême, et des erreurs d'impression, pas en petit nombre. Des mots, des clauses, des phrases peuvent être omises ou sont souvent omises par un défaut de vision. Des échanges de mots qui présentent une ressemblance ont souvent lieu maintenant comme autrefois. Et il n'est pas rare que des notes marginales, etc, originellement prévues pour donner des explications, s'infiltrèrent au beau milieu du texte à cause de l'ignorance ou de la négligence de quelque scribe ultérieur. Enfin, on ne peut pas douter qu'il y ait des traces occasionnelles d'altération intentionnelle de copies, dans la manière de faire des ajouts totalement infondés, ou plus fréquemment des tentatives de corrections de termes ou d'expressions, d'erreurs grammaticales ou supposées, et, en dernier, des amalgames de déclarations de l'Écriture, comme par exemple dans les parties respectives correspondantes des quatre Évangiles. Les différentes lectures des anciens manuscrits sont dues à tous ces types de raisons et d'autres encore. Mais aussi nombreuses soient-elles, elles ne sont pas hors de proportion face au vaste ensemble de copies.

Mais la tâche consistant à corriger la *Vulgate grecque*^{AW} (c'est-à-dire à régler, dans chaque cas particulier, quelles sont les véritables paroles de l'Esprit) est un travail d'une délicatesse peu ordinaire. Et pour nous, un sujet d'émerveillement (et nous pouvons ajouter, de profonde reconnaissance), a été la comparative pureté et la substantielle excellence du *Texte Reçu*, qui a beaucoup été ces derniers temps l'objet de mépris. Il est tout-à-fait admis qu'il y a des fautes que des manuscrits plus anciens et meilleurs, ainsi qu'un examen attentif de l'ensemble des documents alors existants, auraient pu corriger. Néanmoins, nous mettons sérieusement en doute le fait que les résultats critiques de Lachmann^B et Tischendorf^N dans ses premières éditions soient préférables en bloc. Nous sommes certains qu'en beaucoup d'occasions importantes, leurs productions les plus récentes ne sont jusqu'à maintenant pas si dignes de confiance. Car, alors que les éditions du XVI^e siècle étaient formées à l'aide de données insuffisantes et étaient négligées quant aux détails, la critique inquisitrice de notre époque a fait des incursions fréquentes et affreuses dans le vrai texte. D'un autre côté, le manque de soins dû à une confiance trop sûre d'elle-même l'a défigurée par des éditions, des

mutilations et d'autres défauts à tel point que, s'ils ne sont pas aussi importants en nombre et en poids, cette critique, avec tout son fier appareil, est au moins autant discréditée à nos yeux.

Ce sont des paroles fortes, mais il est difficile de freiner un tel jugement, que nous soumettons, ainsi que le demande une stricte justice. (*Bible Treasury*, 1:279-280, 295-6)

Second survol des éditeurs, en rapport avec l'Apocalypse

1. Le Texte reçu et ses origines

Il est bien connu que, de tout le canon du Nouveau Testament, le livre de l'Apocalypse se présente le plus mal dans le texte communément reçu. La conséquence, c'est que les versions modernes, y compris la *Version Autorisée* anglaise, souffrent dans les mêmes proportions puisqu'elles adhèrent à ce texte. Ses bases sont en effet inadéquates, et dans une certaine mesure infondées. Les Elzévir^K, qui se sont arrogés le titre prétentieux de *Texte Reçu* dans leur 2^e édition (1633) ont tout simplement reproduit, avec quelques changements insignifiants, le texte de Bèze^{AO}, qui à son tour n'était pas meilleur que la copie légèrement altérée de la 3^e édition de R. Estienne^{AN}. Les différences entre l'édition d'Estienne de 1550 et l'elzévirienne de 1624 se limitent dans l'Apocalypse à 25 passages : (2:5,14 ; 3:1,12 ; 4:3,4,10 (2 fois) ; 5:11 ; 7:3,7,10 ; 8:5,11 ; 11:1,2 ; 13:3,5 ; 14:18 ; 16:14 ; 19:1,6,14 ; 20:4 (2 fois) ; 21:16 ; 22:8). Sur quoi, alors, l'édition d'Estienne de 1550 était-elle fondée ? – Sur les éditions érasmiennes et complutésiennes, utilisées parcimonieusement et négligemment en ce qui concerne l'Apocalypse, et sur les deux manuscrits parisiens, n° 2 et 3.

Ainsi, il devient intéressant et important de vérifier les sources de ces deux premières éditions, d'autant plus qu'elles ne diffèrent pas qu'un peu dans leur caractère. Or Érasme^S nous fait savoir que, outre les lectures de Lorenzo Valla^{AX} (5.), il n'avait qu'une seule copie grecque de l'Apocalypse. Ce manuscrit occupe la position n° 1 dans la liste (p.112). D'après les évidences internes, et les indices égrenés par le collateur, et malgré ses notions extravagantes relatives à son âge et à sa valeur, nous concluons que ce texte était l'objet d'une double cause d'erreurs. Il était accompagné d'un commentaire d'Andréas^{AY} avec lequel il était si mélangé que l'éditeur instruit ne fut pas toujours capable de masquer la confusion entre le texte et le commentaire. Ensuite, il manquait des mots particuliers non seulement ici ou là, mais aussi dans les 6 derniers versets du livre de l'Apocalypse.²⁴ De telle sorte qu'Érasme, trop impatient quant au délai, au lieu de chercher l'aide

²⁴ Voir note K. (ndt)

d'au moins un autre manuscrit, s'aventura à retraduire la *Vulgate*^{AW} en grec, comme alternative à la déficience du texte original. Jusqu'à ce jour, des traces de cette intrusion importante relative au texte d'Apocalypse 22:16-21 demeure présente. De plus, toute l'œuvre, mais en particulier la dernière partie, porte la marque de la hâte excessive avec laquelle elle est passée sous presse. Chacun de ceux connaissant la nature d'une telle entreprise déplore la précipitation d'un homme déjà occupé par la multiplication de charges éditoriales, ayant consacré moins que 6 mois à ce travail de grande ampleur en lui-même quand il est bien fait, travail de la plus grande importance, car constituant la forme originale de la pleine révélation de Dieu à l'homme. Il est à craindre qu'Érasme, ou son imprimeur Froben, était trop désireux d'anticiper le projet du cardinal F. Ximenès de Cisneros^{AM}, qui avait engagé des hommes instruits dans la préparation de son *Polyglott [Bible Polyglotte]* dès 1502. L'*editio princeps*²⁵ d'Érasme apparut à Bâle en 1516, et les autres éditions parurent en 1519, 1522 (célèbre à cause de la première insertion de 1 Jn. 5:7), 1527 et 1535. Aldo Manuzio^{AZ} ré-imprima la 1^{re} édition à Venise en 1518 dans le même volume que son édition de la *Septante*. D'autres re-publications suivirent rapidement. Selon l'édition de Lelong^{BA} par le Dr Masch (Marsh^{BD?}), pas moins de 20 éditions furent effectuées à partir du texte de cet [Érasme,] érudit de Rotterdam.

2. La Bible Polyglotte Complutésienne

Le volume de la *Polyglotte complutésienne*, lequel contient le Nouveau Testament en grec et en latin, semble avoir été complété au début de 1514, puisque la totalité du travail intervint environ au milieu de 1517, quelques mois avant la mort du cardinal. Mais l'autorisation formelle du pape Léon X ne fut pas accordée avant le 22 mars 1520, et Érasme^S n'en avait pas encore vu de copie en 1522. L'effet de sa publication fut qu'Érasme adopta environ 90 de ses lectures, dans ses 2 dernières éditions, uniquement dans le livre de l'Apocalypse. Les éditeurs complutésiens, tout comme Érasme, vantèrent hautement leurs manuscrits. Mais l'opinion de nombreux critiques tels que Bengel^E, Wetstein^{AS}, Griesbach^Y et Matthæi^{AT}, par ailleurs très divergents, est que leurs sources n'étaient ni anciennes ni de grande valeur. Quels étaient ces manuscrits, et d'où venaient-ils ? cela n'est pas facile à dire. Dans la bibliothèque d'Alcala, il n'y a pas de copies du Nouveau Testament, ni à Madrid, où les autres principaux documents utilisés pour la *Polyglotte* avaient été transférés. Il y avait bien le *Codex Rhodiensis* auquel Stunica^{BB}, le plus capable des éditeurs de Ximenès, se référait fréquemment dans sa controverse avec son rival. Mais nous ne savons pas ce qu'il est devenu. Toutefois cela n'affecte pas l'historique du texte de l'Apocalypse, qu'il

²⁵ *Editio Princeps* : Première édition imprimée d'un texte. (ndt)

n'incorporait pas. Encore une fois, les manuscrits grecs connus à cette époque pour avoir été envoyés par la bibliothèque du Vatican, sont ceux numérotés 330 et 346. Mais ils ne contiennent aucune partie du Nouveau Testament. Néanmoins, dans le prologue de cette partie de la *Polyglotte complutésienne*, il est fait expressément mention de copies *ex Apostolica Bibliotheca Eductis*. Wetstein (*Prolegomena*²⁶, p.117) insiste sur le fait qu'il y a de sérieuses difficultés historiques et que la totale absence de registres relatifs à ce [soi-disant] emprunt est très remarquable, parce que nous connaissons l'engagement donné et renouvelé par Ximenès quant à l'Ancien Testament (préférence de Vercellone à l'édition de Mai^{BC} sur les manuscrits du Vatican). Mais, dans l'ensemble, la conclusion la plus raisonnable est que les éditeurs complutésiens étaient, comme ils prétendaient, en possession de l'emprunt du dernier manuscrit grec du Nouveau Testament, de la main de Rome. L'histoire de la vente du manuscrit complutésien à un fabricant de flèches en 1749, racontée aux professeurs Moldenhawer et Tychsel en 1784, et répétée avec un commentaire grandement indigné de Michaelis^Z, se dément totalement elle-même. Le fait est que la bibliothèque était à cette époque sous une surveillance instruite et soigneuse. Un tel procédé irréfléchi était-il ainsi concevable ? De plus, le catalogue de cette bibliothèque, élaboré à Alcalá en 1745, concorde avec le manuscrit encore plus étendu de Madrid. À peu près à l'époque d'un tel barbarisme, il y eut une vente, mais c'était de vieilles couvertures de volumes que le libraire destinait à être reliées. Cela donna probablement lieu au récit en question. Mais si nous ne pouvons pas retrouver actuellement les documents particuliers utilisés pour le grec du Nouveau Testament [de l'Apocalypse], ceux qui comparent les résultats de ces éditions avec les lectures des meilleurs manuscrits peuvent difficilement manquer de converger avec le jugement de l'évêque Marsh^{BD}, selon lequel le texte complutésien fut uniquement formé de manuscrits modernes.

3. Conclusion

Il est donc manifeste [1] que le manuscrit erroné et défectueux d'Érasme^S, avec quelques lectures de Valla^{AX}, [2] que la copie comparative-ment plus moderne des éditeurs complutésiens (existant probablement alors parmi les nombreux manuscrits de Rome), et [3] que les deux copies parisiennes, collationnées par H. Estienne^{BE} pour son père et utilisées plus encore par Théodore de Bèze^{AO}, composent la totalité de l'autorité « diplomatique » sur laquelle le *Texte Reçu* de l'Apocalypse fut fondé.

²⁶ *Prolegomena* (substantif pluriel provenant du verbe grec *prolegein*, annoncer) : longue introduction présentant les notions nécessaires à la compréhension d'un ouvrage. (Larousse ; ndt)

Ce texte demeura dans cette situation insatisfaisante pendant plus d'un siècle. La grande masse, incluant même des hommes avec de réels dons, approuvèrent le texte stéphanien ou elzévirien. Peu suspectent que leur typographie agréable soit quelque chose de léger comparé au poids qu'exige une critique plus profonde. Néanmoins, cet intervalle de temps n'a pas été totalement vain. Des matériaux quelquefois bons, d'autres suspects ou sans valeur, ont été graduellement rassemblés dans diverses régions. Un esprit à la fois perçant et exhaustif, la patiente investigation des détails les plus petits et les plus rébarbatifs, la rapidité à établir des liens latents paraissant être conflictuels et opposés [se sont accumulés]. Et, par-dessus de tout, l'habitude d'être soumis à l'Écriture et d'être imprégné de la conscience de ce que le Saint Esprit produit par son moyen ont manqué pour tisser, à travers la diversité accumulée des lectures, un système cohérent qui aurait pu s'imposer par sa propre évidence.

4. Deux ensembles de lectures controversées

Deux ensembles de lectures ont conduit à beaucoup de controverses.

L'une fut élaborée par le Marquis de Velez²⁷ dans la marge du *Greek Testament* d'Estienne^{AN}, d'après 16 manuscrits, 8 d'entre eux appartenant à la bibliothèque du roi d'Espagne. Leur collateur ne précise pas leur caractère, leur contenu, la manière selon laquelle ils diffèrent ou convergent dans leurs lectures, ni la véritable langue dans laquelle ils ont été écrits. Le sous-entendu est qu'ils sont *de bonne foi* des documents grecs, [et que ce serait] le résultat d'une confirmation surprenante des caractéristiques les plus particulières de la traduction de la *Vulgate*^{AW}. Il est clair que le Marquis devait avoir voulu éliminer tout ce qui supportait ces lectures latines. On suspecte que, plus ou moins, ou toute la question, fut formulée expressément de manière à avoir l'apparence d'une autorité provenant du grec. Mais on peut véritablement douter que la plupart des diverses lectures aient jamais existé sauf en latin, que Vélez aurait traduit en grec, langue dans laquelle il n'avait rien trouvé d'existant sous sa main. Mariana^{BF} lui-même ne fut pas trouvé sans suspicion, mais De la Cerda^{BG} les imprima dans ses *Adversaria sacra*.

L'autre ensemble de lectures apparaît en premier lieu comme une annexe au *Catena Patrum Graecorum in Marcum* [La chaîne des Pères grecs dans l'Évangile de Marc] de Poussines^{BH} (*Rom.*, 1673). Il prétend que c'est une collation faite par Caryophile^{BI}, à la demande du pape Urbain VIII, de 22

²⁷ Fagiardus (J. Mariana, *Tract. pro Ed. Vulg.*, cap 17), Faxardus (Lud. de la Cerda^{BG}, *Adver. Sacra*, cap. 91) et Fraxardus (B. Walton^{AP}, *Praef.* dans *Biblia Polyglotta*) sont les trois formes dans lesquelles son nom apparaît en latin, que les auteurs anglais ont diversement suivis.

manuscripts grecs, qui devaient être incorporés dans la *Antwerp Polyglott*^{BJ} : 10 sur les Évangiles, 8 sur les Actes des Apôtres et 4 sur l'Apocalypse. Ils furent nommés les *Barberini*^{BK}, peut-être parce que la collation elle-même fut gardée dans la bibliothèque du cardinal où Birch, semble-t-il, trouva la collation manuscrite de Caryophile. Mais ces manuscrits sont réputés avoir été préservés au Vatican et dans d'autres bibliothèques à Rome. Les lectures de Barberini furent utilisées librement par Mill^D, Bengel^E, etc. Wetstein^{AS} les mit de côté comme étant une imposture, principalement à cause de leur tendance latinisante. Il semble clair que ses suspicions soient sans fondement, en ce qu'elles se trouvent en fréquente opposition avec le texte imprimé de la *Vulgate*^{AW}. Du reste, un faussaire aurait évité cela, à l'exception peut-être de quelques occasions, pour sauver les apparences.²⁸ Les rôles assumés par Caryophile et mentionnés dans les *Prolegomena*²⁶ de Mill (p.138 et 139) prennent en compte d'emblée cet aspect particulier. D'un autre côté, la découverte de Birch à Rome au sujet de la demande de Caryophile d'utiliser les 6 manuscrits du Vatican (349, 354, 358, 1150, 1254 et 1209), et de leurs coïncidences, à son jugement, avec les lectures de *Barberini*, sont loin de confirmer l'authenticité de tout cela. De plus, tant que des érudits n'ont pas réussi à identifier les *Barberini* 1, 2, 3 et 4, leurs lectures doivent être utilisées avec réserve. Car, de même que le *Complutésien*, elles peuvent se révéler être des copies romaines déjà identifiées dans les listes usuelles. Un examen approprié des 9 manuscrits de Rome (21, 22, 66, 67, 70, 71, 72, 73 et 78), qui ne sont jamais cités, sans parler de plusieurs autres, dont nous savons peu de choses, sont probablement de nature à décider sur ce point.

5. Autres collations anciennes

De plus, Patrick Junius^{BL} collationna le premier le *Codex Alexandrinus*, et H. Grotius^{BM} en utilisa des extraits dans ses *Annot. in N.T. [Annotations sur le Nouveau Testament]*. Mais la collation la plus considérable à ce jour de diverses lectures est peut-être fournie par le fameux *London Polyglott [Bible Polyglotte de Londres]* de 1657. Dans le vol. V, on trouve des lectures alexandrines en pied de page du texte stéphanique (d'Estienne^{AN}) et, dans le vol. VI, de la collation ushérienne^{BN}, etc. C'est aussi dans cet entrepôt que, plus tard, les lectures longues des versions éthiopiennes et arabes furent

²⁸ Ainsi, le *Codex Ravinus* ou *Berolinensis* était clairement une copie du texte complutésien, avec ici ou là de portions de texte provenant d'Estienne. Le but peut avoir été de confirmer par fraude la faible évidence du *Manuscrit de Monfort* (93 de l'Apocalypse) en faveur de 1 Jn. 5:7. Le *Cod. Rav.* occupe sa place dans le catalogue de minuscules de Tischendorf, pour autant que les Évangiles soient concernés. Mais étant certain qu'il s'agit d'un faux document, je ne l'ai pas inséré dans ma liste de manuscrits apocalyptiques, bien qu'il contienne tout le Nouveau Testament. Voyez *Symb. Crit.*, I, p.cixxxi, et suiv., de Griesbach.

trouvées. L'évêque Fell^{AQ} suivit en 1675, avec un rapide extrait de beaucoup de ces manuscrits. Le stock de documents apocalyptiques fut enrichi par Claude Sarrau^{BO} des lectures des *Codex Petavi* (ou *Petaviani*) 2 et 3 (aussi numérotés 11 et 12). L'œuvre de Fell fut ré-imprimée sans examen critique par John Gregory^{BP} (Oxford, 1703), comme cela avait eu lieu auparavant, par deux fois, à Leipzig.

6. John Mill et E. Wells

Mais presque tout ce matériel, avec ses collections et ses éditions, accompagné d'une grande quantité de nouveaux éléments, fut mis en valeur avec l'apparition de l'édition justement célèbre du Dr John Mill^D (Oxford, 1707).²⁹ L'addition du livre de l'Apocalypse reposait sur sa collation de 6 manuscrits britanniques (6, 7, 8, 9, 10, 14), auxquels Küster^{AR}, qui republia son livre (Rotterdam, 1710 et, au moins avec un nouveau titre, à Leipzig en 1723) ajouta des extraits d'un palimpseste très ancien, le *Palimpseste de Paris* (manuscrit C de Wetstein^{AS}), ainsi que quelques lectures du *Codex Seidelianus* (13). On ne peut pas douter qu'une nouvelle ère dans la critique du Nouveau Testament commença à se dessiner, grâce aux 30 années de recherches de Mill, dont les *Prolegomena*²⁶ ont encore toute leur valeur pour l'étudiant. Néanmoins, le texte était toujours simplement constitué d'une réimpression de la 3^e édition d'Estienne^{AN}, avec la correction de quelques erreurs. Toutefois l'impulsion était donnée, et deux ans ne s'étaient pas écoulés, que le Dr E. Wells^{BQ} commença la publication de son *New Testament*, accompagné d'une version anglaise et de notes (Oxford, 1709-19) – première tentative, semble-t-il, pour corriger le texte du Nouveau Testament en prenant en compte les résultats critiques déjà obtenus.

7. R. Bentley

Environ 3 ans avant que le *Testament* de Wells ne fût terminé, le plus grand des érudits anglais, le Dr R. Bentley^F, annonça son projet d'édition critique du Nouveau Testament en grec et en latin, et écrivit une lettre à l'archevêque Wake pour expliquer ses vues. Voici ce qu'il dit : Je me sens capable « de fournir un texte grec exactement tel qu'il était dans les meilleurs exemplaires à l'époque du Concile de Nice, si bien qu'il n'y aurait pas plus de 20 mots ou parties de mots de différence, et que cela permettra une démonstration propre à chaque verset, chose qui, j'affirme, n'a été accomplie par aucun autre livre ancien, grec ou latin. Si bien qu'un tel livre, que l'on

²⁹ La même année dans laquelle ce *Testament* de Mill apparut, Toinard publia ses *Harmonia Evangelica* [*Harmonie des évangiles*], en basant son texte, dans une grande mesure, sur la collation du *Manuscrit du Vatican 1209*, et sur une autre collation maintenant inconnue de la même bibliothèque, avec la *Vulgate* – curieuse anticipation en fait de la théorie de Bentley.

imaginait être très incertain dans le cadre actuel, apportera un témoignage de certitude au-delà de tous les autres livres, et un but au-delà de toutes les autres variantes diverses, actuelles et futures. En un mot, je pense qu'en prenant en compte les quelque 2000 erreurs provenant de la *Vulgate*^{AW} des papes [plus précisément, de Clément VIII], et de beaucoup d'autres provenant du pape protestant Stephen (Estienne^{AN}), je peux établir une édition avec un texte dans chaque colonne, sans recourir à un seul ouvrage de [plus de] 900 ans, édition qui sera si exactement en accord mot pour mot et (ce qui m'a beaucoup surpris au départ) dans l'ordre³⁰ que ni deux ouvrages, ni deux pages bilatérales ne pouvaient mieux réaliser. » Le même tollé avec lequel le Testament du Dr Mill^D fut accueilli, même de la part d'hommes instruits comme Whitby^{BR}, éclata avec plus de violence encore contre Bentley, esprit fier et intempérant, dont les critiques envers des auteurs profanes étaient réputées aventureuses. Il fait allusion à cela dans sa lettre au Dr S. Clarke^{BS} (*Ep. LXXVII*, novembre 1719) : « L'église est en grand danger, en rapport avec mon Nouveau Testament ». Son ennemi, C. Middleton^{BT}, était occupé. Néanmoins, aucun labeur et aucun effort n'ont été épargnés. Des collations et re-collations ont été menées sous sa direction, sur place et au loin. En 1720 apparut son document préliminaire et un spécimen, comprenant le dernier chapitre de l'Apocalypse, qui attribuait le plus grand poids à la convergence du *Cod. Alex.* et aux plus anciennes copies de la *Vulgate*.³¹ Ce projet fut cependant abandonné. Sans doute que ces dernières années de grande érudition furent contaminées par des querelles, des disputes et des contentieux. Mais qui, en pesant ses vastes préparations, ses grandes espérances, son caractère déterminé, peut se convaincre que la seule raison qui contrecarra la poursuite de son grand projet repose dans l'opposition de ses adversaires et détracteurs ? Trouver sa propre ligne de conduite défectueuse et impraticable, être obligé de se rétracter ou de la modifier, doit avoir été une épreuve douloureuse après un programme où l'on a été si sûr de soi. Ce spécimen, à mon avis, ne remplissait pas la promesse. Et qui (sauf peut-être quelque éditeur vivant) pense que ce projet aurait pu être maintenu

³⁰ [chose dont il s'était plaint précédemment, mais que ni Mill ni d'autre collateurs n'avaient pris en compte]

³¹ Personne ne connaît deux des autorités qu'il cite en tant que *Codd. Gallic.*, ni quels étaient ces manuscrits français. Il est possible qu'ils faisaient partie des 11 manuscrits non cités, ou d'autres cités seulement en tant que *Cursim*, à Paris. Wetstein les a numérotés 21 et 22. Scholz leur a donné à la place le nom de *Codd. Vallicelliani D. 20* et *B. 86* mais, chose étrange à dire, ces références avec ces nombres sont de Wetstein. Une erreur similaire, peut-on ajouter, a été faite par Scholz au sujet du 23. Wetstein voulait parler avec ce document du *Cod. Mediceus*, une collection de lectures faite par un Néerlandais inconnu. Dans ce cas si douteux, Scholz substitua le [nom de] *Cod. Coislinianus (200)* mais, sous ce nombre, il renvoie simplement aux citations de Wetstein du *Cod. Med.*

tel quel ? En même temps, remarquons-le, il n'excluait pas l'utilisation de témoins tels que ceux du VII^e ou IX^e siècle.

8. J. A. Bengel

J. A. Bengel^E, dans son caractère et ses habitudes, incommensurablement inférieur en rang et en profondeur d'érudition, mais étudiant humble, ardent, infatigable et accompli de la Parole de Dieu, était bien différent de ce Maître de Trinité^G [Bentley]. Sa piété véritable et sa doctrine irréfutablement fondée contribuèrent beaucoup à montrer que la critique n'était pas forcément irrévérencieuse, ni sans onction ou valeur pratique. En 1734 parut son *Greek Testament*, avec l'*Introductio in Crisin N.T.* en préface, ainsi que l'apparat critique³² ajouté en bas de page. L'exécution de ce travail fut claire, précise, concise et par ailleurs admirable. Alors qu'il avait peu d'autorités manuscrites au-delà de ce que Mill^D fournissait, il appliqua tout avec une réelle capacité et un sens rarement défailant de l'évidence interne. Quel éditeur l'a jamais surpassé quant à sa confiance et à son amour pour la Parole de Dieu ? Dans les autres livres du Nouveau Testament, des lectures furent sélectionnées d'après les précédentes éditions imprimées, reportant uniquement son propre jugement dans la marge, concernant les meilleures lectures, celles équivalentes ou celles plus mauvaises. L'Apocalypse seule, qui était le livre le plus négligé et celui qui en avait le plus besoin, eut le bénéfice de sa révision selon l'autorité des manuscrits. Son ajout personnel direct était constitué des lectures du *Codex Uffenbachianus* (16), ainsi que de meilleurs extraits à partir du document 13. Nous omettons, avec Wetstein^{AS}, son *Augustanus septimus* (une copie d'Augsbourg sur le commentaire de l'Apocalypse par Andreas Cæsariensis^{AY} qui contient également le texte) et son *Dionysianus apud Joan. Gagnejum*. Le texte de Bengel fut souvent réimprimé. L'apparat critique, sans le texte, réapparut, élargi et amélioré, en 1763, 11 ans après sa mort.

9. J. J. Wetstein

En 1751 et 1752, J. J. Wetstein^{AS} publia sa célèbre édition du *New Testament*, après avoir accompli, pense l'évêque Marsh^{BD}, plus que tous ses prédécesseurs réunis. Son intense activité et sa vaste érudition sont attestées par plus d'un million de références, ses notes illustratives étant aussi remarquables, à leur place, que ses *Prolegomena*²⁶ et ses collections de lectures. Il réimprima le *Texte Reçu*, signalant seulement dans la marge intérieure les lectures qu'il préférait. Nous lui devons, à lui directement ou par l'intermé-

³² L'apparat critique est l'ensemble des variantes et notes critiques, accompagnant l'édition d'un texte littéraire, et rassemblées en général dans des notes en bas de page. (cf Larousse ; ndt)

diaire de ses amis, la première connaissance des lectures de l'Apocalypse, avec les manuscrits *B*, 4, 15, 17, 18, 19, 26, 27, 28, pour ne rien dire de 20, et de 24, cités par Blanchini^{BU} dans les deux derniers versets. De plus, *C*, 2, 6, 11, 12, 14 furent beaucoup mieux connus par le moyen de son livre. Il est vrai qu'il n'était pas dégagé de préjugés, qu'il évacuait lui-même à l'encontre de la *Vulgate*^{AW}, et de manuscrits tels que *l'Alexandrin*, et le *Vat. 1209* qui supporte cette ancienne version dans de nombreuses et graves divergences d'avec des manuscrits plus modernes. Il n'y a toutefois aucune raison de remettre en question l'honnêteté de ses intentions, ou la solidité générale de son jugement.

10. *Dr Woide (Alter Birch, Matthaei, Amelotte, etc)*

Les critiques bibliques bénéficièrent en 1786 d'une grande avancée avec la publication du très célèbre *Codex Alexandrinus*, sous forme de facsimile, sous l'œil vigilant du Dr Woide^{BV}. Sa réimpression n'est peut-être pas sans défauts, mais il corrige assurément de nombreuses erreurs, omissions, etc, de Mill^D et Wetstein^{AS}, sans parler de celles avant lui. Les travaux des Professeurs Alter^{AU} (1786), Birch^{AV} (1788-1801) et Matthæi^{AT} (1782-1788) accumulèrent une quantité de matériaux de valeur couvrant toutes les parties du Nouveau Testament, y compris l'Apocalypse. Depuis Alter, nous avons connaissance des manuscrits 33, 34, 35, 36, de *Vienne*, qui ne sont pas de grande antiquité. Birch, de Copenhague, collationna les manuscrits 37, 38, 40, 41, 42, avec la collation du 44 par Engelbreth, les trois premiers chapitres du 45, et quelques parties prises dans le 46. Wetstein avait déjà copié quelques lectures du 25 d'après Amelotte^{BW}, que Birch compléta. Matthæi non seulement republia la collation de Knitel concernant le 30, mais collationna aussi pour la première fois deux manuscrits de Dresde, les 32 et 47, et quatre de Moscou, les 48, 49, 50 et 90. Il revient à J. J. Griesbach^Y, peut-être le plus distingué et le plus moderne des critiques pour ce qui est de son jugement compétent³³, de prendre en compte ces vastes ensembles de documents dans sa seconde édition (1796, 1806, deux fois réimprimée à Londres, outre ses éditions manuelles). Et il n'y a pas que celles-ci, car il porta une attention particulière aux anciennes copies latines publiées par Sabatier et Blanchini, corrigeant les erreurs de Mill^D, Bengel^E et Wetstein dans leurs citations de versions orientales, et il ajouta la version sahidique³⁴ telle qu'elle était alors connue, ainsi que la slavonique³⁵. Sa propre contribution

³³ Anglais : *judicial ability*. (ndt)

³⁴ Dialecte copte de Haute-Égypte, utilisé comme langue littéraire par les chrétiens du III^e au XI^e siècle. (*Wiktionnaire* ; ndt)

³⁵ *Slavonique* : Langue slave ancienne, utilisée dans la liturgie orthodoxe orientale. (*Wiktionnaire* ; ndt)

aux matériaux de l'Apocalypse comprend seulement le 29 et, par le moyen de Paulus, le 31 (les 8 premiers chapitres seulement), tous deux collationnés de manière rudimentaire.

11. Scholz (*Ford, Reiche, Tregelles, Tischendorf*)

Les manuscrits 51 à 89 inclus constituent un imposant rouleau de manuscrits apocalyptiques ajoutés par le défunt Dr I. M. A. Scholz^{AC} de Bonn (1830, 1836).³⁶ Mais pour la plupart hormis le 51, ils ont été seulement joints à la liste qui avait été récemment collationnée par Reiche. Les autres sont totalement ignorés de la liste, sauf quelques exceptions : le 55, avec vingt-deux lectures du chapitre 1, et 28 d'ailleurs ; le 56, avec cinq lectures citées ; le 64, avec trente-trois lectures, toutes dans les chapitres 1 et 2 ; le 68, avec quatorze lectures à partir de ce fragment ou de sa copie ; le 69, soixante fois dans les chapitres 1 et 2, et deux fois ailleurs ; le 80, avec trente-trois lectures ; le 82, soixante-quatre fois dans les chapitres 1 et 2, et dix-huit fois ailleurs ; le 86, trois fois au commencement du livre ; le 88, quarante-cinq lectures des chapitres 1 et 2, et deux ailleurs. La collation du 91 avait été publiée par Ford^{BX} (*Appendix Evang. Matt. Ex Cod. Rescr.*, Dublin, 1801), mais fut utilisée pour la première fois, dans son ensemble, par S. P. Tregelles^{BY} dans sa critique sur l'Apocalypse en 1844, dont l'édition fut enrichie par l'éclairage supplémentaire apporté par le *Codex Ephræmi Rescriptus*, publié juste avant par A. F. C. Tischendorf^N.

12. Le texte de W. Kelly de l'Apocalypse

Le texte devant lequel le lecteur est maintenant introduit³⁷ n'a pas été rassemblé avec hâte, ayant été constitué plusieurs années en arrière, pour mon propre profit et ma satisfaction en rapport avec le témoignage des meilleurs témoins alors connus, indépendamment de l'édition des Elzévir^K. L'avantage, c'est que l'on a acquis depuis ce temps une meilleure connaissance du document apocalyptique B, par le moyen de Tischendorf^N et, plus récemment, de Mai^{BC}. Le texte ainsi modifié aurait encore pu rester sous forme privée, mais la demande a été exprimée en divers lieux d'une réimpression sous forme séparée dans les *Lectures on the Revelation [Méditations sur l'Apocalypse, de W. Kelly]*, lesquelles avaient déjà été publiées dans une revue périodique. Mais l'imprimeur ne s'était pas encore plongé dans ce travail, qu'apparut la possibilité d'ajouter une vaste quantité de nouveaux témoignages (87, 93, 94, 96, 97, 98), documents jamais appliqués jusque là à la

³⁶ Le principe avoué de cet éditeur est de fonder son texte sur l'accord d'une multitude de copies constantinopolitaines. Toutefois il s'en écarta en pratique et ce, de façon croissante, au profit de quelques témoins alexandrins.

³⁷ [le texte grec de l'Apocalypse de W. Kelly de 1860] (précision de D. P. Ryan ; ndt)

correction du texte, et cela à partir des recherches laborieuses et fructueuses de Mr F. H. Scrivener^T. Cela occasionna un délai, et une minutieuse révision, de manière à incorporer la nouvelle information, en relevant chaque marque interne d'une compétente et consciencieuse exactitude. Un autre résultat de ce délai, pour lequel quelques-uns au moins de mes lecteurs seront reconnaissants, comme moi-même, c'est que je suis maintenant en mesure de fournir certaines lectures à partir de très anciennes onciales procurées très récemment par le gouvernement russe, représentées par la découverte du *Codex Sinaiticus*, désormais probablement connu comme étant le *D* dans la liste des manuscrits de l'Apocalypse³⁸. J'ai reçu ces extraits du Dr Tischendorf, à qui je saisis l'occasion de présenter publiquement mes chauds remerciements. Un temps considérable peut se passer avant de pouvoir s'attendre à voir le manuscrit de ce précieux document qui est en préparation...

Nous avons donc retracé l'histoire du texte apocalyptique imprimé, depuis sa forme rudimentaire dans les éditions d'Érasme^S, où un seul manuscrit, mutilé et défiguré par des scolies³⁹, était pratiquement le seul témoin direct, jusqu'au temps présent, où nous possédons des trésors, plus ou moins ouverts, constitués des 4 copies onciales et de 98 minuscules, même si nous ne faisons pas usage de documents tels que les *Barb.* 1, 2, 3, 4 et peut-être d'autres qui ont été négligés depuis les jours de Wetstein^{AS}. En résumé, A et B sont autant connus que leur condition actuelle le permet ; nous avons une connaissance acceptable de B, d'un bout à l'autre ; et nous pourrions attendre encore longtemps avant d'avoir une telle connaissance de D [*x* ?], ainsi qu'on pourrait attendre de la part des éditeurs les plus expérimentés du Nouveau Testament vivant aujourd'hui. Nous avons 48 cursives, plus ou moins parfaites, établies ainsi (celles entre crochets étant en partie défectueuses, ou n'étant qu'en partie collationnées) :

- 2, 4, [6], 7, 8, 9, 10, [13], [14], [15], 16, 17, 18, 19, 26, 27, [28], [29], 30, 31, 32, [33], 34, 35, [36], 37, 38, [39], 40, 41, 42, [43], [45], 47, 48, 49, 50, 51, [87], 90, 91, 92, [93], 94⁴⁰, [95], [96], 97, 98.

³⁸ En fait, il sera noté *x* (*aleph*, première lettre de l'alphabet hébreu). (ndt)

³⁹ *Scolie* : Commentaire grammatical, critique ou historique, dû à un ancien auteur. (ndt)

⁴⁰ Ce dernier manuscrit était originellement à Florence, comme nous le savons par J. Lamy (*De Eruditione Apost.*, Flor., 1738), d'où Wetstein rédigea son compte-rendu. Birch le décrit dans son *Prolegomena*, p.liv, et Griesbach l'énuméra, deux fois avec des erreurs dans ses manuscrits des Évangiles, n° 107 et 201 (numéros sous lesquels il réapparaît dans Scholz), dans les Actes (n° 91) et dans les Épîtres de Paul (n° 104). Mais personne semble n'avoir même suspecté qu'il contenait aussi l'Apocalypse, bien que Birch et Scholz l'aient collationné ici et là.

- Ceux qui, occasionnellement cités, parce que collationnés seulement en partie, ou défectueux, sont au nombre de 19 : 1, 3, 5, 11, 12, 20, 24, 25, 44, 46⁴¹, 55, 56, 64, 68, 69, 80, 82, 86, 88.
- Il en reste 31 qui n'ont pas été cités : 21, 22, 23, 52, 53, 54, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 89.

On trouve à Rome, Florence, Turin, Venise, Munich et Paris (outre ceux en Palestine) des documents connus pour exister mais jusque là inexplorés, comme aussi quelques-uns que Scholz^{AC} n'a qu'effleurés. On a quelque satisfaction à connaître que les 20 manuscrits britanniques qui contiennent l'Apocalypse sont maintenant minutieusement dévoilés... Ceux qui désirent des détails particuliers quant aux aides critiques secondaires (anciennes versions et citations patristiques) peuvent trouver ce que l'on connaît dans l'*Introduction* de Marsh^{BD} de Michaelis^Z, dans l'*Introduction* de Horne^{BZ}, ou dans les *Prolegomena*²⁶ des éditions plus élaborées du Nouveau Testament, spécialement celle de Tischendorf. Enfin, je suis largement redevable à l'ouvrage *Symbolæ Criticæ [Symboles critiques]* de Griesbach^Y et à la première édition du *New Testament* de Matthæi^{AT}. Scholz et Tregelles^{BY} aussi ont été utilisés. Le lecteur gardera à l'esprit que j'ai cité seulement Andréas (And.)^{AY} là où les *Codex Palatinus*, *Augustanus* et *Coislianus* concordaient. La *traduction Révisée*, publiée par l'*American Bible Union [Union Biblique Américaine]* (Londres, Trübner & Co., 1854), a suggéré quelques indications profitables pour la *Version Anglaise*. (*Rev. of John*, 1860, p.iii-xxv)

Le Nouveau Testament de Tischendorf

En réponse aux demandes de Mr Coombe, je serais autorisé à dire que, à mon avis, la nouvelle édition (7^e) du *Novum Testamentum Græce [Nouveau Testament grec]* de Tischendorf^N est, comme performance critique, résolument préférable à toutes ses éditions antérieures. Je n'en ai pas encore reçu plus que les deux premières parties, lesquelles ne vont que jusqu'au début de Marc 10:21. Mais l'information est extrêmement concise, claire et pourtant entièrement fournie. Le papier et la typographie ne sont pas exceptionnels. Je n'ai noté qu'une erreur en Matt. 23:39, où le texte donne « *Εὐλογημένος ἐν ὀνόματι κυρίου* » « *[Béni... au nom du Seigneur]* ». Évidemment, l'éditeur instruit n'a pas eu l'intention d'abandonner les mots « *ὁ ἐσχόμενος* » *[celui qui vient]*, pour lesquels il n'y a pas le moindre doute de divergence dans les autorités, si bien que l'omission peut uniquement être due à un oubli de l'auteur ou, plus probablement, de l'imprimeur. Les notes de bas de

⁴¹ Scholz dit que le 46 semble être une copie du 22.

page sont rédigées avec une plus grande perspicacité et exactitude. Il est difficile de voir comment elles pourraient être améliorées à tous égards sans grossir inutilement ce livre qui, une fois complet, ne devrait pas coûter une livre. Ceux qui sont le plus au courant des éditions de Mill^D, Griesbach^Y, Scholz^{AC} et Lachmann^B (pour ne rien dire du *Textus Receptus*, de Knapp, de Tittmann, de Hahn, ou des simples textes sous forme de livres d'Oxford et de Cambridge) apprécieront beaucoup l'œuvre maintenant amorcée sous les yeux de ce professeur soigneux et expérimenté de Leipzig. Je ne veux pas dire que l'on doive recommander cette édition sans user de discernement, car, malheureusement, le Dr Tischendorf a souffert de négligence par rapport à l'inspiration, chose qui imprègne presque tous les théologiens luthériens. J'ai confiance qu'il sera conduit à reconsidérer son jugement précédent sur la fin de Marc 16 et sur le commencement de Jean 8. Car j'ai été frappé par le fait que, pour autant que je l'ai observé, il est devenu plus prudent et que sa dernière édition revient souvent à des lectures communes, qu'il avait trop rapidement abandonnées dans ses publications antérieures. (*Christian Annotator*, 3:467)

La 7^e édition du Testament grec de Tischendorf, actuellement en cours de publication à Leipzig, est de loin l'aide critique la meilleure pour de tels étudiants. Nous avons reçu les deux premières parties, qui nous mènent jusqu'à Marc 10. On peut garantir aux investigateurs que les éditions antérieures de Tischendorf n'étaient pas plus préférables à beaucoup de ses rivales, que l'est sa nouvelle recension par rapport à toutes celles qui précédé. Un résultat vraiment satisfaisant, c'est que sa dernière édition revient, *en plus d'une centaine d'endroits uniquement en Matthieu*, au *Texte Reçu*, que le professeur instruit avait abandonné dans ses premiers efforts. Nous espérons que ce fait ne sera pas oublié des éditeurs, dont les récents écrits nous conduisent à craindre un terrible désastre à cet égard. C'est à Griesbach, suite à ses recherches et à sa sagacité, qu'il revient d'avoir posé les grandes lignes d'un texte révisé, bien que, sans doute, il soit tombé dans des erreurs ici où là ; et d'autres peuvent le corriger dans les détails. Le principal souhait, quant à la lettre, est d'avoir une meilleure connaissance du fameux *Manuscrit du Vatican*, le B. (*Bible Treasury*, 1:134)

Le Nouveau Testament de Wordsworth

[Remarques sur le] *New Testament of our Lord and Saviour Jesus Christ, in the original Greek, with Notes* [Nouveau Testament de notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ, dans le grec original, avec notes], par Christopher Wordsworth¹, D. D., Canon of Westminster, Partie I : *The Four Gospels* [Les

quatre Évangiles]. Londres, éd. Rivingtons, 1856. Préface, etc., p.lii; p.287, 4 to.

Le Dr W. affirme que ce travail est le résultat d'un plan formé plusieurs années auparavant, et suggéré à la fois par le grand privilège de l'âge dont il jouit pour l'élucidation de l'Écriture, et par la croissance des maux de ces derniers jours. « Si la chrétienté avait eu ses Masora⁴² en provenance d'Allemagne, elle aurait eu aussi ses Cabbales⁴³ » (p.vi). « Il n'y a pratiquement pas une seule erreur, puérile ou grotesque, qui ne trouve ses défenseurs parmi des personnes jouissant de grands privilèges littéraires et scientifiques pour l'interprétation du Nouveau Testament, et qui ne l'ait promulguée gravement, avec un air d'intelligence supérieure, comme étant un véritable exposé, dans le but d'être reçu par tout le monde à la place d'anciennes interprétations des saints Écrits » (p.vii). « Ces maux ne sont pas limités au domaine des *exposés* : ils menacent l'Écriture elle-même. Il n'y a pratiquement aucune portion du Nouveau Testament dont l'inspiration, l'authenticité, ou la véracité n'ont pas été remis en question par quelque critique biblique. Quelques-uns auraient effacé cette partie du canon sacré, d'autres l'auraient annulée, jusqu'à ce que finalement, si l'on avait cédé à leurs caprices arbitraires, il n'aurait pas été permis à la chrétienté de posséder un seul fragment des documents de Christ » (viii). Mais si le Dr W. montre qu'il est ainsi dans une certaine mesure conscient des périls de ces derniers jours, que dirons-nous de ses remèdes ? – Un retour au consentement général de la chrétienté primitive (c'est-à-dire plus particulièrement celle des III^e, IV^e et V^e siècles) et une plus grande reconnaissance du ministère de la succession apostolique et de l'administration des sacrements ? Tels sont les moyens par lesquels notre auteur espère régénérer l'Allemagne et maintenir l'autorité de la Parole de Dieu. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que l'échec est total, pour autant qu'il s'agisse d'interprétation – bien que l'intégrité du texte soit bien mieux maintenu que dans l'édition de Mr Alford^{AJ} ou de ses prototypes allemands, *Lachmann*^B, etc. Mais nous devons informer tous les étudiants que s'ils désirent connaître et examiner les bases sur lesquelles ce texte est formé (c'est-à-dire les lectures des manuscrits, leurs versions et les Pères concernés) ils ne les y trouveront pas ici. (*Bible Treasury*, 1:134)

⁴² *Masora* : Critique textuelle judaïque de l'Ancien Testament. (*Wiktionnaire* ; ndt)

⁴³ *Cabale* : Tradition juive qui substitue un sens mystique et allégorique au sens propre de l'Ancien Testament. (*Wiktionnaire* ; ndt)

Le Nouveau Testament de Westcott & Hort^{CA}

Ayant mené à terme l'examen de la *Version Révisée* au regard des Suggestions américaines⁴⁴, je peux maintenant me tourner vers un réexamen des volumes de ces deux hommes très capables et instruits qui ont consacré le généreux labeur de vingt-sept ans.⁴⁵

Leur apparence extérieure est au premier abord sans prétention et élégante. Les éditeurs ont certainement donné les preuves les plus décisives que l'ancien intérêt de notre Île pour l'étude de la plus récente, la plus proche et la plus profonde partie de la Révélation, s'est notablement renouvelé et étendu. De manière plus stricte que les travaux bien connus de Dean Alford^{AJ} et de l'évêque Wordsworth^I, c'est une contribution critique. Elle se positionne plutôt aux côtés du livre du défunt Dr Tregelles^{BY} et elle mérite la comparaison, moins avec la dernière édition de Lachmann^B qu'avec la 8^e édition de Tischendorf^N, presque terminée actuellement. Cependant, la différence est si marquée entre ces éditions que, alors qu'aucun érudit soigneux ne pourra se dispenser de l'exhaustivité de l'information fournie ne serait-ce que par le grand éditeur allemand, il lui revient de peser ce *Testament de W & H* – non seulement quant à son texte dans le vol. i, construit avec un soin scrupuleux à l'égard de toute considération utile vis-à-vis de toute évidence ancienne, mais aussi quant à ses conclusions distinctes selon les principes de leur application, discutés de manière élaborée dans le vol. ii, avec des notes sur des lectures choisies d'un bout à l'autre. Caractérisés de manière très différente, ces deux volumes sont indispensables pour ceux qui désirent avoir devant eux les variantes des manuscrits et le jugement auquel ces auteurs sont parvenus au regard des évidences, au moyen des éditeurs les plus récents. Peut-être aucune édition du Nouveau Testament grec n'a montré une plus grande audace que celle devant nous. Cela soulagera pourtant quelques-uns de savoir que, selon l'estimation de nos éditeurs, pas moins qu'un huitième du texte s'offre aux interrogations de tous les critiques ; qu'une très large part de celle-ci consiste en des différences des plus triviales ; et que, en mettant de côté les divergences orthographiques, seul un sixième couvre ce qui est vraiment discutable.

⁴⁴ N.B. : Ces *Suggestions* sont analysées par W. Kelly dans *Bible Treasury*, vol. 14 (à partir de la p.334) et vol. 15. Elles font suite à l'examen de la *Version Révisée* anglaise proprement dite, présenté dans *Bible Treasury*, vol. 13 et 14 (jusqu'à la p.319). (ndt)

⁴⁵ *The Cambridge Critical Greek Testament. The New Testament in the original Greek [Le Testament grec critique de Cambridge. Le Nouveau Testament dans le grec original]* – Texte révisé par Brooke Foss Westcott D.D. et Fenton John Anthony Hort D.D., 2 Vols., cr. 8vo., Cambridge et Londres, éd. Macmillan et Co., 1881.

Néanmoins, je confesse qu'à ma grande surprise, quelle que soit la valeur de leur livre mis entre les mains d'érudits compétents, les éditeurs devraient le concevoir de manière à être plus adapté à un usage populaire, comme un manuel sur le Nouveau Testament, ainsi qu'ils le sous-entendent en ii:289. Et pour quelle raison ? cela apparaîtra dans la suite. Cette remarque suffira comme introduction d'un examen plus détaillé.

Leur méthode est ainsi décrite (ii:17,18) : « Le mode adopté depuis le départ était de travailler sur nos résultats indépendamment l'un de l'autre, et de ne tenir aucun conseil ensemble sinon pour les résultats déjà obtenus. Les différences, quand alors elles apparaissaient, comprenant habituellement une faible proportion de points d'accord immédiat, étaient discutées sur papier, et étaient au besoin discutées de manière répétitive, jusqu'à ce que chaque accord ou différence finale soit satisfaite. Ces différences ultimes trouvaient leur expression parmi les lectures alternatives. Aucune règle prédéfinie n'a été adoptée, mais les attestations documentaires ont été acceptées dans la plupart des cas, afin de préserver une place d'honneur, aussi bien à l'encontre l'évidence interne (le rang d'attestation étant pris en compte seulement après) qu'entre une lecture bien attestée et une autre. Cette combinaison d'opérations complètement indépendantes nous a permis de mettre de loin beaucoup plus de confiance dans les résultats qu'aucun d'entre nous deux aurait pu supposer espérer s'il s'était limité à sa seule responsabilité. Aucune pensée individuelle ne peut toujours agir avec une parfaite uniformité, ou s'affranchir complètement de ses propres idiosyncrasies⁴⁶ : le danger de caprice inconscient est inséparable d'un jugement personnel. Nous nous risquons à espérer que le texte présent a échappé à quelques risques de cette sorte, étant la production de deux éditeurs ayant différentes habitudes de pensée, travaillant indépendamment, ayant dans une grande mesure des plans différents, et donnant ou recevant librement une critique libre et entière, chaque fois que leurs premières conclusions ne se sont pas accordées l'une avec l'autre. Quant aux principes, aux arguments et aux conclusions présentés dans l'Introduction et l'Annexe, les deux éditeurs sont responsables de la même manière. C'est cependant pour des raisons variées qu'il a été opportun de présenter leurs explications et leurs illustrations par l'entremise d'une seule main. [Par conséquent,] l'écriture de ce volume [ii] et d'autres compléments de texte ont été confiés au Dr Hort. » – Cela explique que certains résultats singuliers apparaissant ici ou là, du début à la fin de ce travail, demanderont en leur temps à être commentés.

L'effort, d'un bout à l'autre, est de réduire tout le contenu au niveau « du scientifique ». Mais il reste à montrer comment cela a été mis en œuvre.

⁴⁶ *Idiosyncrasie* : Manière d'être particulière à chaque individu, qui l'amène à avoir tel type de réaction ou de comportement, qui lui est propre. (*Larousse* ; ndt)

Le tableau suivant, copié à partir de la p.15, sera de plusieurs manières utile à l'étudiant, et non sans intérêt pour tout lecteur chrétien, qui devra garder à l'esprit que les grandes onciales sont identifiées conventionnellement par des capitales romaines, grecques ou hébraïques.

Fragm= Fragments	Lectures particulières	Collations	Textes corrigés
$\mathcal{X}$: tous les livres complets	1860		1862
B : tous les livres sauf une partie des Héb., Épîtres Past. et Apoc.	(1580)	1788, 1799	(1857), 1859, 1867, 1868
A : tous les livres		1657	1786
C : fragm de presque tous les livres.	1710	1751,2	1843
Q : fragm Lc. Jn.	(?1752)		1762, 1860
T : fragm Jn. [Lc.]			1789
D : Év. et Act.	1550	1657	1793, 1864
D_2 : Paul	(1582)		1852
N : fragm Év.	(1751)+1773 +1830		1846, 1876
P : fragm Év.	(?1752)		1762, 1869
R : fragm Lc.			1857
Z : fragm Mt.			1801, 1880
$[\Sigma$: Mt. Mc.]	(1880)		
L : Év.	1550	1751, 1785	1846
Ξ : fragm Lc.			1861
Δ : Év. G : Paul sauf Hébr.		1710	1836 +1791
E_2 : Actes			1715, 1870
P_2 : tous les livres sauf Év.			1865, +1869

Ceci, comparé aux diverses éditions depuis la *Complutésienne* et celle d'Érasme^s, peut servir à montrer « [1] les désavantages du texte grec du Nouveau Testament imprimé au début à partir des manuscrits inférieurs ; [2] la longue négligence pour prendre des mesures sérieuses pour les amender ; [3] le long processus d'accumulation et d'étude des évidences, la dernière date à laquelle un nombre considérable de corrections d'anciennes autorités fut admis dans le texte d'Érasme [jusque là] peu modifié, lequel texte régnait en vertu d'une prescription accidentelle, et la véritable dernière date à laquelle on accepta de prendre d'anciennes autorités pour toucher à tout le texte du début à la fin, pas seulement à des modifications éparpillées ici où là ; [4] et enfin le privilège pour la présente génération d'avoir entre les mains une accumulation d'évidences largement enrichie en quantité et encore plus en valeur, de même que dans la vaste instruction offerte par les critiques et textes précédents. »

Les ressources de la critique textuelle ont montré qu'elles grimpaient en importance, en décidant entre les variantes, à partir des évidences internes des « lectures » (intrinsèques ou transcriptionnelles) appartenant à des « documents » ou « groupes de documents », mais aussi à partir de ce que l'on a appelé l'évidence « généalogique » (quelquefois compliquée par des « mélanges »). Toutefois, on doit avouer qu'il y a d'anciennes lectures rivales qui ne s'accordent pas avec ce que l'on désigne dans ce domaine par « les plus hautes évidences », et qui doivent être intrinsèquement condamnées. Les principales fautes [de jugement] dans cette description sont au nombre de deux, et elles sont très graves pour un croyant : (1) le raisonnement procède comme si le Nouveau Testament n'était pas basé sur un meilleur fondement que d'autres livres ; (2) le Saint Esprit n'intervient pas pour habiliter le croyant à se former un jugement sain ! (*Bible Treasury*, 15:207, 208)

Le texte de Tregelles sur l'Apocalypse

[Examen de deux ouvrages :]

- *The Book of Revelation, Translated From The Ancient Greek Text [Le livre de l'Apocalypse, traduit à partir d'un ancien texte grec]*, par S. P. Tregelles^{BY}, 1848, éd. Londres, Samuel Bagster & Sons, etc.
- *ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ ΙΗΣΟΥ ΧΡΙΣΤΟΥ, ΕΞ ΑΡΧΑΙΩΝ ΑΝΤΙΓΡΑΦΩΝ ΕΚΔΟΘΕΙΣΑ* [Le livre de l'Apocalypse en grec, édité à partir d'anciens écrits d'autorité], avec une version anglaise et diverses lectures par Samuel Prideaux Tregelles, 1844, Londres, Samuel Bagster & Sons, etc.

S'adressant au lecteur dans le plus récent de ces deux ouvrages, l'éditeur dit : « En 1844, j'ai édité *The Greek Text of the Book of Revelation* [Le texte grec du Livre de l'Apocalypse] sur la base d'anciennes autorités, avec une traduction en anglais adaptée au texte grec ainsi édité, avec une Introduction critique. On m'a demandé de publier la traduction anglaise sous forme séparée, afin que l'on puisse l'utiliser de manière plus pratique, par ceux qui voulaient étudier ce livre important des Saintes Écritures, selon ce qui est fourni par les plus anciennes autorités. En répondant à cette demande qui m'a été formulée, j'ai dû soigneusement réviser tout l'ensemble. La révision a été réalisée à la fois dans le respect des autorités sur lesquelles le texte est établi et sur la traduction en anglais » (Page 1). Dans cette republication du texte anglais de l'Apocalypse, Mr T. déclare qu'elle se différencie de l'édition précédente, non seulement quant à A et C et à une connaissance plus complète de B (texte que Tischendorf^N publia en 1846) ainsi qu'à une collation personnelle du manuscrit 38 à Rome et au *Codex Amiatinus* (c'est-à-dire manuscrit le plus important de la version latine de Jérôme^{A1}) à Florence, mais aussi par une mise en œuvre plus décidée de ses propres principes critiques. Il déclare aussi, quant aux différences dans le *rendu*, etc, qu'en plus de corriger tout ce qui lui semblait devoir être admis, l'ordre des mots grecs a été mieux suivi, les pronoms nominatifs et personnels, quand ils figurent en grec, sont maintenant identifiés à l'aide de capitales (et les / anglais par une lettre en noir). Des variantes de *lectures* sont distinguées par une astérisque de celles dues uniquement à la *traduction*, et les *anacoluthes*⁴⁷, si fréquents dans ce livre, sont indiqués, là où cela était praticable, par un tiret, lequel n'a été utilisé qu'à cette fin...

Toutefois, une comparaison des deux œuvres m'a convaincu quant au fait qu'au cours des quatre dernières années, le jugement de l'éditeur a oscillé et a considérablement changé quant au texte et à la traduction. [Dans le dernier travail,] j'ai observé plus de *600 modifications*, petites ou grandes – liste pleinement suffisante pour discréditer le travail précédent, si ce n'est évidemment les deux. En effet, quelle garantie peut-on avoir quand un tel degré de versatilité entraîne l'éditeur, que 4 années supplémentaires accordées le mènent à une liste de corrections aussi copieuse ? Il peut y avoir plus d'uniformité, et aussi quelques changements permettant d'avoir une meilleure traduction. Mais il est grandement regrettable que, alors que les erreurs de la première édition sont loin d'avoir toutes été éliminées dans le dernier travail, de nouvelles erreurs lui ont été ajoutées, que l'édition précédente avait évitées. Des personnes compétentes pourront elles-mêmes se former leur opinion à ce sujet, ne serait-ce que par les exemples donnés ici,

⁴⁷ *Anacoluthes* : vient du grec *anakolouthos*, sans suite. Rupture ou discontinuité dans la construction d'une phrase. (Larousse ; ndt)

nécessairement peu nombreux en raison de la place limitée que le *Prospect* peut offrir à de tels sujets...

Les nombreuses qualités de Mr T. comme collateur fructueux, laborieux et enthousiaste de manuscrits, sont bien connues. Mais un jugement sain et impartial quant aux différentes lectures exige des qualifications différentes et plus spirituelles. Un ou deux manuscrits onciaux anciens ne doivent pas surpasser d'autres évidences, comme cela a été pratiqué dans les systèmes de recension de Mr T. Ce qui est plus mauvais encore, c'est que ce biais malsain l'a progressivement gagné. Il a suivi les traces de Lachmann^B de manière maintenant beaucoup plus étroite qu'il ne l'avait fait quatre années auparavant et, j'ajouterais, de manière plus pratique qu'il ne le préconisait en théorie. Les chrétiens, qualifiés pour former un avis, pourront juger par eux-mêmes de ces deux livres que j'ai notés, et du mérite qu'un tel travail représente en tant que nouvelle édition du Nouveau Testament grec, menée sur la base de tels principes. Je ne peux pas honnêtement parler de ces livres autrement que j'ai fait. (*Prospect*, 1:86-88)

Quelques autres éditeurs

Je ne parle pas des éditions du Nouveau Testament destinés à être des exposés, telles que celles du Dr Bloomfield^{CB}, de Mr Alford^{AJ}, ou telles que le dernier travail de Webster and Wilkinson^{CC}. Quant au juste établissement du texte (ce qui est le principal objectif d'une édition critique), je serais disposé à penser que leurs déclarations sont extrêmement faibles... (*Christian Annotator*, 3:467)

Puisque Mr Coombe désire avoir de plus amples informations à ce sujet d'une grande importance pour l'étudiant chrétien, je me permets d'apporter une précision. Cela dépend beaucoup de l'état d'esprit de ceux pour lesquels le travail est destiné. Par exemple, il est question dans le livre de Webster et Wilkinson du « maître principal » qualifié pour les classes supérieures d'une école, et l'étudiant « ordinaire » qui poursuit « des études de premier cycle ». Or toute personne ayant des acquisitions raisonnables sait que, bien que ces exposés soient adaptés à la plupart des jeunes à l'université, ils apportent peu par rapport au désir de faire des recherches plus profondes. Ces mêmes personnes, en effet, reconnaissent l'absence de ce qui a un intérêt et de la valeur pour « l'étudiant plus avancé »...⁴⁸ Néanmoins, bien que le texte soit

⁴⁸ W. Kelly ajoute ici : « De plus, quant à l'exposé lui-même, j'observe que, bien que Mrs Webster et Wilkinson parlent rarement, en ce qui concerne l'orthodoxie fondamentale, de ce qui est faux ou injurieux, il y a un blanc total, si ce n'est pire, en ce qui concerne l'espérance du chrétien et de l'Église, et par conséquent, leurs vues sont erronées sur presque toutes les questions prophétiques ou qui touchent à la vérité dispensationnelle. » (p.28)

une simple reprise du *Textus Receptus*, avec peu d'allusions à ses diverses lectures dans les notes, il est au moins encourageant de trouver un nouveau livre de cette sorte, affranchi des influences germaniques empoisonnées qui prévalent dans la plupart des testaments grecs critiques sortis des presses. Mr Alford, par exemple, est caractérisé par une clairvoyance bien plus intelligente et brillante que le Prof. Tischendorf^N avec sa critique trop dévalorisante (en 1850) et donc peu adaptée aux étudiants. Mais cette remarque est pour moi valable si elle est appliquée moralement, parce que, à mon avis, le système de Mr Alford, présenté dans son *Prolegomena*²⁶ et appliqué dans la majorité de ses notes, sape l'affirmation même du Nouveau Testament comme étant inspiré...

J'ai aussi examiné la récente publication du Dr Christopher Wordsworth^I contenant les quatre Évangiles, ainsi que ses notes. Dans son ensemble, le texte est établi de manière crédible, mais il n'a pas fourni d'appareil critique permettant de satisfaire un étudiant soigneux. Les notes proviennent essentiellement des premiers Pères et de la littérature théologique de l'Église d'Angleterre – évidemment en rapport avec les dernières prétentions des vues ecclésiastiques marquées de l'éditeur et avec son sacramentalisme⁴⁹ décidé...⁵⁰ (*Christian Annotator*, 4:28)

(ndt)

⁴⁹ Sacramentalisme : attitude ou pratique agréant le rituel de sanctification institué par l'Église catholique romaine. (ndt)

⁵⁰ Voir ici p.49. (ndt)

6) Les versions

La Septante

Il n'y a pas de doute sur le fait que la Septante était généralement utilisée par notre Seigneur et par les auteurs inspirés du Nouveau Testament. Mais ce fait ne doit pas être exagéré au point de renier ce qui est également certain, à savoir que la Septante contient de part en part de nombreuses mauvaises traductions, et qu'elle ne doit en aucune façon être comparée, quant à son exactitude, avec la *Version Autorisée*. Néanmoins le Saint Esprit condescend à l'utiliser librement, en adoptant son langage, même quand il est différent de la signification de l'hébreu ; et même occasionnellement, il donne une paraphrase qui diffère des deux. C'était un témoin de très grande importance, déjà répandu parmi les Gentils, et Dieu l'employa dans sa grâce, sans garantir en aucune manière l'inspiration de la Septante ni le travail qui l'a produite. Sinon alors, que faudrait-il dire de l'argument selon lequel les œuvres de Ménandre ou Épiménide⁵¹ seraient inspirées parce que le Saint Esprit les aurait citées dans les Épîtres de Paul ? Il n'était pas inhabituel que les premiers Pères, grecs et latins, attachent une valeur exagérée à cette version principalement utilisée parmi eux. Augustin^C ne connaissait même pas l'original hébreu, encore moins les Latins, sauf Jérôme^{Al}. On doit beaucoup regretter que cette pensée [la supposée inspiration de la Septante] ait été remise au goût du jour par un respectable érudit de notre temps. (*Christian Annotator*, 3:131)

Je pense que le Saint Esprit, en utilisant dans le Nouveau Testament le langage de l'Ancien Testament, tout en communiquant toujours simplement la parfaite vérité, ne se limitait pas au sens premier littéral que transmettait la phrase. Il pouvait même employer une version imparfaite telle que celle des Septante, non pas évidemment comme s'il approuvait sa représentativité dans son ensemble, mais en choisissant des phrases et des pensées particulières, même quand elles différaient de l'hébreu original, dans la mesure où ils exprimaient une vérité additionnelle portant sur l'objet qu'il avait en vue. (*Christian Annotator*, 3:325. Voir aussi *Bible Treasury*, N5:192)

⁵¹ L'apôtre Paul aurait cité des paroles d'auteurs grecs, Ménandre (1 Cor. 15:33 : « les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs »), et Épiménide (Actes 17:33 : « Au dieu inconnu » ; Actes 17:28 : « En lui nous vivons et nous nous mouvons... » ; Tite 1:12 : « Les Crétois sont toujours menteurs »). (ndt)

La Peshito syriaque

Je pense que la juste déduction que l'on peut faire de la comparaison de divers textes cités à partir de la Peshito syriaque, c'est que cette vénérable version est laxiste pour ce qui est de rendre la vraie force de différentes expressions du Nouveau Testament grec sur le sujet de la résurrection. Non seulement elle confond des choses qui sont distinctes, mais elle ajoute dans beaucoup de cas une pensée non suggérée dans l'original. (*Christian Annotator*, 2:200)

La version allemande Elberfeld^{CD}

Comme à tous ceux qui auraient l'intention de commander cette nouvelle version allemande, je me permettrais de rappeler à L. H. J. T. qu'elle a été publiée de manière anonyme, si bien que ses déclarations reposent seulement sur les mérites intrinsèques de cette œuvre, s'ils existent. Je penserais qu'aucun érudit ne peut ignorer les défauts de la traduction de Luther, et plus spécialement si l'on prend en considération la lumière complémentaire que les manuscrits découverts ou collationnés plus parfaitement durant les 300 dernières années ont jeté sur le texte original. Même la version catholique romaine de Van Ess^{CE} est sous certains égards supérieure à celle de Luther^{CF}, et il n'y a aucune comparaison entre elle et la Bible du Dr De Wette^{CG}. Néanmoins, le rationalisme est toujours plus ou moins irrévérencieux et superficiel. Et on ne doit pas être surpris que de graves et pieux ministres de Christ soient trouvés en défaut dans l'une ou l'autre de ces versions. Or l'objet de ce travail [la Version Elberfeld] a été de répondre à ce besoin, sous un format économique. Et pour autant que je prétende pouvoir en juger, c'est une grande avancée par rapport à tous les prédécesseurs de cette version que je connaisse. Elle ressemble à la *Version Autorisée* anglaise plus que peut-être aucune des traductions continentales modernes – avec cette différence toutefois qu'elle a utilisé beaucoup d'aides critiques qui étaient inconnues des traducteurs du roi Jacques. Il peut être intéressant pour plusieurs de vos lecteurs de savoir que la main principale dans ce travail provient d'un « homme d'église irlandais » (bien que réellement anglais) qu'un conducteur de l'infidélité moderne, le Prof. F. W. Newman, a mis en avant comme le représentant remarquable, de nos jours, de la foi dans la Parole de Dieu. Je ne sais pas sur quoi L. H. J. T. fonde « la position et l'autorité » de quelqu'un dont le but est de faire sombrer le serviteur aux yeux du Maître. Mais mon opinion est que, si l'intimité avec la vérité profonde et enseignée de l'Esprit et la connaissance de la lettre de l'Écriture doivent se trouver associés à d'autres qualités pour garantir une traduction, alors le *Nouveau Testament*

d'Elberfeld a précisément les justes et larges critères requis pour des chrétiens sérieux. (*Christian Annotator*, 3:211-212)

La version allemande Berleburg^{CH}

Bien que je sois incapable d'en parler de par ma connaissance personnelle, toutefois, en l'absence de meilleures réponses, je peux dire que c'est une version allemande en six lourds folios remplis de notes. On dit que cette version est la plus littérale des traductions allemandes, accompagnée par des notes à tendance universaliste. Elle a été faite il y a environ un siècle et demi, si j'ai bien compris, et tire son nom d'un comte westphalien, sous les auspices duquel le travail fut accompli. Je ne suis pas au courant qu'il y ait eu une réimpression de ce travail, ni une quelconque édition de la version séparée du commentaire. (*Christian Annotator*, 2:301)

La version anglaise KJV⁵²

...Mais certains pourront dire : « L'Écriture n'affirme-t-elle pas cela ? »⁵³ J'admets que la version anglaise le fait,⁵⁴ mais pas la Parole de Dieu ; et nous ne devons pas confondre les deux. Nous avons toute raison de remercier Dieu pour la Bible anglaise que, pour autant que je connaisse le sujet, je crois être une bonne version, [même] si elle n'est pas meilleure qu'une autre courante dans ce monde. Mais malgré tout cela, ce n'est qu'une version et donc une œuvre dans laquelle la faiblesse de l'homme apparaît, et dans la-

⁵² KJV : *King James Version* (Version du Roi Jacques), ou *Authorized Version* (Version Autorisée), est une traduction anglaise de la Bible, effectuée à la demande de Jacques I^{er} d'Angleterre, publiée pour la première fois en 1611. Elle devient très rapidement *de facto* la Bible standard de l'Église d'Angleterre.

Une révision de la KJV a été entreprise par un Comité de révision, composé de personnes de renom (les *Réviseurs*), dont l'érudit F. H. A. Scrivener^T faisait partie. Cette révision fut publiée sous le nom de *Revised Version* (RV – *Version Révisée*) en 1885. La RV n'a pas eu le succès escompté, et la KJV est encore utilisée dans la sphère anglophone.

⁵³ W. Kelly, au sujet de 1 Cor. 11:27-29, vient d'expliquer ceci : « Un autre point trouble souvent les âmes, et peut éventuellement les tourmenter, même quand le pain est rompu d'une manière sainte, simple et scripturaire : c'est le danger de prendre la cène de manière indigne, et ainsi d'encourir un « jugement contre soi-même » [v.29]. Laissez-moi répondre à cela par l'assurance que, bien que l'on ait à veiller contre une participation négligente ou indigne, il n'y a aucune pensée de condamnation qui pourrait en vérité ôter au croyant tout le réconfort de l'évangile et le courant général de la Parole de Dieu. » (ndt)

⁵⁴ 1 Cor. 11:29b – Grec : « κρίμα ἑαυτῷ ἐσθίει ». Version Darby : « mange et boit un **jugement** contre lui-même ». Version Autorisée : « eath and drinketh damnation (trad.:

quelle on trouve ici et là des défauts que l'infirmité humaine n'a pas été capable d'éviter. (*Lect. on the Church [Lectures sur l'Assemblée]*, p.158)

...C'est précisément, je crois, ce que le Saint Esprit écrit et voulait dire⁵⁵. Ce que nous avons dans notre version [*Autorisée*] est, comme beaucoup d'entre nous le savent depuis longtemps, positivement faux. Je ne veux pas passer là-dessus ni l'amener d'une manière sournoise. Mais partout il y a quelque chose de clairement malicieux dans cette version, qui n'est qu'une version humaine, et c'est un devoir chrétien d'y prêter attention, et cela d'autant plus que je suis toujours prêt à maintenir son excellence générale et à défendre cette Bible commune que nous avons reçue contre des adversaires qui voudraient lui porter du déshonneur. Mais ce n'est pas le rôle d'un ami de justifier une réelle méprise qui a pu se glisser par le moyen de l'infirmité humaine, ou pire.

Ici donc, nous avons, pratiquement, une des plus sérieuses méprises. Quand j'insiste sur cela, ce n'est pas parce que j'admets être ouvert sur ce sujet ou qu'il puisse y avoir un doute quelconque. Aucune personne qui connaît avec toute intimité le langage dans lequel le Saint Esprit a écrit ne peut hésiter, sauf sous l'effet d'un fort préjugé. J'observerai aussi que les meilleurs hommes – les plus habiles érudits, qui diffèrent peut-être de mes propres vues pour ce que j'estime le plus important, ou plutôt des personnes qui sont des dignitaires dans l'église ayant eu la main principale dans la production de cette version – ces hommes admettent candidement, d'un seul concert, que cette version est la véritable. Il ne surgit aucun doute dans l'esprit de personnes ayant les manières de penser les plus opposées sur d'autres sujets, quant à la vraie signification de ce verset ! (*Lect. on Galatians [Méditations sur les Galates]*, p.141)

Je ne pense pas qu'ici l'écart de la *Version Révisée* de nos jours par rapport à la *Version Autorisée* soit justifié⁵⁶. Il est vrai qu'il y avait de singulières

condamnation) to himself ». J. N. Darby donne l'explication suivante : « *κρίμα*, c'est la chose pour laquelle on est jugé, la chose à charge, le sujet de la sentence [ou appréciation] du juge ; – *κρίμα* est supposé, oui ; *ἁρτία* (*accusation*) pas nécessairement » (Le Nouveau Testament, Version nouvelle, éd. Pau-Vevey 1872, p.258) (ndt)

⁵⁵ Gal. 5:17 – Version Darby : « Car la chair convoite contre l'Esprit, et l'Esprit contre la chair ; et ces choses sont opposées l'une à l'autre, **afin que** vous ne puissiez pas accomplir les choses que vous voudriez. » Version Autorisée : « **so that** (en sorte que) ye cannot do the things that ye would ». Version Kelly : « **in order that** (afin que) ye may not do the things that ye would ». Le texte grec dit bien *ἵνα* (*afin que*) : un but et non un résultat. (ndt)

⁵⁶ Version Révisée : « **that** ye may not do ». (ndt)

méprises et défauts dans l'ancienne version, et beaucoup d'exactitude sur certains aspects dans la traduction anglaise plus ancienne encore de W. Tyndale^{Cl}. Mais il y a un nombre important d'erreurs d'un impact tellement profond dans la *Version Révisée* que l'on peut remercier Dieu de ce que la faillite est telle qu'elle n'a pas gagné l'acceptation générale. En tout cas, déplorer [ce qui se fait de] nos jours à cet égard [pour corriger ces erreurs] semble étrangement injustifié. (*Bible Treasury*, N6:9-10)

Nos traducteurs étaient d'admirables érudits. Mais nous devons posséder la vérité dans nos âmes pour pouvoir traduire correctement l'Écriture, et [chercher] la constante dépendance de l'Esprit qui l'a écrit. S'ils avaient eu affaire à un autre livre, ils l'auraient traduit correctement. Mais leurs préjugés théologiques les ont entravé ici et là. Leurs erreurs semblent être survenues essentiellement en raison de leurs habitudes. Leur faillite ne réside pas dans l'absence de connaissance mais dans le biais traditionnel. Ils ont eu avant eux d'autres hommes de renom qui ont traduit d'une certaine manière, et ils les ont suivis dans la même ornière. (*Exp. of Epist. of John [Exposé des Épîtres de Jean]*, p.188)

Un des retours en arrière de notre belle *Version Autorisée*, c'est que les traducteurs ne pouvaient pas répéter le même mot [dans le texte] sans le changer, même dans le même contexte. Telle est le sentiment qui a rallié [l'habitude de] changer le même mot. [Par exemple,] la plupart de ceux qui connaissent la version anglaise supposent qu'il doit y avoir une nuance différente entre *habiter* (*dwelt*) et *demeurer* (*abide*).⁵⁷ Mais le grec ne donne qu'un seul mot. C'est très regrettable, parce qu'il y a un autre mot en grec pour *habiter* (*dwelt*) qui a ses propres caractéristiques et sa propre application. N'est-il pas bien mieux pour le lecteur anglais d'avoir ici le même mot ? Rappeler ici que *habiter* (*dwelling*) et *demeurer* (*abiding*) signifient la même chose n'apporterait rien. (*Exp. of Epist. of John*, p.242-3)

⁵⁷ 1 Jn. 3:24 – Version Darby : « et celui qui garde ses commandements **demeure** en lui, et lui en cet homme ; et par ceci nous savons qu'il **demeure** en nous, [savoir] par l'Esprit qu'il nous a donné. » Version Darby angl. : « abides... abides ». Version Kelly : « abideth... abideth ». Version Autorisée : « dwelleth...abideth ». Version Révisée : « abideth... abideth ». (ndt)

La version anglaise Newberry's Companion

[Examen de] *Companion to the Englishman's Bible*^{CJ} (*Le compagnon de la Bible du lecteur anglais*), par Thomas Newberry, Londres, éd. Hodder et Stoughton 1883, 27, Paternoster Row, E. C. (p.45) :

Ce mince volume in-quarto comprend 11 chapitres destinés à illustrer et expliquer la valeur de son *Englishman's Hebrew O. T. and Greek N. T. [l'Ancien Testament hébreu et le Nouveau Testament grec du lecteur anglais]* – pour autant que cela soit le cas de ceux qui ne connaissent pas les langues originales. Le lecteur trouvera dans ce travail de nombreuses pistes profitables, transmises de manière claire et condensée. Mr N. est très attaché au *Textus Receptus* et à la *Version Autorisée* et n'est pas disposé à suivre les Réviseurs⁵⁸ dans leur admiration pour leur propre travail. (*Bible Treasury*, 17:217)

La version anglaise J. N. Darby

[Examen de] *The First Epistle of Paul to the Apostle to the Corinthians*, Londres, Gregg. 24, Warwick Lane, Paternoster Row :

La version de cette Épître accompagne celle de l'Épître aux Romains, rapportée depuis peu de temps. Cette version a une grande valeur en elle-même, d'autant plus d'après les notes qui justifient et expliquent quelques-uns des changements. 1 Cor. 2:13, dernière clause, est rendu ainsi : « communiquant des **[choses] spirituelles** par des **[moyens] spirituels** ». ⁵⁹ Mais pourquoi des *moyens* ? N'est-ce pas le complément naturel de l'ellipse donnée par la première partie du verset : *λόγοις (paroles)* ? Non pas les pensées seulement, mais les *paroles* étaient de l'Esprit : les deux étaient spirituels. Le sens est substantiellement le même, comme dans la version proposée. Seulement, comme il nous semble, la suggestion la plus simple est aussi la moins puissante, à moins que nous ne nous trompions nous-mêmes. Que *συγκρίνοντες* signifie ici *exposant* ou *communiquant*, c'est très clair. Nous

⁵⁸ Réviseurs : personnes qui ont participé à la révision de la *Version Autorisée* pour produire la *Version Révisée* anglaise. Voir note n°52. (ndt)

⁵⁹ 1 Cor. 2:13 – Texte grec : « πνευματικοῖς πνευματικὰ συγκρίνοντες (communiquant des [choses] spirituelles par des [choses (cf *paroles* v.13a)] spirituelles ». Version Darby anglaise : « communicating **spiritual [things]** by **spiritual [means]** ». Version Autorisée : « comparing spiritual things with spiritual (comparant des choses spirituelles avec celui qui est spirituel) ». La Version Révisée précise en note : « Or, interpreting spiritual things to spiritual [men] (interprétant des choses spirituelles à des [hommes] spirituels » – Version Kelly : « communicating **spiritual things** by **spiritual [words]** » (ndt)

transcrivons la note de bas de page⁶⁰ : « Le mot signifie littéralement, *composer, réunir ensemble*, mais il est employé souvent dans les *LXX* pour *interpréter* ou *exposer* : Nb. 15:34 ; Gen. 40:8 ; 41:12,15 (σύγκριμα et σύγκρισις se retrouvent constamment dans Daniel pour *interprétation*, la chose et l'acte). C'est aussi *décider* ou *décréter*, la communication de la pensée, auparavant inconnue, d'un juge ou de Dieu, comme par exemple Nb. 15:34. – L'opposition de ἀνακρίνω ne laissait déjà plus de doute dans mon esprit sur le sens du mot, quand je remarquai son emploi dans la *Septante*. » Une autre chose intéressante que nous pouvons simplement noter, c'est que le traducteur prend καταχράομαι comme signifiant non pas *abuser*⁶¹ mais *utiliser une chose comme étant à soi*. « L'apôtre, envoyé par le Seigneur pour prêcher, avait droit à vivre de l'évangile, mais il pesait l'effet relativement à la gloire de Christ, et n'usait pas de son droit pour lui-même comme d'une chose qui fût à lui. »⁶² Παραχράομαι, ainsi qu'il l'observe, signifie *employer abusivement* ou *abuser*. Nous recommandons chaleureusement ce petit livre. (*Bible Treasury*, 1:198)

[Examen de] *The Second Epistle of Paul to the Apostle to the Corinthians*, Londres, Gregg, 24, Warwick Lane, Paternoster Row :

En donnant à connaître à nos lecteurs cette nouvelle version de 2 Corinthiens, nous aimerions rapporter quelques notes comme exemples de ce qui peut être attendu. En 2 Cor. 1:5⁶³, la remarque suivante est faite : « Je saisis cette occasion pour rappeler la différence entre *Christ* et *le christ*. *Le christ* est ce qui désigne une condition, non pas un nom ; *Christ* est un nom. Non seulement ils ne sont pas utilisés de manière interchangeable, mais dans les Évangiles où ce mot est utilisé seul, c'est presque invariablement *le christ* – le Messie, ou l'oïnt – alors que dans les Épîtres c'est rarement le cas ; il est

⁶⁰ Cf *Les Livres saints connus sous le nom du Nouveau Testament*, Pau-Vevey 1872, éd. BPC, 1980, p.247. (ndt)

⁶¹ 1 Co. 9:18b – Version Darby anglaise : « so as to have **made use, as belonging to me** ». Version Darby française : « pour ne pas **user comme d'une chose à moi** ». Version Autorisée : « that I abuse not my power in the gospel (afin que je n'abuse pas de mon droit dans l'évangile) ». – Version Kelly : « so that I **use not for myself** (afin que je n'utilise pas pour moi-même) ». (ndt)

⁶² Voir la note a en 1 Cor. 9:18 dans *Les Livres saints connus sous le nom du Nouveau Testament*, Pau-Vevey 1872, éd. BPC, 1980, p.255. (ndt)

⁶³ 2 Cor. 1:5 – Texte grec : « ὅτι καθὼς περισσεύει τὰ παθήματα τοῦ Χριστοῦ ». Versions Autorisée et Révisée : « as the sufferings of **Christ** abound ». Version Darby anglaise : « even as the sufferings of **the Christ** abound ». Version Darby française : « comme les souffrances **du Christ** abondent ». Version Kelly : « as the sufferings of **the Christ** abound ». (ndt)

utilisé comme un nom. Quelques cas sont douteux, parce que la structure de la phrase grecque requiert ou préfère les articles. C'est le cas ici. Cependant, dans l'ensemble, je crois que l'article devrait être inséré ici en anglais. » Il y a aussi une observation intéressante en 2 Cor. 3:7⁶⁴ : « Il n'est pas dit que le ministère était glorieux, mais que le système fut *introduit avec gloire* (ἐγένεθη ἐν δόξῃ). C'est en contraste avec *subsistant en gloire* (v.8). » En accord avec cela, la version proposée se présente ainsi dans les versets 7, 8, ... 11 : « Or si le ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été introduit avec gloire, de sorte que les fils d'Israël ne pouvaient arrêter leurs yeux sur la face de Moïse, à cause de la gloire de sa face, laquelle devait prendre fin, combien plus le ministère de l'Esprit ne subsistera-t-il pas en gloire ! ... Car si ce qui devait prendre fin [a été introduit] avec gloire, bien plus ce qui demeure [subsistera-t-il] en gloire ! » *Ce qui est annulé* ou qui devait prendre fin, comme le traducteur précise dans la note, est parfois utilisé de manière abrupte (dure) ici. Mais l'apôtre l'utilise comme une formule en rapport avec l'ancienne alliance qui a pris fin en Christ. Si l'on garde cela à l'esprit, la dureté disparaît, et le sens devient plus clair, tout en s'alignant sur l'usage du mot. « τὸ καταργούμενον (*ce qui devait prendre fin*) [v.7,11,13,14] est en contraste avec τὸ μένον (*ce qui demeure*) [v.11]. *Ce qui a pris fin* serait trop historique et ne présenterait pas assez le caractère abstrait de l'ancien système qui ne devait pas demeurer. »⁶⁵ Il y a d'autres excellentes confirmations de corrections qui ont été introduites, auxquelles nous ferons référence dans ce petit travail lui-même. (*Bible Treasury*, 1:278)

[Examen de] *The "Holy Scriptures" commonly called the Old Testament. A new translation from the Hebrew original. [Les Saintes Écritures communément appelées l'Ancien Testament. Une nouvelle traduction depuis l'original hébreu.]* – Partie I : Genèse à Josué. Londres, G. Morrish, 20, Paternoster Square, E. C. :

Cette brève note est seulement destinée à diriger l'attention sans délai sur cette nouvelle version anglaise des premiers livres de l'Ancien Testament. Elle est basée sur le texte hébreu, avec l'aide de la collation des versions allemandes et françaises du défunt J. N. Darby, et a bénéficié de la révision de celui-ci dans sa forme anglaise. (*Bible Treasury*, 14:368. Voir aussi *Bible Treasury*, 7:191-2)

⁶⁴ 2 Cor. 3:7 – Version Autorisée : « was glorious ». Version Révisée : « **came with glory** ». Version Darby anglaise : « **began with glory** ». Version Darby française : « **a été introduit avec gloire** ». Version Kelly : « **came with glory** ». (ndt)

⁶⁵ Voir la note I en 1 Cor. 7:11 dans *Les Livres saints connus sous le nom du Nouveau Testament*, Pau-Vevey 1872, éd. BPC, 1980, p.270. (ndt)

La version anglaise de l'Apocalypse de Godwin^{CK}

[Examen de] *The Apocalypse of Saint John. A New Translation, Metrically arranged with Scripture Illustration* [L'Apocalypse de St Jean. Une nouvelle traduction arrangée métriquement avec l'éclairage de l'Écriture], Londres, éd. Jackson & Walford, 18 St. Paul's Churchyard, 1856 :

Tentative intéressante pour arranger le seul livre prophétique du Nouveau Testament selon la méthode du parallélisme de la poésie de l'Ancien Testament. Quelques tournures sont données, dans la traduction, qui ne sont pas malheureuses, mais, dans l'ensemble, elle ne rend pas la simplicité majestueuse de l'apôtre Jean. Qui peut réussir un tel travail ? Cependant, Mr Godwin transmet un style trop libre et trop moderne, et il a beaucoup trop tendance à effectuer des changements imprudents de textes de critiques comme Lachmann^B ou autres. En un endroit (Ap. 2:13), il est allé plus loin que tous et s'est aventuré à donner un verbe au lieu du nom propre Antipas, rendant la clause ainsi : « et dans les jours où tu fus traduit en justice ». Il dit qu'en cela, il suit quelques-uns des plus anciens manuscrits et versions. Il est vrai que la version copte diverge dans une direction, que la syriaque, etc, dans une autre, et que la copie alexandrine, suivie par d'autres plus tardives, orthographie le mot de telle manière qu'il *peut* être interprété comme un verbe. Mais la version de Mr G. ne nous informe pas de l'autorité [qui justifie cela], et nous n'avons pas de doute qu'il est question dans ce passage du nom de quelqu'un. Mr G. penche pour une date du temps de Néron, en dépit du témoignage d'Irénée^{CL}, et cela sur la base du maigre argument que l'évidence interne (c'est-à-dire selon ses vues) indique l'époque avant la chute du judaïsme et de Jérusalem. Par conséquent, Mr G. pense que les sceaux [mentionnés dans l'Apocalypse] font référence aux Juifs, les trompettes aux idolâtres, et les coupes « à ceux qui, en glorifiant la force et la fraude, sont de réels adorateurs de Satan » – un schéma de pensée en accord évident avec le mysticisme allemand et tendant directement à émousser le tranchant prophétique de l'épée du Seigneur. (*Bible Treasury*, 1:198)

La version anglaise RV⁶⁶

Pensant qu'il serait utile d'examiner le résultat tout juste publié des dix années de travail effectuées par le *Committee of Revision on the New Testament* [Comité de Révision du Nouveau Testament], je propose de donner un aperçu de leurs modifications les plus notoires, du début à la fin⁴⁴. De cette manière, le lecteur aura sous les yeux, dans leur forme la plus simple et la

⁶⁶ RV : version anglaise de la Bible appelée *Revised Version* (Version Révisée). Voir les notes 52 et 58. (ndt)

plus complète, les éléments de ce travail dans ses aspects positifs et négatifs, dans le but d'éviter (autant que possible) d'avoir une idée de son caractère autre que ce qu'il est réellement. La fin de cet aperçu offrira une occasion juste et appropriée de livrer mon avis quant à sa valeur comme un tout. Il est naturel pour nous tous d'être conduit à une conclusion hâtive basée sur ce qui nous semble agréable à première vue et sur une impression générale, ou d'être abusivement repoussés par des corrections qui, quoique bien fondées ou sagement appliquées, choquent les préjugés de notre ignorance. Néanmoins, nul ne peut passer sur le fait que les Réviseurs⁵⁸ ont laborieusement cherché à préserver la digne simplicité de la *Version Autorisée*, et qu'ils ont assurément ôté un nombre immense d'inexactitudes plus ou moins connues des érudits chrétiens qui ont étudié notre Bible durant les deux derniers siècles et demi. En effet, l'impulsion donnée à la recherche biblique par la masse de matériaux portés à la lumière, ou la connaissance considérablement meilleure du siècle passé, ont motivé cette révision. [Et cela a pu se faire] malgré la résistance plutôt forte due à l'énorme circulation de la *Version Autorisée* engendrée par les principales Sociétés bibliques et organismes assimilés, ou imprimeurs privés, qui évidemment avaient à craindre la probable dépréciation de leurs vastes stocks... À part de telles influences, tout sobre et pieux croyant désire posséder la vérité révélée dans sa forme la plus pure.

Mais il y a deux principales sources de difficulté : l'une provient du texte original, l'autre de la traduction. La plus difficile des deux à établir est la question du texte grec. Et la réponse à cela, bien que les Réviseurs ne l'aient pas avoué, était nécessairement leur premier et plus urgent devoir : résoudre cette question avant que la tâche de rendu soit poursuivie. Bien que des critiques capables aient cherché, depuis un siècle, à éditer le Testament grec sur la base des évidences documentaires de manuscrits grecs, d'anciennes versions et de citations précoces, aucun jusque là n'a réussi à susciter plus qu'une confiance partielle ; ni Griesbach^Y, ni Scholz^{AC}, ni Lachmann^B, ni Tischendorf^N, ni Tregelles^{BY} ; ni Meyer^{CM} dans son *Critical Commentary*, ni Alford^{AJ}, ni Wordsworth^I. C'est pourquoi il est nécessaire, pour tout spécialiste prudent et consciencieux qui voudrait réellement connaître les sources, de comparer plusieurs de ces éditions, et de chercher les bases sur lesquelles ces différences existent, de manière à acquérir une vision quelque peu correcte et élargie du texte, et de juger équitablement les prétentions des lectures conflictuelles. Mais peu de Réviseurs ont abordé cette tâche sérieuse et responsable avec une connaissance adéquate et spéciale de ce qui est essentiel pour l'exécution juste de ce qu'ils ont entrepris. Et, bien que sans doute leur longue et incessante occupation du sujet a aidé la plupart d'entre eux à avoir une bien meilleure compréhension que celle qu'ils avaient au départ, il est cependant certain que, pour accomplir correctement ce travail, un

jugement spirituel mature, avec la constante dépendance du Seigneur, est tout autant essentiel que la saine et rigoureuse familiarité avec les anciens témoins de toute sorte. Car le résultat était prévisible : dans un comité aussi mélangé, quelques adeptes, à l'aise dans tous les sujets extérieurs de débat et possédant une instruction supérieure dans ces questions, ont obtenu une facile et habituelle prépondérance sur une majorité moins intelligente, spécialement si ces derniers ont précédemment montré leurs propres défauts. Mais les critiques du Nouveau Testament, quelle que soit leur expérience et leur compétence, peuvent être caractérisés par de graves biais et être influencés par des écoles de recension fausses et étroites, lesquelles assurément pèsent défavorablement sur la révision, à moins qu'il y en ait d'autres d'égale force et connaissance pour se positionner avec des vues plus larges et avec autant de fermeté et de décision. Dans quelle mesure l'une ou l'autre de ces alternatives s'est-elle appliquée dans le travail des Réviseurs ? cela est bien connu des hommes sages parmi eux. Mais le fruit de leur labeur est devant nous, et nous aimerions maintenant, sans prolonger cette préface, examiner les détails, qui peuvent dévoiler suffisamment de choses aux personnes extérieures. (*Bible Treasury*, 13:286, 287)

Les Épîtres apostoliques offrent un tout autre test pour nos Réviseurs. Car la doctrine, bien plus que les récits, affectent concrètement notre jugement, bien plus que la première moitié du Nouveau Testament, où les choix de lectures ou de rendu, restent pour moi ouverts. Une décision juste, si elle est possible, est d'autant plus importante qu'elle est délicate. (*Bible Treasury*, 13:348)

Le dernier livre du Nouveau Testament est moins correct que tout autre dans le *Texte Reçu*. Il y a donc comparativement plus à faire en comparant la *Version Révisée* et la *Version Autorisée*. Heureusement, parmi les critiques, l'accord est généralement grand quant au fait que peu d'entre eux peuvent justifier les éditions érasmiennes, que le *Textus Receptus* n'a que partiellement corrigées avec l'aide du *Complutésien*. C'est ainsi que beaucoup d'erreurs ont été perpétuées par R. Estienne^{AN}, Bèze^{AO} et les Elzévir^K, et aucun savant connaissant les plus anciens manuscrits ne doute des corrections qui y ont été apportées. L'effet produit par les meilleures copies anciennes (manuscrits ou versions) a été tel que peut-être aucun livre du Nouveau Testament n'a suscité autant d'accord parmi eux que le texte de ce livre. (*Bible Treasury*, 14:142)

[Examen de] *Ecclesiastical English: a series of criticisms showing the O. T. Revisers' violations of the laws of the language, &c.* [L'anglais ecclésiastique : séries de critiques montrant les violations de lois et de langage, etc, dans l'Ancien Testament, par les Réviseurs⁵⁸], par G. Washington Moon^{CN}, & C., Londres, Hatchards, 187, Piccadilly. 1886 :

...C'est la seconde partie du livre *Revisers' English* [L'anglais des Réviseurs]. Un lecteur intelligent n'a qu'à lire ce volume pour se convaincre que les Réviseurs de l'Ancien Testament ne connaissaient pas mieux la langue anglaise que ceux du Nouveau. Leur incohérence est aussi pénible que leur ignorance. Aucun meilleur guide ne peut être recommandé que les deux volumes de Mr Moon pour la correction des erreurs communes dans l'anglais parlé et écrit, erreurs qui grouillent réellement dans la *Version Révisée*. Sont-elles le fait du Dr Angus, intimidé par Oxford et Cambridge ? Il ne devrait pas oublier que des hommes instruits ont souvent écrit un mauvais anglais. (*Bible Treasury*, 16:128)

La version anglaise de Moffatt^{CO}

[Examen de] *The Historical N. T., being the Literature of the N. T. arranged in the order of its literary growth and according to the dates of the documents: a new translation, edited with prolegomena, &c.* [Le Nouveau Testament historique, ou la littérature du N. T. dans l'ordre de son développement selon les dates des documents : nouvelle traduction avec Prolegomena²⁶, etc], par James Moffatt, B.D., seconde édition révisée, Édimbourg : T. & T. Clark, 38, George Street, 1901 :

Le titre même de ce livre humanitaire suffira à montrer son caractère incroyant aux hommes de foi. Personne ne doit être surpris de lire dès le début des extraits de Martineau, Westphal et Goethe en page v. C'est la méthode « historique » de la néologie appliquée par le Dr Driver^{CP} pour l'Ancien Testament, et ici pour le Nouveau. Sous le couvert d'une investigation littéraire, l'ennemi cherche à saper et rabaisser son autorité divine. Je dis bien « ennemi ». Car nous ne devons pas imputer consciemment une telle intention sinistre à l'auteur. [Mais avec cette approche,] Dieu, en réalité, est exclu du Nouveau Testament comme de l'Ancien. L'homme prend la place de Dieu avec une totale autosuffisance.

Le travail est annoncé ouvertement comme étant « une édition pionnière ». Car la recherche moderne, principalement allemande, mise en avant dernièrement par des disciples américains et britanniques, ne serait [soi-disant] pas du tout suffisante. Or cette impulsion ne leur laissera pas de repos jusqu'à ce « que l'apostasie ne soit arrivée auparavant et que l'homme de péché n'ait été révélé, le fils de perdition », comme avait averti l'apôtre aux

premiers jours. Dans ce qu'ils dépeignent communément au sujet du Nouveau Testament, le développement est le point-clé, que ce soit pour la chrétienté ou pour le témoignage des apôtres et prophètes. Si Dieu en Christ était franchement reconnu comme l'auteur [des Écritures], quel que soit l'instrument pour accomplir Son œuvre, selon Sa propre perfection, cette idée de développement serait [tout simplement] considérée comme intolérable, spécialement alors que le tout dernier des auteurs inspirés prend tant de peine à répudier une telle notion (1 Jn. 1:1-4, 2:24-27, 4:1-6, 2 Jn. 9-11).

Jusqu'à maintenant, cette école de critique historique ou nouvelle professe admettre que l'Écriture transmet, contient ou représente la Parole de Dieu. Ils nient qu'elle est la Parole, tout en admettant que c'est la parole que Dieu a écrite. Cet aveu, s'il tenait sa promesse, serait loyal. Mais dans leur pensée, cela signifie que ce qui est écrit partage la faillibilité de l'écrivain au lieu d'être le parfait, véritable et fidèle reflet de la pensée de Dieu qui n'admet aucune discussion. Car c'est ce qui est écrit, l'Écriture, toute Écriture, que l'apôtre déclare être « inspirée de Dieu » (2 Tim. 3:16). Le résultat pour ce « pionnier », au stade présent, c'est que l'essentiel des Épîtres de Paul apparaît en premier, des Thessaloniciens jusqu'aux Colossiens et à Philémon ; puis vient 1 Pierre ; après elle vient les Évangiles synoptiques avec Marc en premier (sauf 16:9, etc) ; ensuite l'Épître aux Hébreux ; après seulement l'Évangile de Luc, puis les Actes ; ensuite l'absurdité selon laquelle l'Apocalypse de Jean précéderait ses trois Épîtres et serait d'un autre auteur ! Puis ces savants supposent que les Épîtres pastorales suivent, longtemps après Paul ! 1 et 2 Timotheus, avec Tite, seraient avant 1 Timothée !! Après cela viendrait l'Épître de Jacques, puis celle de Jude, et finalement 2 Pierre (« au cours du second siècle, et probablement dans sa 1^{re} moitié »), le fragment de Marc ayant été ajouté avant les Épîtres pastorales. Cette grossière altération peut [aussi] être illustrée par l'effort de tordre Rom. 16:1-20 en le plaçant dans une note des Éphésiens, et 2 Cor. 10-13:10 dans une lettre intermédiaire. Qui pourra fixer des limites à cette manie de la spéculation ? Les plaisanteries de Lachmann^B au sujet de l'Illiade d'Homère étaient suffisamment mauvaises, quoique intelligentes. Mais quel péché, que de profaner ainsi l'Écriture en trafiquant avec elle ! et quelle méchanceté de la part de tous ceux qui sont fiers d'un tel tissu de bêtises ! (*Bible Treasury*, N5:31)

7) Autres aides

Les Livres apocryphes

...l'Église latine a prouvé qu'elle était une gardienne infidèle en ajoutant les écrits grecs apocryphes à ce Canon [c'est-à-dire l'Ancien Testament hébreu], que même Jérôme^{Al}, dans son *Prologus Galeatus*⁶⁷ de la *Vulgate*^{AW}, admet avoir été improprement inclus. Une telle infidélité chercha dans les premiers jours à imposer la lecture publique d'écrits non inspirés en les joignant, comme Annexe, aux copies du Nouveau Testament grec. Mais même Rome ne se livra elle-même à une si grossière imposture que dans ces derniers jours (*God's Inspiration of the Scriptures*, p.18)

...L'emploi par Clément^M du Livre de Judith ne prouve rien quant à l'estimation que l'on portait à l'utilisation de ce livre à son époque. Certes il cite la foi d'Esther (dans sa *Lettre de Clément depuis Rome*, chapitre 14), et il fait aussi allusion à des chrétiens tels qu'en Rom. 16:4. Mais son allusion aux *ὑποδείγματα ἑθνῶν* (*preuves étrangères*) montre qu'il exhorte l'église de Corinthe au dévouement par le moyen même d'appels à des témoignages païens, sans soulever la question de la valeur des écrits qu'ils contenaient.

Je suis d'accord avec Mr D. que *Lett. Clém.* chap. xxvii se rapporte à Dan. 4:35 de façon aussi probable qu'au Livre de la Sagesse 11:22, 12:12. *Polycarpe* x⁶⁸ peut aussi se rapporter à Prov. 10:2, 11:4, mais l'analogie avec Tobie est plus proche. Pour autant que je puisse le voir, il n'y a aucun fondement à supposer que *Lett. Clém.* chap. xlvii cite le Livre de la Sagesse ou l'Ecclésiaste, mais il y a un remarquable exemple au commencement de ce chapitre où l'écrivain cite (évidemment comme étant l'Écriture) ce que l'on ne trouve ni dans la Bible, ni dans les Livres apocryphes : *Γέγραπται γὰρ κολλᾶσθε τοῖς ἁγίοις ὅτι οἱ κολλωμένοι αὐτοῖς ἁγιασθήσονται*⁶⁹. En fait, [un tel mélange] est totalement contraire aux commandements légaux de l'Ancien Testament, de même que [le mélange] de personnes ou de choses (cf. Esd. 9:10 ; Néh. 13 ; Agg. 2:12). Il peut y avoir eu quelque confusion d'esprit dans

⁶⁷ *Prologus Galeatus* (ou *Prologue casqué*). Préface de Jérôme de Stridon^{Al}, datée de 391-392, adjointe à sa traduction du Livre de Samuel et des Rois. Jérôme y affirme son opposition aux livres de l'Ancien Testament extérieurs au canon hébraïque. (*Wikipédia* ; ndt)

⁶⁸ Polycarpe de Smyrne (69-155) aurait écrit une *Lettre aux Philippiens*. (ndt)

⁶⁹ Traduction approximative : *Car il est écrit : Attachez-vous aux saints, car ceux qui s'attachent à eux sont sanctifiés*. (ndt)

la pensée de l'auteur, suggérée par 1 Cor. 7:14, mais si tel est le cas, l'application de ce passage est totalement hors de propos. Quelles que soient les écrits apocryphes auxquels il se réfère, ou quelle que soit leur utilisation publique par l'église primitive, il est certain que Jérôme^{Al} lui-même, auteur de cette version que Rome accepte comme authentique, déclare de façon répétée qu'il y a 22 livres dans l'Ancien Testament, et exclue clairement et absolument les Apocryphes, aussi utiles qu'il pense être. Et Athanase^{CQ} aussi. (*Christian Annotator*, 2:187)

Les Apocryphes de maintenant

Il est notoire qu'au temps de la Réformation, certains écrits non inspirés, communément appelés Apocryphes, furent encore imprimés avec les livres canoniques de l'Ancien Testament. C'était une relique, non seulement de la papauté, mais aussi du déclin catholique qui s'est fortement implanté après les apôtres. Les dits Pères, grecs et latins, fermèrent l'œil au déshonneur fait à l'Écriture, en y incorporant des écrits inspirés et non inspirés. Mais même dans les âges sombres, les moins intelligents ne confondaient pas le vrai du faux, bien que ces écrits fussent lus comme exemples de vie et d'instruction, sans considération pour la manière dont, à la fin, l'homme était élevé et Dieu rabaissé. Les réformateurs étaient plus ou moins conscients que ces livres simplement humains constituaient un mauvais exemple de vie et une instruction fallacieuse quant aux mœurs, et avant tout une honte durable portée sur la Parole de Dieu. Mais ils la compromirent, en partie par l'ignorance d'hommes grands ou petits, en partie par l'influence politique de potentats mondains qui cherchaient à concilier leurs sujets entêtés. La papauté, au Conseil de Trente, apostasia comme jamais auparavant, avec un telle arrogance et un tel défi, qu'elle soumit de manière équivalente les écrits non inspirés et les écrits inspirés à leurs dévots épris d'elle. Mais les protestants, auprès et au loin, tolérèrent ce vieux compromis.

Plus de 80 ans en arrière [c'est-à-dire 80 ans avant 1905], surgit une controverse à la *British and Foreign Bible Society* [*Société Biblique Britannique et Étrangère*] pour savoir si les Apocryphes devaient être mélangés avec les Écritures. Et durant environ cinq ans, il fut décidé que la Société les excluait de leurs Bibles imprimées. Eh bien pendant des années après cette décision, la dispute continua, et mena même à la constitution de la *Trinitarian Bible Society*. Mais à l'intérieur et à l'extérieur de l'ancienne Société, il ne fait aucun doute que les défenseurs des Apocryphes furent défaits, notamment l'évêque H. Marsh, évêque de Peterborough^{BD}, qui avait été instruit en Allemagne, et qui était plus rationaliste que superstitieux – homme totalement ignorant de la divine grâce.

Il apparaît, suite à une circulaire envoyée à *Bible Treasury*, que l'évêque de Winchester, devenu maintenant président de l'*International Society of the Apocrypha* [*Société Internationale des Apocryphes*], que le but avoué est de faire connaître plus largement « la valeur spirituelle (!), ecclésiastique (!) et littéraire » de cette impureté [incluse] dans la Bible. Et de nombreux hommes instruits sont des instruments associés à ce mouvement. Il est déplorable, mais non surprenant, que cela fasse suite à l'infidèle et malicieux effort pour détruire la ferme affirmation que l'Écriture est le seul témoignage inspiré de Dieu à l'homme, mais aussi au travail subséquent de l'esprit de notre époque pour soumettre sa Parole à la science prétentieuse, qui n'est pas de la science, mais l'abandon de la volonté et de l'imagination de l'homme [au désir de] détruire l'autorité divine, sous le prétexte d'une « investigation littéraire et historique ». Ainsi, quand ces hommes font tout ce qu'ils peuvent pour soustraire à l'Écriture la place unique que lui accorde celui qui croit au Fils de Dieu, eux et d'autres ne font que rechercher l'étude plus générale d'écrits entièrement humains comme les Livres deutérocanoniques.⁷⁰ Et en même temps, ils reconnaissent que les livres des Macchabées sont ridicules, non historiques et même intrinsèquement contradictoires, et qu'ils utilisent un langage incompatible avec les caractères divins (2 Macc. 2:23, etc, 15:37-38) – pour ne rien dire de la sottise de Tobie 4:18. Combien peu ces zélotes des Apocryphes sont instruits dans les Écritures, comme des « hommes de Dieu accomplis et pleinement accomplis pour toute bonne œuvre » [2 Tim. 3:17] ! (*Bible Treasury*, N5:272)

Les « Paroles de notre Seigneur »

[Examen de] ΛΟΓΙΑ ΙΗCOY, *Sayings of our Lord* [*Les Paroles de notre Seigneur*], d'après un ancien papyrus grec, découvert par B. P. Grenfell et A. S. Hunt (publié en 1897 par H. Frowd, pour le Fond de l'Exploration de l'Égypte) :

Puisque plusieurs désirent avoir un bref récit fiable de cette découverte, il suffit de dire que ce document consiste en une seule feuille d'un livre (non pas un rouleau) contenant une série de discours prétendant être de notre Seigneur, trouvé avec un nombre considérable d'autres manuscrits dans le monticule de déchets d'Oxyrhynchus, ville principale d'un nome⁷¹ semblable

⁷⁰ Les livres dits *deutérocanoniques* (appartenant au second canon) sont des livres apocryphes essentiellement écrits pendant la période séparant l'Ancien du Nouveau Testament : 1 Esdras, 2 Esdras, Tobie, Judith, Sagesse, Siracide, Baruch, la Lettre de Jérémie, la Prière de Manassé, 1 Macchabées, 2 Macchabées et les ajouts aux livres bibliques d'Esther et de Daniel. (ndt)

⁷¹ Division administrative de l'Égypte ancienne. (ndt)

à celui portant ce nom dans la Basse-Égypte. Strabo (xvii) et C. Ptol. (iv.5, §59) et d'autres de moins grande renommée parlent de ce lieu, qui dérive son nom grec d'un poisson proche de l'esturgeon, adoré dans le temple qui lui est dédié. Le village actuel de Bekneseh est sur une partie de ce site.

Ce document ne montre pas plus les marques de l'inspiration que d'autres traités des II^e et III^e siècles et suivants. L'intérêt de cette feuille, c'est qu'elle porte suffisamment l'évidence d'avoir été écrite peut-être seulement 200 ans après J.-C., peu probablement au-delà de 300. Même cette simple page (verso et recto) n'est pas sans manques, lesquels masquent sa signification entière et non équivoque.

Elle ne prétend pas faire partie des « récits » dont parle Luc en 1:1, bien que ceux-ci aient été simplement humains et par conséquent sans autorité divine, quoique authentiques dans leur ensemble et jamais si bien pensés. Il ne fait aucune référence à ces éléments [de Luc] qui étaient pleinement établis et crus parmi les chrétiens. C'est simplement une collection de paroles attribuées au Sauveur.

La première de ces paroles (pour autant que cela apparaisse, car il manque la clause d'introduction) n'est pas exceptionnelle. Ce qu'il en reste semble être une citation tirée de Luc 6:42, semblable à celle que Lachmann^B a édité, et au *Textus Receptus*, selon *x*, *A*, *C*, *D*, une douzaine d'autres onciales, beaucoup de cursives, apparemment les versions les plus anciennes. Mais le *Vatican*, avec 13, 69, 124, 346, a *ἐκλαβεῖν* à la fin, ainsi qu'éditent Alford^{AJ}, Tischendorf^N, Westcott et Hort^{CA}. Mais ici, nous n'avons pas *λέγει IC [dit Jésus Christ]*, ces mots étant absents. Cette parole est la seule donnée dans ce document, laquelle est plutôt correcte selon l'Écriture, si les paroles d'introduction manquantes, présentes à l'époque, ne l'obscurcissaient ou ne l'aliénaient pas.

La suite est une absurdité, mais elle semblerait en accord avec la tendance ascétique alors en vogue chez certains, alors que d'autres apprenaient à relâcher leurs voies. Car l'ennemi employait lui-même les opposés pour annuler la vérité de Dieu. La « parole » (*saying*) se présente ainsi : « À moins que vous ne jeûniez (ou probablement que vous vous absteniez) du monde, vous ne vous trouverez pas dans le royaume des cieux ; à moins que vous ne gardiez le sabbat, vous ne verrez pas le Père. » La construction de la première « parole » est autant rude grammaticalement que la doctrine est malsaine et anti-évangélique. La seconde est peut-être moins outragieuse, mais judaïse ouvertement. Ni un sens littéral, ni un sens allégorique ne peuvent racheter ce fait.

La troisième ne contredit pas une vérité fondamentale, mais il est totalement indigne de [l'appliquer à] notre Seigneur, et elle diffère totalement de sa

simplicité unique et de sa profondeur, bien qu'elle conviendrait à la rhétorique d'un moraliste. « Jésus dit : Je me suis tenu au milieu du monde, ils m'ont vu en chair, et je les ai tous trouvés buvant, et je n'en ai trouvé aucun assoiffé parmi eux ; et mon âme s'est affligée sur les fils des hommes, parce qu'ils sont aveuglés dans leur cœur... »

La quatrième est encore plus étrange : « Jésus dit : Partout où sont... et celui qui est seul, je suis avec lui. Soulève la pierre, et tu me trouveras, fends le bois, et là je serai. » En supposant que c'est bien cela le sens, quel jargon mystique ! Éph. 4:6, que les éditeurs instruits citent [à ce sujet], se rapporte au Père ; s'ils avaient supposé [que c'était une allusion au] verset 10, cela aurait été peut-être plus plausible. Mais tout cela semble être un non-sens, et assurément n'a jamais été prononcé par notre Seigneur.

La cinquième fait référence à Luc 4:24, et n'apporte rien de plus à citer le verset 23, sinon à le changer pour qu'il ne soit plus vrai, et encore moins inspiré. « Jésus dit : Aucun prophète n'est reçu dans son propre pays, et aucun médecin non plus ne soigne ceux qui le connaissent. »

La sixième n'est pas plus juste, du moins en partie. « Jésus dit : Une cité bâtie au sommet d'une montagne, et établie, ne peut jamais tomber ou être cachée ». Bien sûr qu'elle peut tomber.

Quant à la septième, nous avons seulement le début, si bien que nous ne pouvons rien dire de défini. (*Bible Treasury*, N1:335-6)

« L'Enseignement des Douze Apôtres »

[Examen de] *The Teaching of the Twelve Apostles [L'enseignement des douze apôtres^{CR}]*, etc., par Canon Spence, M.A. 2^e édition, Londres, Nisbet & Co. :

Enseignement des douze apôtres, tel est le titre d'un manuscrit grec récemment découvert – ou peut-être, plus littéralement, sa forme plus prétentieuse : *Enseignement du Seigneur aux Gentils par les douze apôtres*. Piètre et incorrect, ce document est utile pour montrer la mélancolie et le rapide déclin du second siècle, en rapport avec la vérité révélée. Ce manuscrit date du II^e siècle, et fut trouvé quelques années en arrière par Philothéos Bryennios^{CS}, qui devint par la suite métropolite⁷² de Nicomédie, à la librairie du patriarche de Jérusalem à Constantinople. Tout érudit peut voir les fortes analogies entre elle et l'*Épître du Pseudo-Barnabas* et le *Berger d'Hermas*^P, qui ont été généralement datés du début et du milieu du II^e siècle. Certains ont revendiqué sa priorité même sur cette dernière, mais une telle découverte

⁷² Titre religieux porté par certains évêques des Églises d'Orient. (*Wikipédia* ; ndt)

enthousiasmante ne justifie pas une date aussi précoce que les deux autres. La seule valeur de tous ceux-ci se trouve dans le témoignage convergent, quoique non avoué, du fait que l'église avait sérieusement versé dans le judaïsme. L'estimation exagérée des dernières découvertes, formée par des hommes de diverses écoles de nos jours, démontre la même chose aujourd'hui. Dans toute l'étude de ces seize chapitres, si nous exceptons la prière du Seigneur et quelques textes substantiellement tirés de l'Écriture, on ne trouve pas une phrase comportant une vérité de poids, pas une seule qui indique la jouissance de la liberté en Christ, aucune clarté quant à la rédemption, pas une seule vague idée sur la présence du Saint Esprit envoyé ici-bas des cieux, ni non plus sur la relation céleste de l'église ou sur les privilèges spéciaux du chrétien.

C'est plus que défectueux, comme on peut le voir ne serait-ce que par la brève note du chap.1. Dans ce chapitre, la loi prend la place de l'évangile du début à la fin. Clairement, l'auteur a devant lui, outre l'Ancien Testament, le Sermon sur la Montagne en Matthieu, l'Évangile de Jean, les Épîtres aux Romains et aux Corinthiens, et celle de Jacques. Mais où trouve-t-on une vraie intelligence de quoi que ce soit ? Tout est lettre, et non esprit. Il n'y a aucun témoignage de la manière dont les âmes reçoivent la vie, pour en prendre le chemin et refuser la large voie qui mène à la mort. Aucun vrai sens exprimé de la grâce qui seule peut garder par la puissance de Dieu par la foi. Quel contraste avec Rom. 5 ou 8, ce dernier chapitre nous montrant comment la juste exigence de la loi est accomplie en ceux qui marchent non pas selon la chair, mais selon l'Esprit ! Et on trouve le même [travers] en Rom. 13, où l'amour, impossible en dehors de la foi et de la vie en Christ, est caractérisé comme étant véritablement l'accomplissement de la loi, amour que la loi en elle-même ne peut jamais rendre bon. La doctrine [exposée] est encore moins une approche de celle de l'Épître aux Éphésiens et aux Colossiens, et de la Première Épître de Jean.

L'auteur interprète *jeûner* sans garantie dans sa citation de Matt. 5:44, et soutient une fausse promesse à ceux qui aiment ceux qui les haïssent (« Mais aimez vos ennemis, et vous n'aurez plus d'ennemis »). L'auteur a-t-il au moins réfléchi à la mort d'Étienne, ou de Jacques le fils de Zébédée, ou d'autres qui ont été mis à mort pour l'amour de Jésus, pour ne rien dire de Jésus lui-même, la substance et le test de toute vérité ? Il est incroyable qu'un chrétien puisse penser que ce faible espoir, et même ce faux espoir, puisse être une tradition orale des paroles du Maître. Il est certain que, de manière ordinaire, les personnes zélées et bonnes désarment celles mauvaises, comme 1 Pierre 3 le montre, citant le Ps.34. Mais le même apôtre enseigne que notre place est de faire le bien, de souffrir pour cela et de le supporter patiemment, ce qui assurément n'est pas la loi mais la grâce ;

comme Christ aussi a souffert pour nous, nous laissant un modèle, afin que nous suivions ses traces [1 Pierre 3:8-18 ; 2:21]. Cet *Enseignement* va même plus loin en citant des paroles totalement incompatibles avec son précédent commentaire : quand il ajoute « car tu ne peux pas... », il exagère, à moins qu'il pense de façon conséquente à la grâce. En fait, ses remarques sont singulièrement pauvres, et en aucun cas elles suggèrent une simple tradition orale digne du Sauveur. Combien il est étrange, au regard de Matt. 5:42, d'imaginer un commandement traditionnel du Seigneur au sujet de donner ! Et la déclaration de la dernière phrase (« Que tes aumônes soient douces dans tes mains, tant que tu sais à qui tu les donnes ») est vraiment trop inappropriée pour un chrétien sensible, pour refléter clairement quelque parole non écrite portant la marque de l'autorité des paroles de notre Seigneur ! ou de ses paroles par un de ses proches disciples. Beaucoup d'hommes instruits dans la vérité et fondés dans les Écritures jugeront plutôt cela comme étant vulgaire quant au style, et au-dessous d'une pensée inspirée. En fait, il est difficile de réconcilier cela avec ce qui précède ou accompagne les paroles de notre Seigneur.

Dans les chap. 2 et 3, il y a peu ou même rien de remarquable, sauf peut-être la phrase que Clément d'Alexandrie^{CT} cite dans son traité comme étant de l'Écriture : « Mon enfant, ne sois pas menteur, car le mensonge conduit au vol ». Il aurait été tout autant vrai de dire « Ne sois pas voleur, car le vol conduit au mensonge ». Aucune des deux pensées n'est scripturaire ; elles sont au contraire bien au-dessous de l'esprit de la Parole. Mais le chapitre 4 s'ouvre avec un appel à honorer celui qui annonce les paroles de Dieu comme [le] Seigneur ou Jéhovah (car le nom est anarthre⁷³), et (quelle étrange raison !) parce que, quand il s'agit de la seigneurie de Christ, alors c'est le Seigneur. Peu après, en exhortant à la libéralité, viennent ces paroles : « Si tu professes [Christ], tu dois donner une rançon de tes mains, ou la rédemption pour tes péchés ». Quelle est donc cette doctrine ? Ce n'est pas celle de Dieu, mais celle de l'homme. Il est vain de faire appel à Dan. 4:27, où le prophète exhorte le roi vain et volontaire, non pas à donner une rançon, mais à rompre avec ses péchés par la justice (la Septante a *par tes aumônes*), et avec ses iniquités en montrant de la compassion envers les pauvres (ou les affligés) « si ce peut être un prolongement de ta paix ». Quelle sobriété dans ces paroles divines, alors que celles de l'homme sont si violentes et fausses ! Je connais les efforts faits pour attribuer à la version chaldéenne une similaire erreur, et de quelle manière des esprits grecs et latins, et d'autres superstitieux, l'ont tordue. Mais DeDieu et d'autres ont depuis longtemps refusé une telle hétérodoxie, sur la base de la linguistique. Les *Versions Autorisée* et *Révisée* sont exactes. Mais il est inutile de pour-

⁷³ Voir la note 88, page 91. (ndt)

suivre l'examen des questions moins importantes. Quant à celles-ci aussi, ce traité s'écarte de l'Écriture. (*Bible Treasury*, 19:95-6)

« L'Évangile de Pierre » et « La Révélation de Pierre »

[Examen de] *The Gospel according to Peter, and the Revelation of Peter...* [*L'Évangile selon Pierre et l'Apocalypse de Pierre...*], Londres, C. J. Clay et Fils, 1892 :

Tel est le titre des nouveaux manuscrits découverts, édités et présentés respectivement par J. A. Robinson, fellow et assistant tuteur du *Christ's College* [Université du Christ], et M. R. James, fellow et doyen du *King's College* [Université Royale], Cambridge, d'après une transcription publiée par M. Bouriant dans le vol. ix. des *Memoirs of the French Archæol. Mission* [*Mémoires de la Mission archéologique française*] au Caire. Les fragments grecs sont livrés avec des notes critiques, avec la version en anglais de chacune donnée par le présentateur. L'*Évangile* est intéressant, principalement en ce qu'il s'agit d'un exemple de production fallacieuse des docètes⁷⁴, et l'*Apocalypse* comme [exemple de] source de rêves célestes et de l'enfer prévalents dans la chrétienté, spécialement dans la sphère latine. Ils datent probablement du II^e siècle, bien que la copie des fragments trouvés semble avoir été écrite au VIII^e siècle de notre ère. L'*Évangile de Pierre* est une fable pour propager l'hétérodoxie hideuse que le Seigneur aurait deux personnes ! et que la personne divine laissa Jésus [seul] sur la croix !! et que seule la personne humaine serait restée pour mourir !!! [Avec une telle doctrine,] non seulement l'expiation est ruinée, mais la Personne même [du Seigneur] est divisée et détruite !

Cela est insinué suffisamment clairement dans le bref extrait suivant : « Et le Seigneur cria fortement, disant : Ma force, ma force, tu m'as abandonné ! Et ayant dit cela, il fut enlevé. »

On trouve ensuite la fable de deux hommes provenant des cieux et entrant dans le tombeau, et de trois hommes en sortant, deux d'entre eux portant le troisième (!) et la croix qui les suivait (!!), les têtes de ces deux touchant les cieux, mais la tête du troisième surpassant les cieux. « Et on entendit une voix venant des cieux qui disait : As-tu prêché l'obéissance à ceux qui dorment ? Et de la croix (!) on entendit : Oui. » L'intention de fabuler, comme celle-ci, est évidente. Quel rapide état de déchéance à l'encontre de la vérité, pour défendre un tel fourre-tout [d'hérésies], et pour qu'un tel cou-

⁷⁴ Ancienne secte chrétienne adhérant à la doctrine horrible du docétisme, qui enseignait que Jésus n'avait pas de corps physique, à l'instar d'un esprit, et que, de ce fait, la crucifixion est une illusion. (*Wikipédia* ; ndt)

rant puisse se trouver parmi les chrétiens professants, et puisse susciter l'attention d'hommes éminents, et pas toujours indignés [par de telles choses] ! (*Bible Treasury*, 19:224)

Le « Livre d'Énoch »

On trouve un livre traditionnel d'Énoch en langue éthiopienne, qui semble avoir été connu sous forme grecque, mais perdu depuis longtemps. Nous n'avons pas le grec, mais des hommes instruits ont tenté de démontrer avec tout le zèle possible que Jude avait cité un tel livre [en Jude 14]. Or le livre est évidemment de tradition juive, et selon son évidence interne, il semblerait qu'il ait été écrit après la destruction de Jérusalem. Mais une autre chose apparaît, je pense, à quiconque le lit, non pas avec une simple instruction, mais avec une compréhension spirituelle – à savoir que ce document diffère essentiellement, dans le verset que certains supposent avoir été tiré de Jude, de ce que lui-même nous a donné par l'Esprit de Dieu [au v.15]... Or dans ce livre éthiopien que j'ai vu et dont j'ai le texte et dans la traduction anglaise de l'archevêque Laurence^{AB}, comme dans la traduction française de cette œuvre effectuée par un véritable romaniste (peut-être un meilleur érudit que l'archevêque que j'ai nommé, en tout cas un meilleur connaisseur des langues orientales) – ces deux traductions concordent sur un texte totalement différent de ce que nous avons ici [en Jude 15] ; et ce qui rend la chose d'autant plus remarquable, c'est qu'elles s'accordent pour soutenir une erreur presque universelle maintenant dans la chrétienté.⁷⁵ (*Bible Treasury*, N6:364-5)

Et notons ici que la supposition du Prof. Volkmar^{CU}, selon laquelle Jude aurait cité le soi-disant Livre d'Énoch, est non seulement infondée, mais aussi une grossière ignorance. Car alors que les termes de notre Épître se trouvent être en harmonie avec toute la révélation, celles du document éthiopien sont autant différentes de Jude qu'opposées à la vérité. L'écrivain apocryphe fait venir le Seigneur en jugement contre ses saintes myriades (!) plutôt que contre ses ennemis, à l'inverse de toute l'Écriture, quoique ce ne soit pas une pensée contre nature pour un incroyant, juif ou gentil. Il est faux de dire que Jude a tiré ses paroles du prétendu livre d'Hénoch. Le *κατὰ πάντων* (contre tous) de notre Épître (v.15) résiste à une telle pensée. Il n'est pas improbable qu'il s'agisse d'une contrefaçon juive ; et ceux qui ont eu recours à une telle iniquité n'ont aucune vraie perception de la vérité, comme nous le voyons ici. Car si le faussaire avait [effectivement] voulu incorporer les pa-

⁷⁵ WK explique ceci un peu plus loin dans cet article : « Nous savons bien que le point de vue général des chrétiens, qu'ils tirent de la tradition, de confessions ou d'articles de foi, c'est que tous seront jugés de la même manière... » (*Bible Treasury*, N6:365) (ndt)

roles de Jude dans sa fable, il aurait même oublié de le faire autrement que de manière mécanique, enseignant dans le changement qu'il a introduit, malgré sa faible apparence, cette hétérodoxie [courante dans la chrétienté]. Comparez la version anglaise de Laurence^{AB} (chap. ii p.2, Oxford, 1821), ou la version éthiopienne (cap. li, p.2, Oxon., 1838). Mr de Sacy^{CV} rend le passage assez correctement « Et venit cum myriadibus sanctorum, ut faciat iudicium super eos, »⁷⁶ etc. Dans sa note, il ajoute : « Au reste, on pourrait supposer que l'auteur du livre d'Énoch ait emprunté ce passage à Saint Jude. »⁷⁷ Très probablement, l'auteur a imité Jude et a incorrectement emprunté ses paroles, comme nous avons vu. Et assurément, Jude n'a pas non plus effectué une citation de ce livre apocryphe, comme le Professeur Westcott^{CA} et d'autres semblent le supposer. (*Bible Treasury*, 14:127-128)

L'archéologie

Ce court paragraphe est ce qu'expose l'incrédulité à l'œuvre (*A Church Monthly Magazine [Journal mensuel d'église]*, vol. I., no. 1, Jan. 1905) : « Les progrès scientifiques ont arraché ses secrets à la nature ; la méthode historique a déversé sa lumière sur l'ancienne littérature, et une patiente recherche en archéologie a fait revivre le lointain et très lointain passé [du paganisme ?]. » Si ces chercheurs ou enseignants avaient eux-mêmes par grâce la vie en Christ, pourraient-ils écrire une telle bêtise avec l'étiquette en mains pour effectuer de telles recherches, s'intéressant à des hommes qui ne savent rien de mieux, et ne cherchant pas même Celui qui est vivant, mais s'occupant de la poussière de la terre ? Aucun chrétien ne devrait craindre la connaissance que produit ces poursuites externes. Il ne glanera jamais un simple atome de vérité divine à partir de toutes celles-ci mises ensemble.

Prenez un exemple de choses parmi les plus proches de l'Écriture. On a trouvé ce fait merveilleux, de nombreuses années en arrière, en apprenant que le Sir H. Rawlinson^{CW} trouva et décrypta le cylindre qui rendait témoignage à la vérité du règne de Belteshatsar à Babylone, malgré le total silence sur son histoire. Cela prouve que des hommes instruits qui doutaient de cette prophétie crurent un cylindre. Qu'est-ce qui est digne de foi, quand cela est fondé sur une évidence de cette sorte ? Rien, quand nous croyons l'estimation de notre Seigneur qu'il donne en Jean 2:23-25. Si l'on admet qu'il doit y avoir une foi préexistante mais que ces évidences l'éclairent et la soutiennent, alors nous devons protester contre cet argument, sur la base

⁷⁶ Traduction approximative : « et [l'Éternel] est venu avec ses saintes myriades ; de sa face [sortit] un jugement sur eux ». (ndt)

⁷⁷ Citation en français dans l'article de W. Kelly. (ndt)

[par exemple] de Jean 20:5-10. Car dans ce passage il y avait deux âmes pieuses et éminentes, mais le but du récit inspiré est de montrer que, quelle que soit la force de conviction de ces faits évidents, ce ne sont pas eux qui nourrissent et édifient, mais c'est la vérité révélée dans les Écritures et le fait de croire Dieu qui les donne. Jean, et l'autre disciple, « vit et crut », « car ils ne connaissaient pas encore l'écriture, qu'il devait ressusciter d'entre les morts ». Et cela est confirmé plus tard dans ce chapitre, quand Thomas, qui refusait le témoignage approprié et n'avait pas idée de regarder à l'Écriture, fut rendu honteux de son incrédulité par la condescendance de notre Seigneur, qui le reprit par plus d'une parole. Et le même principe se retrouve au verset 29 : « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru ». Telle est la foi chrétienne, non pas une foi bâtarde mise en avant par la chrétienté, comme celle du ritualisme ou du rationalisme ici. (*Bible Treasury*, N5: 238-239)

Joseph

Josèphe est entièrement en accord avec le Livre des Actes [au sujet de Theudas en Actes 5] sur le fait que l'an 6 après J.-C. était un temps de censure sous Quirinus (*Antt.* xviii *sub. init.*). Et il est remarquable que cet historien juif, en décrivant ici ce potentat comme un Gaulonite originaire de la cité de Gamala, parle ensuite (6) de lui de la même manière que Gamaliel dans notre chapitre, en l'appelant justement « Judas le galiléen ». Si cette histoire de Josèphe avait été gardée sous silence, les diffamateurs de la révélation auraient crié haut et fort pour discréditer Luc, tant ils sont absurdes dans leur disposition à traiter Josèphe comme infaillible. (*Exp. of Acts*, p.66)

Les Pères (ainsi nommés)

L'inutilité de la tradition a été rendue manifeste, quoique involontairement, par le moyen d'Eusèbe^w (*H.E.*, iii:31, éd. Heinichen, i:261-263), qui cite une lettre de Polycrate, évêque d'Éphèse^{CX}, à Victor, évêque de Rome^{CY}, avant la fin du II^e siècle, parlant de Philippe comme étant « un des douze apôtres... avec ses filles (!) ». Mais que peut-on attendre d'un homme qui, dans la même lettre, pouvait entremêler la description scripturaire de Jean avec « celui qui devint sacrificateur portant la mitre », ou l'encensoir du souverain sacrificateur ? Voyez aussi Eusèbe *H.E.*, v:24. Telle a été la perte de la vérité de Christ, rapide, inexcusable, face aux simples faits scripturaires – perte étalée devant tous les lecteurs. Ces hommes peuvent bien ridiculiser Papias^{CZ}, mais que dire d'un évêque qui rapporte une fable, et un autre (parmi les hommes les plus instruits de ces jours) qui l'utilise plus d'une fois dans son histoire de l'Église ? Tels étaient les premiers vrais « Pères » chrétiens,

ignorant l'Écriture au plus haut point, idolâtrés par des hommes superstitieux professant recevoir les Écritures comme inspirées de Dieu. (*Exp. of Acts*, p. 109)

Combien cette déconvenue de ces ecclésiastiques grecs et latins est constante ! Comme les Galates qui pourtant avaient commencé par l'Esprit, combien rapidement ils passèrent à de vains efforts pour [chercher] la perfection par la chair ! Pas même un seul de ces hommes capables et orthodoxes pour adhérer simplement et totalement à l'évangile salvateur de la grâce de Dieu, alors que beaucoup d'entre eux aimaient le Seigneur et haïssaient l'erreur connue ! Mais la pleine efficacité de la rédemption était inconnue d'eux tous, pour autant que nous puissions le dire. (*Exp. of John*, p. 401)

Le *Talmud*^{DA}

Il y a peut-être un millier d'érudits grecs pour un seul compétent et versé dans la littérature rabbinique... Le fait réel est que, bien que les étudiants en général puissent être ignorants d'un millier de détails sur les éditions imprimées et les manuscrits du *Talmud* (comme ils le sont aussi de nombreuses œuvres, sauf quelques-unes concernant les Écritures), ils ont à notre avis une bien meilleure conception du *Talmud* que ce nouvel article [du *Quarterly*], avec tous ses attraits, est censé communiquer...

Il y eut une curieuse coïncidence (mais rien de plus) entre la première édition du *Talmud* apparue à Venise en 1520 après J.-C. et le fait que, la même année, Luther brûla la bulle du pape à Wittemberg.

...On nous dit (p.426) que l'origine du *Talmud* est contemporaine du retour de la captivité de Babylone. La théorie rabbinique, c'est que la loi orale est contemporaine de la loi écrite, et que les deux, bien que transmises différemment, datent du temps de Moïse au Sinaï. Ceci est déclaré en p.430 et 431. Il semble n'y avoir aucune raison de douter qu'à leur retour, le système traditionnel s'est mis à prendre de l'ampleur. Mais il n'est pas juste [d'affirmer] que cette petite compagnie de captifs revenus fut « transformée en une bande de puritains ». La notion d'un « amour désormais féroce et passionné » pour les Écritures (s'il s'agit bien d'eux dans l'expression « les récits sommaires de leur foi et de leur histoire ») est une romance. Les prophéties d'Aggée, Zacharie et Malachie dévoilent avec une infaillible transparence un état entièrement différent. Notre Seigneur explique cela sous forme de parabole [en Matt. 12:43-45]... En tout cas, l'état des Juifs après la captivité peut être caractérisé plus justement par la *pauvreté* que par le *puritanisme*. Et c'était pendant cette disette, quand la maison était *vide* et *balayée*⁷⁸, qu'elle

⁷⁸ « il la trouve vide, balayée, et ornée ». (Mat. 12:44) (ndt)

hérita de cet ornement traditionnel – l'œuvre de la *Mishna*, supposée avoir été copiée par R. Jéhuda environ à la fin du II^e ou au début du III^e siècle. Puis à son tour, cette œuvre donna lieu à son « complément », la *Gemara*, dont il reste deux exemplaires : celui formé par l'école de Tibériade, appelé le *Talmud de Jérusalem* (un seul volume in-folio), et une compilation plus vaste, trouvée par l'école de Babylone, et publiée sous le titre de *Talmud de Babylone* (12 volumes in-folio). Il est difficile de comprendre pourquoi une si grande montagne fut élaborée à partir d'éléments connus si communément de tous ceux qui prennent intérêt aux fils d'Israël et à leur histoire.

...C'est une bassesse que de parler du récit de Hillel et Akiba, qui se sont efforcés de réarranger les traditions orales des rabbins, ou le succès équivalent de Jéhuda, « le saint », dont on dit qu'il les a résumées, bien qu'en-core non copiées, dans un seul code, environ en 200 après J.-C.

Mais il est vain de justifier le règne de la tradition qui a supplanté la loi mosaïque par le fait que la *Magna Carta*^{DB} n'est pas contraignante dans les cours de loi anglaises de nos jours. (p.443) La *Mishna* devrait tout au plus évincer l'incrédulité qui la sous-tend partout et qui paraît souvent à la surface de ce document. La loi donnée par Moïse était la loi de *Jéhovah*. La *Magna Carta* peut-elle se vanter d'une telle origine ou d'un tel caractère ? Hélas, le Juif est allé si loin que le chrétien devrait rappeler à celui-ci ses privilèges juifs, particuliers et bien supérieurs : « Car quelle est la grande nation qui ait Dieu près d'elle, comme l'Éternel, notre Dieu, est près de nous, dans tout ce pour quoi nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation qui ait des statuts et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je mets aujourd'hui devant vous ? » [Deut. 4:7-8] Mais l'auteur exclut Dieu du sujet et voit évidemment un progrès depuis le barbarisme jusqu'à la civilisation, à travers l'appel moderne des Juifs à la *Mishna* plutôt qu'au Pentateuque...

Le réviseur esquisse ensuite la croissance d'une vaste masse de discussion et d'exégèse, qui suivent la collection de la *Mishna*, dont beaucoup furent plus tard introduites dans le *Talmud*, comme la *Gemara* (commentaire de ce texte), et cela sous une double forme : le Palestinien dans l'Est araméen à travers la fin du IV^e siècle, et le Babylonien dans l'Ouest araméen, qui ne fut pas terminé avant le commencement environ du VI^e siècle.⁷⁹ Mais il est naturel pour la tradition d'en rajouter de manière interminable, et ainsi le *Talmud* à son tour fut appelé à de nouveaux commentaires...

Après leur ruine politique, et avec une force croissante au fur et à mesure qu'ils se sentaient réduits par rapport à leur ancienne puissance et leur ancienne gloire, croissait le système rabbinique. Des circonstances externes sans doute les y aidèrent, jusqu'à ce qu'il devienne instinctivement et plus

⁷⁹ Voir ci-dessus. (ndt)

que toujours l'idole du peuple dispersé. Aucun assentiment ne fut nécessaire, aucun concile général ou spécial ne mit en œuvre ce que produisit un méchant cœur d'incrédulité...

Le réviseur tente ingénieusement de déguiser la partie *aggadistique*^{DA} ou légendaire du *Talmud*, comme étant de la *poésie* : « une chose aimée par les femmes, les enfants et ceux à l'esprit pensif qui trouvaient leur plaisir dans les fleurs et dans le chant des oiseaux sauvages. Les 'Autorités' elles-mêmes se dressèrent assez souvent contre cette interprétation [de l'*Aggada*], la répudiant et l'expliquant autrement. Mais le peuple s'y accrocha et, au cours du temps, donna à cette seule « poésie » le nom encyclopédique de *Midrash*. » Mais cette interdiction tiendra-t-elle ? Ces 'Autorités' n'étaient-elles pas les auteurs, compilateurs et éditeurs de cette *Aggada* ? L'auteur ne savait-il pas que le *Talmud* lui-même (chap.14) applique Ésaïe 3:1 à ce sujet, comparant l'*Halakha* au pain et l'*Aggada* à l'eau, parce que cette dernière était toujours plus souvent requise, et rafraîchissait plus que celui-là ? Leur explication n'a rien de plus que ce qu'ils font continuellement avec l'Écriture. Celle-ci est-elle trop poétique ? Une chose « aimée des femmes et des enfants », etc ? C'est une entreprise hasardeuse que de [vouloir] atténuer la parole de l'homme qui, invariablement, involontairement et inconsciemment, supplante la révélation de Dieu. L'Écriture devint un simple *point d'appui*, comme cela est notoire en ce qui concerne tant l'*Halakha* que l'*Aggada*. Il n'est pas non plus correct de dire que l'autorité silencieusement conférée au *Talmud* appartient exclusivement à sa partie légale ou halakhistique. Les rabbins mentent en prétendant que Dieu lui-même a poursuivi en justice leurs investigations légendaires, et qu'ils décidèrent selon les résolutions légales. Mais ces différences d'interprétation ne donnèrent occasion qu'à un état d'esprit [singulier]. Car il fut accepté, sur l'avis des sages, que les deux commentaires pouvaient légitimement appartenir au même texte et qu'ils pouvaient être aussi vrais les uns que les autres. Il s'ensuivit un mysticisme sauvage, des métaphysiques erronées, des physiques absurdes, de fausses histoires, des géographies ridicules, des mythes païens et des morales fallacieuses, à force d'allégoriser la lettre et de littéraliser les figures de l'Écriture. Ce ne sont pas « les femmes et les enfants », mais c'est le fameux R. Gamaliel^{DC} qui encadra trente-deux canons exégétiques pour l'*Aggada*...

La philosophie perse laissa des traces dans le *Talmud*, comme aussi les rêveries des cosmologistes grecs, et il y a beaucoup de choses en commun avec les gnostiques, qui troublèrent et corrompirent les premiers chrétiens, spécialement en ce qui concerne les anges et les démons. Il n'est pas nécessaire de dire que le rabbinisme renie le Médiateur entre Dieu et les hommes (p.457). La crédulité, même quant à ce qui est vrai, ne peut pas profiter ; ils ne croient pas la vérité, qui seule peut purifier le cœur par la foi.

Ils se trouvèrent simplement d'accord pour s'opposer à la révélation divine, ancienne ou nouvelle ; ils abandonnèrent la Divine unité, pour des idoles ; ils refusèrent la Parole incarnée, leur propre Messie et leur seul Médiateur, mais aimèrent les fables de Samaël, Naama, Lilith et Asmodi, qui ne purent que nuire aux femmes et aux enfants, et pousser les esprits tranquilles et pensifs vers des rêves sur des choses bien pires que des fleurs ou des chants d'oiseaux sauvages. (*Bible Treasury*, 7:18-20, 36-38, 57-59, 76-78)

8) Sur la traduction de la Bible

La Bible peut être traduite

Le Seigneur lui-même, et les apôtres Paul et Luc, ont souvent utilisé la traduction grecque, non pas comme si elle était parfaite, mais parce qu'elle était adéquate à sa manière. Nous ne devons pas nous étonner que ni les Veda ni le Coran ne supportent de traduction, et suscitent si peu d'intérêt et de curiosité chez quelques-uns, et si peu de motivation chez d'autres pour réfuter leur vaine imagination. La Bible se prête, elle, remarquablement à la traduction dans toutes les langues des hommes. (*Bible Treasury*, N5:192)

La traduction exige la maîtrise des langues

Plus d'un connaît un peu le grec et quelques-uns moins l'hébreu. Mais que faut-il en penser ? Vous connaissez l'anglais, mais cela ne veut pas dire du tout que vous possédiez la maîtrise de ce langage. Souvenez-vous que la plupart des jeunes qui étudient l'hébreu ou le grec à l'université sont vraiment très loin d'avoir la maîtrise de ces langues. Beaucoup ont quelques notions, mais c'est tout. Ils en sont ensuite éloignés par les besoins de leurs paroisses et de leurs pupitres, où ils n'ont pas le temps de devenir de réels érudits, ce que d'ailleurs ils ne prétendent pas être. Nous disons cela sans le moindre manque de respect, simplement pour vous montrer la folie de supposer que parcourir simplement une grammaire et quelques œuvres d'une langue étrangère suffisent pour vraiment la connaître. Pas du tout. De nombreux diplômés (quel que soit leur niveau) trouveraient difficile de traduire un texte hébreu ou grec inconnu. Ils ne connaissent aucune de ces langues au moins autant que vous connaissez l'anglais. Et même sans cela, qui d'entre vous prétendrait être un grand érudit en anglais ? Même une traduction ordinaire claire et facile (que peu effectueraient sans effort et préparation) n'est qu'un petit pas dans l'apprentissage d'une langue. (*Bible Treasury*, 15:117 = N8:34)

Une traduction exacte est une aide pour la lecture personnelle

Je fais cette remarque parce qu'elle montrera qu'il est très important d'avoir une traduction aussi correcte des Écritures que possible. Je pense que ceux qui désirent acquérir de l'intelligence dans la Parole de Dieu

doivent posséder un telle traduction pour leur propre lecture personnelle. Je ne dis pas qu'ils doivent l'avoir pour l'utiliser dans les réunions, et le moins on parlera de ces points, en particulier dans les réunions de culte ou d'autres de cette sorte, le mieux ce sera. Mais j'ai l'objectif et la pensée de chercher à aider les enfants de Dieu à connaître la vérité autant que possible, et par conséquent je n'ai pas de scrupules à parler ainsi, bien que je n'aime pas le faire. Si la vérité de Dieu nous était présentée à tous dans la forme correcte la meilleure, il n'y aurait pas lieu de s'attarder sur ces choses ; mais malheureusement, nous avons été habitués à avoir une traduction imparfaite et par conséquent il est nécessaire de montrer, dans certains cas, ce qui est réellement la vérité. (*Bible Treasury*, N8:377)

La traduction n'est pas l'inspiration

Encore une fois, la traduction, comme l'interprétation, ainsi que l'édition d'un texte formé de témoins divers, font partie de la responsabilité d'utiliser les Écritures, et sont entièrement distincts du fait de l'inspiration divine. Il ne fait pas de doute que la conviction que Dieu a inspiré toute Écriture agira puissamment sur l'esprit de chaque croyant qui entreprendra un travail aussi sérieux. Et elle se présente aussi de manière à lui faire sentir sa dépendance de Dieu par l'application de toute sa diligence et par l'utilisation de tous les moyens convenables pour atteindre le but en vue... De là aussi le danger et le mal pour quiconque, quelle que soit la cause de cette faute, de livrer sa propre pensée et non pas celle de Dieu en éditant, traduisant ou interprétant. (*God's Inspiration of the Scriptures [L'inspiration de Dieu dans les Écritures]*, p.599-600)

La traduction des « mots »

...Si quelques-uns supposent que c'est une erreur d'utiliser le même mot avec de telles différences de sens, laissez-moi leur dire que leur objection introduit une contrainte sur l'hébreu qui n'est imposée à aucune autre langue. Si c'était le cas, cela conduirait tout simplement à un barbarisme, même s'il était praticable pour le mémoriser et l'utiliser. En fait, il n'y a aucun langage où les mots n'expriment pas diverses significations. Si la plus précise des langues n'admettait pas quelques modifications dans l'utilisation des termes, un tel catalogue [de termes] serait une charge intolérable. Si nous étions tenus d'utiliser un nouveau mot pour chaque nouvelle pensée, combien le langage humain deviendrait encombrant ! L'homme sombrerait sous le poids de ce qu'il aurait à communiquer, et encore plus à cause du temps et de la place que cela prendrait. Mais nous en avons assez dit sur ce sujet que j'ai

simplement signalé, pour mettre en garde contre ce malentendu commun irréfléchi. (*Pamphlets*, p.23)

Un traducteur moderne doit exercer son jugement

Toutes les personnes avec une réelle intelligence admettent que le mot *worship*⁸⁰ a été restreint dans l'anglais moderne et que, lorsque le langage en était à un stade précédent, ce mot embrassait tous les actes de révérence (obéissance), telle que la prosternation, rendus aux rois et aux autres personnes d'autorité supérieure, ainsi qu'à l'Être divin (ou regardé comme divin). C'est aussi le cas en grec, et ce mot est utilisé de cette manière dans la *Version Autorisée*, parce qu'à cette époque le mot *worship* avait une force générique et possédait cette signification particulière. Mais ce n'est plus le cas dans son usage actuel, et c'est pourquoi un traducteur moderne doit exercer son jugement. Et le fait que Mr Darby ait réussi en chaque occasion à déterminer les différents sens, c'est plus que je ne pourrais dire. Mais son principe est sain et sûr. C'est de l'ignorance de supposer que, quand des Juifs vinrent à Jésus pour qu'il guérisse leurs maladies, ils voulaient par leur hommage lui transmettre leur conviction qu'il était Dieu. Le fait qu'il soit Dieu, et donc digne d'honneur comme le Père, est ce que tout chrétien se plaît à reconnaître et à faire. Mais la vraie signification de ce verbe *προσκυνέω*, dans ces cas, à travers les évangiles, est une autre chose. En Jean 4, *worship* (*adorer*) est clairement requis⁸¹. D'un autre côté, *rendre hommage* peut être rendu, et il est justement rendu, là où Dieu ou le Père est en question⁸². (*Bible Treasury*, 7:288, voir aussi *Bible Treasury*, 7:192)

Les dérives grammaticales

Il n'y a aucun doute que, dans l'Écriture comme partout ailleurs, on peut trouver une exception occasionnelle à de strictes règles de syntaxe ordinaire. Que personne par là ne suppose que je sous-entends qu'il n'est pas important de savoir comment utiliser le langage humain – notre propre langage, comme le langage que Dieu a spécialement utilisé, ou comme toute autre langue que nous pourrions connaître. Mais il faut en même temps garder à l'esprit que l'Esprit de Dieu possède une telle énergie de vérité et expérience rhétorique parmi les hommes, qu'il n'hésite pas à mettre à néant une simple règle grammaticale, pour [répondre à] quelque but plus élevé. Cela

⁸⁰ *Rendre hommage ; adorer.* (ndt)

⁸¹ Voir Jn. 4:20-24, où ce mot est utilisé dix fois sous diverses formes. (ndt)

⁸² [quand il s'agit simplement de lui rendre l'honneur qui lui est dû, sans nécessairement transmettre la conviction qu'il est Dieu] (ndt)

est en accord avec ce qu'affirme la Parole de Dieu – la forme la plus parfaite de révélation aux hommes que Dieu ait pu leur transmettre. C'est pourquoi ce que certains sont rapides à considérer comme des taches ou imperfections de style est au contraire approuvé et intentionnel de la part de l'Esprit de Dieu. Et ce qui semble au premier abord abrupte, dur ou étrange transmet l'idée plus justement que quiconque, quelles que soient ces particularités. Et tout en déclarant tout cela au sujet de la Parole de Dieu et pour chacune de ses lignes, nous ne devons pas aller au-delà du texte. Il nous faut aussi retenir le fait que les auteurs [critiques] n'ont utilisé que ce qui peut être prouvé par les meilleures évidences, externes et internes, [pour proposer cela comme pouvant] être les vrais mots du Saint Esprit. (*Pamphlets*, p.372-373)

La phraséologie

C'est en comprenant l'objectif, la portée et la pensée de la personne qui parle que l'on comprend la phraséologie, et non pas l'inverse. Si le propos interne n'est pas perçu, la forme extérieure n'est pas connue. Il en est ainsi avec Jésus parlant aux Juifs ; il en est ainsi avant tout avec le témoignage des écrits de Jean maintenant. Les hommes se plaignent de mysticisme dans l'expression, parce qu'ils n'ont pas de notion de la vérité sous-jacente. L'obstacle réside dans le pouvoir d'aveuglement du diable, qui est la source de leurs pensées et de leurs sentiments, aussi sûrement qu'il est l'adversaire de Christ. Les jugements des hommes découlent de leur volonté et de leurs affections, et ils sont sous l'épée de Son ennemi. Et alors qu'il pousse les hommes – spécialement ceux qui sont les plus responsables de tous de s'incliner devant Christ, comme les Juifs étaient exhortés à la faire – à pratiquer les voluptés de leur père, la violence s'ensuit, aussi naturellement que la fausseté. (*Exp. of John*, p.185)

Le langage figuratif

[Examen de] Neil's^{DD} *Figurative Language of the Bible* [*Le langage figuratif de la Bible, de Neil*], Nisbet & Co., 1892 :

Cela n'est pas plaisant, mais c'est un devoir de remettre en question et même de condamner quelques positions de cet auteur. On court toujours le danger d'exagérer quand on insiste sur un style (et sur d'autres choses moins importantes), ou qu'on s'efforce inconsciemment de justifier un nouveau travail par la multiplication de manières et de distinctions techniques. Il est vrai que Mr N. délivre à ses lecteurs 252 figures de style de J. Holmes ! et la discussion systématique de Mr G. W. Harvey leur ajoute quantité de re-

marques verbeuses. Mais c'est beaucoup trop de dire qu'aucune branche de l'étude de la Bible est plus importante et qu'aucune n'a été autant négligée. Les figures appartiennent pour la plupart au style rhétorique plutôt qu'à la grammaire, mais encore plus généralement au sens commun. Pour les chrétiens, une pensée spirituelle est le meilleur guide. Les grandes lignes sont généralement tracées avec une grammaire tout-à-fait ordinaire. Quant aux œuvres écrites, la *Phil. Sacra* de Glassius^{DE} est bien connue, œuvre de laquelle Keach tira de larges extraits pour les lecteurs anglais ; et aussi W. Jones, J. Brown, T. Horne, et d'autres. Le Dr Alex. Carson, de nos jours, écrivit encore plus habilement et avec moins de verbosité ; comme aussi les Drs T. Leland, Blair, Campbell, Lord Kames, et beaucoup plus depuis Quintilian.

Certes l'auteur voulait parler d'une manière de procéder courte, sans mérite, populaire. Mais il surestime grandement l'importance de connaître les habitudes orientales. La merveille de la Bible, c'est sa supériorité en âge, contrée, ou ethnie, dans l'ensemble. Et il y a un réel danger, spécialement de nos jours, de perdre l'essentiel⁸³ par une attention excessive sur l'extérieur⁸⁴, c'est-à-dire les environnements locaux et temporels, ou choses équivalentes. Même nous, anglais, nous employons des figures bien plus que nous ne nous en rendons compte. Et bien qu'analyser le caractère des communications de chaque jour puisse fournir matière à d'ingénieuses lectures et d'intéressants articles, ce n'est pas mieux qu'un passe-temps, et elles peuvent facilement détourner l'esprit de ce qui est réellement important. Origène^A était plus savant qu'aucun autre ayant jamais écrit sur les figures de styles, et il pouvait expliquer scientifiquement, mieux que beaucoup, la similitude, la métaphore et toute autre figure ; et pourtant, il fut pris au piège d'une flagrante fausse notion au sujet des paroles de notre Seigneur en Matt. 19:12, et gaspilla sa vie à l'étude de vaines allégories. Ce n'était assurément pas un manque d'instruction qui l'a exposé à appliquer de travers le troisième cas [de ce verset], ni un manque de zèle pour agir à tout prix en faveur de sa supposée signification. (*Bible Treasury*, 19:79-80)

Les italiques

La première chose qui frappe l'esprit, comme étant indésirable dans une version juste des Écritures, c'est que des mots qui n'ont pas de contrepartie dans l'original soient ajoutés par des traducteurs, sans avoir été identifiés comme tels par des italiques, comme cela a été plus ou moins tenté dans la

⁸³ Anglais : *kernel*: le noyau. (ndt)

⁸⁴ Anglais : *husk*: la balle, l'enveloppe. (ndt)

*Bible Autorisée*⁸⁵. La *Cambridge Paragraph Bible* [*Bible de Cambridge à paragraphes*] du Dr Scrivener^T a cherché à faire cela de manière plus systématique, et c'est à cet égard une chose heureuse. Dans le *Revised New Testament*⁸⁶ [*Nouveau Testament Révisé*], par contre, l'indication des ajouts est moindre qu'auparavant. Il aurait été mieux pour le lecteur d'avoir une quantité beaucoup plus grande d'indications [à ce sujet]... Plus d'un prédicateur illettré est ainsi exposé à s'attarder sur une emphase ou sur des mots simplement insérés par les traducteurs comme s'ils étaient la véritable expression du Saint Esprit, erreur dont ils auraient mieux été gardés avec la *Version Autorisée*, et cela plus encore aujourd'hui. Il est admissible, dans une version de grec ou de latin classique, ou dans toute autre composition humaine, de suppléer à ce qui semble idiomatiquement requis dans notre langue, sans notification particulière à destination du lecteur. Mais l'Écriture est à part, et mérite le respect d'une soigneuse distinction entre ce que l'homme estime nécessaire dans son propre langage et ce qui reflète l'original. Dans quelques cas, cela peut être le signal d'un danger ; et dans tous les cas, cela est dû à Dieu et à l'homme. Puisque la tendance de nos jours est de nier la différence entre la Parole de Dieu et tout autre livre, c'est un point d'autant plus impératif. (*Bible Treasury*, 13:287)

Les notes marginales

Ce que nous avons besoin de cultiver, c'est un jugement sain. Vous ne pourrez jamais l'avoir en allant à la recherche des passages dits parallèles. Au contraire, cette habitude détruit l'intelligence de la Parole de Dieu. C'est pourquoi je crois qu'il serait bien mieux que de telles références soient ôtées de notre Bible, et que les lecteurs aient à les découvrir entièrement par eux-mêmes. Je ne veux pas dire que l'on ne doive pas avoir de concordance ou d'autre aide de cette sorte. Mais la Bible doit être imprimée seule, et elle est incomparablement plus riche sans ces additions qu'avec, lesquelles induisent habituellement en erreur, en confondant les différences sous-jacentes d'expressions plus ou moins similaires verbalement. Les entêtes en début de chapitres ou en haut des colonnes sont souvent pires qu'inutiles, parce qu'ils transmettent, au mieux, les simples points de vue des hommes, et encombrant les pages qui ne devraient donner que ce qui est divin. (*Bible Treasury*, 16:50)

⁸⁵ En effet, la *Version Autorisée* utilise dans ce cas les italiques. La version Darby utilise dans ce cas des crochets. (ndt)

⁸⁶ Il s'agit vraisemblablement de la *Version Révisée*.⁵² (ndt)

Il peut être désirable de noter, dans la marge, la forme hébraïque des noms propres qui sont écrits dans le Nouveau Testament sous forme grecque. (*Christian Annotator*, 3:93)

Les articles en grec

« ... pour reconnaître [la] vérité »⁸⁷ (2 Tim. 2:25). Cette dernière expression apparaît dans la Première Épître (2:4), et aussi dans la Seconde, plus d'une fois (3:7), toujours dans sa forme anarthre⁸⁸. La raison, ce n'est pas que la préposition (*εἰς* ou quelque autre) donne droit à omettre l'article là où autrement il serait requis, ce qui est une notion très déraisonnable et même barbare, bien que présentée, comme tous le savent, par l'évêque Middleton^{BT} dans son ouvrage pourtant compétent *Doctrine of the Greek Article*, et endossée par des commentateurs aussi respectables que le défunt Dean Alford^{AJ} et l'évêque Ellicott^{DF}, pour ne rien dire de quelqu'un d'aussi relâché que Winer^{DG}. C'est une erreur que chaque partie du Nouveau Testament, la Septante, et toute la littérature grecque réfutent, comme tout savant peut voir en prenant comme test un simple chapitre. L'omission de l'article dépend d'un principe totalement indépendant de la préposition. L'absence de l'article grec dans une telle construction (avec particule) est plus fréquent qu'ailleurs, parce que les prépositions sont utilisées très souvent là où le caractère d'une chose est en vue, plutôt que quand c'est un objet défini placé devant la pensée. — Là où il s'agit d'un objet défini, avec ou sans préposition, l'article doit apparaître ; quand le but est une caractéristique, elle n'a pas de place. Et tel est le cas dans la phrase qui est devant nous. (*Exp. of the Two Epist. to Timothy*, p.242-243)

Ici [en Gal. 2] nous voyons combien peu les Réviseurs⁵⁸ estimaient la force de cette construction anarthre. Ils ont mis dans la marge *œuvres de loi* et *loi*, là où leur texte donnait *les œuvres de la loi* et *la loi*, et ils ne donnent pas toujours cette précision, comme on le voit par deux fois dans la dernière partie du verset 16. Le fait que l'article soit inséré ou omis arbitrairement est tout autant opposé au texte lui-même qu'au principe philologique. Les prépositions ne sont pas rares, bien que par leur nature, elles s'adaptent particulièrement facilement à l'usage anarthre. Mais la présence ou l'absence de l'article dépend d'un principe général qui lui est propre. Ainsi en Romains 3:19,

⁸⁷ Texte grec : *εἰς ἐπίγνωσιν ἀληθείας*, litt. : *pour [la] reconnaissance de [la] vérité* – sans articles. Version Kelly : *to acknowledgment of [the] truth*. Version Darby : *unto acknowledgment of [the] truth*. (ndt)

⁸⁸ Mot *anarthre* : mot employé *sans article*. – Cf. p.ex. le mot *vérité* sans article : 1 Tim. 2:4, 7 ; 2 Tim. 2:25, 3:7 ; avec l'article : 1 Tim. 3:15, 4:3, 6:5 ; 2 Tim. 2:15, 18, 3:8, 4:4. (ndt)

l'article est deux fois requis avec νόμος (*loi*), et une fois avec une préposition ; au verset 20, il est absent, de manière juste et correcte ; au verset 21, il est à la fois omis et inséré avec νόμος, et dans chaque cas avec une préposition ; et dans le dernier verset du chapitre, il est deux fois anarthre, et dans ces deux cas le complément d'objet direct de verbes (donc sans préposition). C'est une mauvaise grammaire et probablement aussi une faible théologie que de confondre νόμον (*loi*) avec τον νόμον (*la loi*). L'apôtre généralise sa pensée, bien qu'assurément ce terme *la* loi est utilisé de manière très caractéristique. Il en est souvent ainsi dans les Romains, comme dans les Galates et ailleurs. Mais ici, il n'y a pas la moindre régression ou le moindre relâchement en conservant l'article avec ce mot ou avec un autre quand sa présence est réellement voulue. L'article indéfini de notre langue est tout-à-fait impropre dans tous les cas, ou dans la plupart des cas. Un idiome anglais⁸⁹ peut très bien représenter cet usage anarthre, au moins dans la plupart des exemples cités, et dans Galates 2:19, 21; 3:2, 5. Les versets 10 à 13 sont de bons exemples confirmant la réfutation de cette fausse idée trop prévalente. Dans ces exemples, le large principe [décrit ci-dessus] est appliqué avec ses caractéristiques, et nous avons donc la forme anarthre ; puis l'article est utilisé dans les cas particuliers. Voyez encore le principe au verset 11, et de fait dans les versets 12 et 13. Si le Comité avait compris la vraie force de l'usage anarthre, il n'aurait jamais, à mon sens, approuvé de consigner dans la marge ce qui aurait dû être mis sans hésiter dans le texte. (*Bible Treasury*, 13:377)

Il peut être bon aussi de préciser que l'affirmation selon laquelle la forme anarthre se rapporte seulement à un don spécial ou à une opération particulière du Saint Esprit, n'est pas justifiée par l'usage scripturaire. Car πνεῦμα ἅγιον (*Esprit Saint*) est employé avec et sans l'article, ce qui démontre que cette expression n'exclut en aucune manière sa Personne bénie, mais qu'elle correspond au principe usuel du langage [grec]. Quand il s'agit de présenter le Saint Esprit comme un objet distinct devant la pensée, alors l'article apparaît ; quand il s'agit uniquement d'une caractéristique, alors la phrase, comme toujours, est anarthre. Ici [en Actes 8], pour ne pas en dire plus, nous avons dans les versets 15 et 17 πνεῦμα ἅγιον (*Esprit Saint*), mais au verset 18, τὸ πνεῦμα (*l'Esprit*)⁹⁰. Si cela avait été une simple répétition,

⁸⁹ Les versions Kelly et Darby anglaises omettent l'article là où il est absent dans l'original. La manière d'écrire ou parler (idiome) anglaise permet de faire cela. La langue française ne s'y prête pas toujours, c'est pourquoi Mr Darby, dans sa traduction française, a parfois ici laissé l'article, en lui rajoutant des crochets. (ndt)

⁹⁰ Ici, les versions Kelly et Darby anglaises incluent l'article, avec des crochets. La version Darby française a l'article sans les crochets, vraisemblablement parce que, vu que la langue française supporte plus difficilement l'absence de l'article, cela multiplierait l'insér-

nous aurions eu l'article au verset 17 comme au verset 18. Cependant, ici, la véritable solution n'est pas contextuelle : l'intention n'est pas de présenter l'Esprit objectivement. Quand en effet ce n'est pas le cas, l'accusatif d'un verbe transitif est habituellement rendu sans l'article, comme étant seulement le complément de la notion exprimée par le verbe. Mais quand le but est de présenter le mot maître, comme un objet devant la pensée, alors l'article est ajouté. L'usage est donc tout-à-fait exact. De la même manière, en Actes 19:2, nous avons deux fois *πνεῦμα ἅγιον* sans l'article, mais au verset 6, l'article apparaît, de manière emphatique⁹¹. Il semble vain de prétendre que le Saint Esprit en personne n'est pas sous-entendu dans tous ces cas. Et pourtant, n'y a-t-il pas une différence ? Assurément. Mais la différence ne réside pas dans le contraste entre un don spécial et sa simple influence, ou même sa Personne, comme disent certains. La différence se situe dans le caractère de Celui qui fut reçu dans un cas, et l'Objet [c'est-à-dire la Personne elle-même] défini devant la pensée dans l'autre cas, *τὸ πνεῦμα* étant accompagné de manière appropriée du verbe *vint* sur eux.

C'est la vraie clé d'Actes 1:2,5. Ici, l'absence de l'article n'est pas simplement due à la présence d'une préposition (que, chose étrange, certains supposent être ici exceptionnelle) qui vient préciser l'action, car l'expression au verset 8 introduit l'Esprit d'un point de vue objectif⁹². Mais c'est le même Esprit dans chaque cas. Peut-il y avoir une plus grande erreur, que celle qui admet que [aux v.2 et 5] Christ seul donna des instructions par un don particulier, et que [au v.8] les disciples ont joui de Lui dans toute sa plénitude ? Comparez encore Actes 10:38 avec 44⁹³. Ainsi, le jour venu, quand la promesse du Père fut accomplie, nous trouvons en Actes 2:4 l'Esprit, avec et sans article⁹⁴, et cela selon le principe énoncé : quand son Nom est utilisé pour caractériser ce qui les remplit tous, il est anarthre, et quand la phrase présente un courant de pensée clairement objectif, l'article est inséré correctement. La présence ou l'absence de l'article laisse intouchée la Personne du Saint Esprit, et affecte uniquement l'*aspect* concerné – la Personne, ou la puissance de la Personne. Comparez encore les versets⁹⁵ 17*, 18*, 33*, 38* ; 4:8, 31* (expression très remarquable dans le texte des plus vieux co-

tion de parenthèses – quoique, dans certains passages significatifs et importants, comme Gal. 3, Mr Darby les a malgré tout utilisées. (ndt)

⁹¹ Actes 19:6 a même : *τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον* (litt., avec emphase : l'Esprit le Saint, comme en Actes 10:44, voir la suite). (ndt)

⁹² Verset 8 : *τοῦ ἁγίου πνεύματος* (le Saint Esprit). (ndt)

⁹³ Verset 38 : *πνεύματι ἁγίῳ καὶ δυνάμει* (de [l']Esprit Saint et de puissance) ; verset 44 : *τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον* (l'Esprit le Saint). (ndt)

⁹⁴ Actes 2:4 : « remplis de [l']Esprit Saint... selon que l'Esprit leur donnait... » (ndt)

⁹⁵ Les versets avec l'article ont été marqués d'un *. (ndt)

dex) ; 5:3* ; 6:5 ; 7:55 ; 8:29* , 39 ; 9:17 , 31* ; 10:38 , 44* , 45* , 47* ; 11:15* , 16 , 24 , 28* ; 13:2* , 4* , 9 , 52 ; 15:28* ; 16:6* , 7* . Les Épîtres ne font qu'ajouter et confirmer cela par d'autres exemples. (*Exp. of Acts*, p.117-118)

« ...le commentaire erroné selon lequel les particules grecques « signifient toujours un contraste »⁹⁶. Elles ne peuvent pas signifier plus qu'une distinction, comme notre expression **on the one hand** (d'un côté) et **on the other** (de l'autre). Tout dépend de la nature intrinsèque du cas. Ainsi, en 1 Cor. 12:8 « *ὃ μὲν* (to one, à l'un) est donnée... [la] parole de sagesse, et *ἄλλω δὲ* (to another, à un autre) [la] parole de connaissance », parce qu'ici, les personnes présentent des qualités différentes plutôt que des contrastes [qui séparent et définissent des objets individuels]. [L'article est donc absent.] Mais en Éph. 4:11, **les μὲν** (uns) apôtres, **les δὲ** (autres) prophètes sont loin d'être en contraste, puisqu'ils forment en 2:20 et 3:5 une seule et même classe [ou objet ou entité]... [L'article est donc présent.] Prenez encore comme exemple Rom. 6:11 « tenez-vous (*μὲν, d'une part*) vous-mêmes pour morts au péché, mais (*δὲ, d'autre part*) pour vivants dans le christ Jésus » : dire que l'un n'accorde que grâce, et que l'autre est conditionnel, c'est une erreur et une absurdité. (*Bible Treasury*, N5:331-2)

Q. Comment se fait-il que *πᾶς*⁹⁷ sans article, dans différents cas comme *ἐξουσία, δικαιοσύνη, κ.τ.λ.*, signifie *tous* [un objet unique, a priori avec un article] et non pas *chaque* [une caractéristique, a priori sans article] ?

R. Parce qu'ils expriment des pensées « morales », en groupant chaque cas sous ce mot, si bien que c'est notre langage, l'anglais idiomatique, qui n'admet pas *chaque* mais requiert *tous*. Et aussi, avec l'article avant ou après, *πᾶς* doit être traduit en anglais par *tous*⁹⁸, non pas par *chaque*. Et c'est vrai aussi des mots sans article exprimant des idées « morales », tels que joie, peur, puissance, sagesse⁹⁹. Mais sinon, il signifie réellement *chaque*. Par exemple, l'expression **toute chair** signifie « tous les individus sans distinction » [comme une seule entité]. Mais les noms communs ordinaires obéissent à la règle générale, qui reste vraie dans toutes les langues. (*Bible Treasury*, 20:144)

⁹⁶ W. Kelly démontre ici que l'indication d'un contraste (à l'aide d'une particule) n'a aucune incidence sur la présence ou l'absence de l'article. C'est une règle rigide, absurde. (ndt)

⁹⁷ *Πᾶς*, en grec, signifie aussi bien *chaque*, que *tout*. (ndt)

⁹⁸ La même chose s'applique en français comme en anglais. Voir p.ex. Matt. 2:4, 16, etc. (ndt)

⁹⁹ Voir p.ex., en français comme en anglais : Rom. 15:13 ; 1 Cor. 15:24 ; Éph. 1:8 ; Col. 1:9, 28 ; 3:16. Remarquons qu'ici, bien que le mot *tout* soit aussi utilisé, puisqu'il s'agit de caractères moraux, et non de personnes, l'article n'est pas employé. (ndt)

[Bible Treasury, 10:32, recommande l'article de J. N. Darby *On the Greek Article* [Sur l'article grec]¹⁰⁰]

Les temps des verbes en grec¹⁰¹

[Examen de] *The True Theory of the Greek Aorist* [La vraie théorie de l'aoriste grec], par William Howell^{DH}, de la *Bristol Grammar School* [École grammaticale de Bristol], &c. Londres, Simpkin, et Bristol, Kerslake :

L'attention de chrétiens intéressés par l'étude du Nouveau Testament est attirée par ce petit traité ; et notamment dans un temps où quelques essais sur la syntaxe du grec ont présenté un biais partial aux esprits inexpérimentés dans de telles recherches. Sans doute, la règle rigide (« ne traduisez jamais l'aoriste¹⁰² par l'auxiliaire *avoir* »), extrêmement succincte, résoudrait une quantité de difficultés. Mais malheureusement, c'est une erreur, car il existe des cas très fréquents, aussi bien dans les écrits sacrés que profanes, où la règle ne s'applique pas ; et cela pour la simple raison que le prétérit anglais n'est pas l'équivalent de l'aoriste grec. On doit donc s'attendre (comme c'est effectivement le cas) à ce qu'une telle supposition soit appuyée par de nombreuses exceptions incontestables qui réfutent ladite règle. Mais nous avons peu de raisons d'en dire plus maintenant, puisque le sujet a déjà été traité dans ces pages.¹⁰³

Dans la première division du traité, Mr H. discute des déclarations de Buttmann^{AD}, Donaldson, Jelf et d'autres. Il tente de montrer d'après l'usage de l'anglais (de la même manière qu'un présent peut exprimer un passé ou un futur, et qu'un passé peut exprimer un futur) que l'aoriste grec, reconnu comme étant un temps verbal indéfini, peut indiquer plus que ce que l'on suppose. Il cherche à annuler la position précise des grammairiens modernes par les conclusions de chacun d'entre eux et de tous. Cependant, c'est une critique plutôt négative, et la question ne peut pas être décidée par

¹⁰⁰ *Collected Writings* 13:30-84 – Voir aussi *Greek Particles and Prepositions*, CW 13:106-143. (ndt)

¹⁰¹ Voir aussi, de J. N. Darby : *The Greek Aorist*, CW 13:148-151.

¹⁰² L'aoriste est un temps très particulier en grec. C'est le temps utilisé pour la narration historique. Mais l'action passée est toujours vue comme étant *terminée* ou aboutie. Deux conjugaisons aoristes différentes sont apparues successivement, mais elles ont toutes deux sensiblement la même signification. – Ce temps contraste avec le présent qui (hormis quand il est employé de manière morale ou éthique, p.102), caractérise une action, une vérité, un fait ou un état permanent, continu dans le temps. (ndt)

¹⁰³ *Two Letters on the Greek Aorist in Translating the New Testament* [Deux lettres sur l'aoriste grec, dans la traduction du Nouveau Testament], Bible Treasury 8:190-192 : J.N.D. (ndt)

des diatribes animées d'un côté, ni par des manques ou des erreurs, d'un autre côté.

Dans la seconde partie de cette investigation, Mr H. demande : Quelle est la puissance inhérente de cet aoriste ? Et sa réponse est que "le temps aoriste était un temps surnuméraire prévu pour être utilisé à la place d'un temps quelconque parmi tous les autres temps, selon la sensibilité de l'écrivain." Et en support de cela, il propose les points suivants :

1. Cet aoriste principal fut employé dans un stade comparativement avancé du langage grec, le second aoriste étant moins avancé que le premier.

2. Ils ont montré leur caractère par une extinction graduelle et occasionnellement totale des anciens temps parfait et plus-que-parfait.

3. Il est admis par les autorités qu'ils ont été plus ou moins employés à la place des tous les autres temps.

L'euphonie et l'expressivité, pense-t-il, peuvent avoir donné naissance au premier aoriste.

Mr H. cite dix-huit illustrations, principalement tirées des livres historiques du Nouveau Testament. J'examinerai ceux-ci parce qu'ils ont un intérêt et une importance pour le chrétien. Mr H. désire prouver que le présent, etc, peut avoir été la règle plutôt que l'aoriste ; mon but est de montrer que l'aoriste est employé avec rectitude, même dans quelques cas où un autre temps aurait pu être utilisé avec une faible perte ou aucune perte sensible.

[Voici les 18 illustrations de Mr H. :]

1. Matt. 3:3 : *ἐτιομάσατε* (aor. 1), *préparez* le chemin du Seigneur ; *ποιεῖτε*, *faites* droits ses sentiers. Hébr. 12:13 : *ποιήσατε* (aor. 1), *faites* des sentiers droits.

2. Matt. 6:25 : *μεριμνᾶτε* (prés.), *ne soyez pas en souci*. Matt. 6:31 : *μεριμνήσητε* (aor. 1), *idem*.

3. Matt. 10:11 : *κάκεῖ μέινετε* (aor. 1), *demeurez là*. Luc 9:4 : *ἐκεῖ μένετε* (prés.), *idem*.

4. Matt. 11:15 : *ἀκούετω* (prés., et ainsi partout en Matthieu, Marc, et Luc), qui a des oreilles pour entendre, *qu'il entende*. Apoc. 2:7 : *ἀκουσάτω* (aor. 1, et ainsi partout dans l'Apocalypse) - une oreille, etc.

5. Matt. 17:17 : *φέρετέ μοι αὐτόν* (prés.), *apportez-le moi ici*. Marc 9:19 : *φέρετε αὐτόν πρὸς με* (prés.), *idem*. Luc 9:41 : *προσάγαγε* (aor. 2), *idem*.

6. Matt. 21:2 : *πορεύθητε* (aor. 1), *allez au village*. Marc 11:2 : *ὑπάγετε* (prés.), *idem*. Luc 19:30 : *idem, idem*.

7. Matt. 6:11 : δὸς (aor. 2), *Donne-nous* aujourd'hui le pain qu'il nous faut. Luc 11:3 : δίδου (prés. mid.), idem.

8. Hébr. 3:1 : κατανοήσατε (aor. 1), *considérez* l'apôtre. Hébr. 12:3 : αναλογίσασθε (aor. 1), *considérez* celui qui a enduré. Hébr. 7:4 : θεωρεῖθε (prés.), *considérez* combien grand était celui. Hébr. 10:24 : κατανοῶμεν (prés.), *pre-nons garde* l'un à l'autre.

9. Matt. 21:46 : καὶ ζητοῦντες αὐτὸν κρατῆσαι, *et cherchant* à se saisir de lui. Marc 12:12 : καὶ ἐζήτουν αὐτὸν κρατῆσαι, idem. Luc 20:19 : καὶ ἐζήτησαν ἐπιβαλεῖν, idem. Jn. 7:30 : ἐζήτουν οὖν αὐτὸν πιάσαι, *Ils cherchaient* donc à le prendre.

10. Act. 9:26 : ἐπειράτο κολλᾶσθαι, *il cherchait* à se joindre aux disciples. Act. 16:7 : ἐπείραζον πορεύεσθαι, *ils essayèrent* de se rendre. Hébr. 11:29 : πείραν... λαβόντες, *ce que... ayant essayé*.

11. Matt. 26:4 : συνεβουλεύσαντο (aor. 1 ind.), *ils tinrent conseil* ensemble, etc. Marc 14:1 : ἐζήτουν (imp. ind.), *ils cherchaient* comment ils pourraient.

12. Luc 7:38 : ἐξέμασσεν (imp. ind.), *elle les essuyait*, etc. Jn. 12:3 : ἐξέμαξε (aor. 1 ind.), *et lui essuya* les pieds, &c.

13. Matt. 13:3 : σπείρειν (prés. inf.), *un semeur sortit* pour semer. Marc 4:3 : σπείραι (aor. 1 inf.), idem. Et ainsi en Luc.

14. Matt. 11:9 : ἐξήλθετε (aor. 2 ind.), *qu'êtes-vous allés voir* ? Luc 7:24 : ἐξεληλύθατε (parf. m.), idem.

15. Matt. 9:13 : οὐ γὰρ ἦλθον (aor. 2) καλέσαι, *je ne suis pas venu appeler*. Marc 2:17 : idem, idem. Luc 5:32 : οὐκ ἐλήλυθα (parf. m.) καλέσαι, idem.

16. 2 Cor. 1:12 : ἀνестράφημεν (aor. 2 p.), *nous nous sommes conduits* dans le monde. Éph. 2:3 : idem, *nous avons tous conversé* autrefois, &c.

17. Jn. 3:32 : καὶ ὃ ἐώρακε καὶ ἤκουσε, *de ce qu'il a vu et entendu*.

18. Jn. 15:6 : ἐὰν μὴ τις μείνῃ ἐν ἐμοί, ἐβλήθη ἔξω, *si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors* ; le futur βεβλήσεται aurait rendu le même sens. (Farrar, *Greek Syntax*)

1. Il aurait été étrange en effet que l'aoriste dans le premier verbe et le présent dans le second, aient été utilisés sans but précis, sachant que la Septante aussi a rendu ainsi le texte du prophète. Ils apparaissent de cette manière dans tous les Évangiles synoptiques, qui ne sont en aucune manière employés pour répéter simplement leur original. Il me semble clair que, alors que les chemins sont placés sous l'effet d'une action continue ou répé-

tée dans le détail, le chemin de Jéhovah, lui, est vu comme ayant été préparé avec promptitude. Le même principe s'applique en Hébr. 12:13, et de manière encore plus frappante, parce que les aoristes des versets 12 et 13 sont suivis d'une utilisation emphatique du présent au verset 14.

2. Les disciples ne doivent pas être en souci (présent) pour leur vêtement ou pour leur nourriture : un regard sur les oiseaux, l'observation des lis des champs, bien qu'éphémères, pouvaient bien les reprendre. Ils ne devaient pas être en souci (aor.) du tout, dit le Seigneur, pour le lendemain (v.34). C'est une déclaration forte, excluant même une seule exception.

3. L'expression de Matthieu semble justement due à *ἕως ἄν ἐξέλθῃτε* (jusqu'à ce que vous partiez), ce qui y ajoute un terme, alors que Luc est expressément différent, mais également exact, *καὶ ἐκεῖθεν ἐξέρχεσθε* (et de là partez). Les deux sont justes mais n'ont pas la même valeur, et il n'y a aucune raison d'accuser la phraséologie d'imprécision chez un évangéliste plus que chez l'autre.

4. Le Seigneur était en train de parler dans les Évangiles. Dans l'Apocalypse, c'est un avertissement final péremptoire pour chacune des assemblées.

5. En Luc, c'est un ordre précis au père, et particulier aussi [*« Amène ici ton fils »*]. Dans les deux premiers passages, c'est plus général, et marqué par le temps aussi bien que par le nombre [*« Amenez-le-moi »*].

6. En Matthieu 21:2, la vraie lecture n'est probablement pas *πορεύητε* mais *πορεύεσθε* (κ, B, D, L, Z, 33, 13, 61, 69, 126, 157, 346, Origène^A, Eusèbe^W), donc le temps est le même que pour *ὑπάγετε* en Marc et Luc.

7. L'aoriste, pour une seule action (*σήμερον, aujourd'hui*), en Matthieu, est juste, et tout autant approprié que le présent, comme habitude (*τὸ καθ' ἡμέραν, chaque jour*), en Luc. Ils ne peuvent pas être interchangeables sans altérer chacune de ces clauses.

8. Les deux aoristes sont vus comme des actions abouties, ou des actions en elles-mêmes ; les deux présents comme étant l'objet d'une considération continue.

9. L'effort est rendu de manière plus définie en Luc à cause de l'emploi de *ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ* (en cette heure même), qui s'applique ici seulement à *ἐζήτησαν* (ils cherchèrent).

10. L'aoriste, en Hébreux 11:29, est strictement correct, comme étant un fait historique. L'imparfait, dans les Actes, dénote un effort continu ou répété dans l'action.

11. Une remarque similaire s'applique à l'aoriste en Matthieu 26:4, en comparaison avec l'imparfait en Marc 14:1.

12. En Luc 7:38, c'est la puissance picturale de l'impératif¹⁰⁴, alors que Jean 12:3 ne présente rien de plus qu'un fait historique (aoriste).

13. Si un semeur sort pour effectuer sa tâche, on peut dire ou *σπείρειν* ou *σπείραι*, selon que l'action est vue comme continue ou comme ponctuelle. En fait, *κ, D, L, M, X*, ainsi que plus de soixante cursives, ont *σπείραι* en Matthieu 13:3, alors qu'au verset 4 de ces deux Évangiles, *ἐν τῷ σπείρειν* (*comme il semait*) est utilisé nécessairement parce que c'est le cours de l'action, non pas l'acte en lui-même. Nous voyons ainsi que, alors que les deux peuvent être utilisés, il y a des limites [dans l'application des verbes].

14. La différence, c'est que le parfait donne de la vigueur au style là où cela est souhaitable ou désiré par la présentation des faits, en mettant l'accent sur leurs résultats jusqu'au présent, l'aoriste marquant, quant à lui, uniquement le passé. En Luc, toutefois, on devrait avoir « qu'avez-vous été (ou qu'êtes-vous allé) voir¹⁰⁵ », etc.

15. Il en va de même avec le texte « je ne suis pas venu appeler », que représente Luc. [De la même manière que, pour prendre une illustration de notre auteur, l'expression « j'ai dîné » ne pourrait être utilisée de manière appropriée que pour aujourd'hui.]

16. On n'a pas besoin de traduire *ἀνεστράφημεν* différemment en 2 Corinthiens 1:12 et en Éphésiens 2:3 : « nous nous sommes conduits » ou « nous avons tous conversé » conviennent pour les deux, ainsi que Mr Green^{AK} et Dean A., deux des traducteurs les plus récents, le reconnaissent.

17. Je ne vois aucune raison de douter ici aussi de la distinction entre le parfait et l'aoriste, le premier exprimant un résultat permanent, alors que le dernier ne va pas au-delà d'une action ou d'une circonstance en elle-même.

18. Il ne fait aucun doute que dans le grec ordinaire, le futur se trouve, comme rôle, dans l'apodose¹⁰⁶. Mais cela ne donne pas la garantie que le futur a le même sens que l'aoriste ou qu'un autre temps, ni de conclure que l'aoriste est l'équivalent du futur, du présent ou du parfait. Il me semble que notre Seigneur utilisait ce qui exprimait le mieux sa pensée, et que nul autre temps que l'aoriste ne pouvait transmettre avec autant de force le fait que si

¹⁰⁴ Il s'agit plutôt probablement de l'imparfait (imp. – erreur d'édition), lequel marque en grec le *résultat* de l'action. (ndt)

¹⁰⁵ Anglais : « *have (or, are) ye gone out* » (ndt)

¹⁰⁶ En grammaire, l'*apodose* désigne une proposition principale qui succède à une proposition subordonnée conditionnelle. (Robert) Par exemple : s'il pleut, *la promenade sera annulée*. (ndt)

l'homme ne demeurerait pas en lui, alors il était jeté dehors. On pourra appeler cela de la rhétorique, mais cela communique de la vigueur à un résultat immédiat, comme le Seigneur le montre pour celui qui se sépare de lui : d'autres résultats peuvent suivre à la longue, et cela est exprimé de cette manière.

Ce qui semble avoir fourvoyé notre auteur, c'est la différence entre les idiomes. Car c'est une chose de donner une version anglaise claire, et une autre de transcrire la force précise et les nuances du grec. Supposer que les imparfaits, les aoristes et les parfaits puissent être utilisés indifféremment dans la même phrase, c'est détruire la précision du langage. Expliquer pourquoi chaque temps verbal est utilisé plutôt qu'un autre, plutôt que de les supprimer, c'est précisément le travail du savant. Et avec le Nouveau Testament grec, on doit se souvenir que celui qui croit en l'inspiration est tenu d'avoir l'assurance que chaque différence minime est employée avec une divine exactitude, et dans un but digne de Celui qui l'a écrit. (*Bible Treasury*, 9:348-349)

[Examen des] *Tense Readings of the New Testament - Milestone Papers* [*Lectures des temps du Nouveau Testament – Les jalons*], par Daniel Steele^{DI}, D.D., New York, éd. Phillips & Hunt. Les extraits suivants ont été envoyés pour un bref examen, ajouté à leur suite :

P.56. "La principale particularité se situe au niveau de l'aoriste : nous n'avons en anglais aucun temps équivalent. L'aoriste n'est pas lié au temps, sauf au mode indicatif, et dans tous les autres modes, il indique ce que Krueger^{DJ} appelle 'l'unicité de l'action'. Puisque quelques-uns de nos lecteurs peuvent être enclins pour des raisons dogmatiques ou des préjugés à discuter nos déductions au sujet de ces temps, nous nous confortons par les autorités suivantes."

P.57. "Buttmann^{AD} dit dans sa récente *New Testament Grammar* [*Grammaire du Nouveau Testament*] : 'La distinction établie entre l'aoriste en tant que temps purement narratif, exprimant quelque chose de momentané, et l'imparfait, en tant que temps descriptif exprimant quelque chose de contemporain ou continu, prend toute sa force dans le Nouveau Testament.' Winer^{DG} dit : 'Nulle part dans le Nouveau Testament, l'aoriste exprime ce qui n'aura pas lieu : citons quelques exemples...' Toutes les exhortations à prier et à la résistance à la tentation sont usuellement exprimées au temps présent, lequel indique clairement l'[idée de] persistance dans le temps :

Matt. 7:1 : « Demandez, et il vous sera donné ; cherchez (prés.), et vous trouverez ; heurtez (prés.), et il vous sera ouvert ».

Marc 11:24 : « Tout ce que vous demanderez (prés.) en priant (prés.), croyez que vous le recevrez (aor.), et il vous sera fait ».

Luc 13:24 : « Luttez pour entrer (aor.) par la porte étroite »."

P.59. "Le fait suivant qui nous impressionne, dans notre investigation, c'est l'absence de l'aoriste et la présence du temps présent partout où les conditions d'un salut final sont déclarées.

Notre conclusion, c'est que les conditions d'un ultime salut sont continues, s'étendent à travers l'épreuve et ne sont terminées par aucune action. Une étude soigneuse du grec convaincra l'étudiant que c'est une grande erreur d'enseigner qu'un acte unique de foi garantit à quelqu'un un certificat de non-gage, assurant son porteur qu'il héritera de la vie éternelle, ou qu'une simple énergie de foi lui fournit un ticket pour le ciel, comme cela est enseigné par les *Frères de Plymouth* et par quelques évangélistes laïques populaires. Les temps grecs montrent que la foi est un état, une habitude de pensée dans laquelle entre le croyant lors de sa justification.

Jn. 1:12 : « Mais à tous ceux qui l'ont reçu (aor. - par un acte momentané et défini), il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, savoir à ceux qui croient (prés.) en son nom »."

P.61. "Jn. 3:15 : « afin que quiconque croit (continuellement) en lui ne périsse pas (aor. - une fois pour toutes), mais qu'il ait la vie éternelle » Ici encore, le présent, et non pas le participe aoriste du verbe croire, est utilisé, comme aussi dans les versets 16 et 36.

Jn. 5:24 : « celui qui entend (toujours) ma parole, et qui croit (constamment) celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé (parfait) de la mort à la vie (et continue ainsi) ». Alford^{AJ} dit : 'Ainsi, en Jean 5:12,13, le fait de croire et celui d'avoir la vie éternelle sont égaux : là où la foi se trouve, la possession de la vie éternelle se trouve également, et quand l'un est annulé, l'autre est perdu. Mais ici la foi est placée devant nous comme une foi persévérante, et ses effets sont caractérisés par leur achèvement. (voir Eph. 1:19,20).' Ainsi, ce grand savant anglais vient à l'encontre de ce grand texte avancé comme preuve par les *Frères de Plymouth* et la *Moody School of Evangelists*, et de son utilisation perverse pour enseigner l'incorporation éternelle avec Christ par un simple acte de foi ; et il démontre le sens commun de la doctrine selon laquelle la persévérance des saints est basée

sur la confiance persistante en Jésus Christ. – Une sage généralité ne détruit pas une forteresse capturée, mais des garnisons le peuvent.

Jn. 6:35 : « Celui qui vient (prés.) à moi n'aura (aor.) jamais (double négatif) faim ; et celui qui croit (constamment) en moi (emphatique) n'aura jamais (double négatif) soif »."

P.63. "Jn. 6:54 : « Celui qui mange (prés. - en train de manger) ma chair et qui boit (en train de boire) mon sang a la vie éternelle »." etc, etc, etc.

Même en dehors des exemples de ces livres, on peut voir d'un seul coup d'œil qu'il n'y a aucune force dans le raisonnement du Dr S. La signification générale des temps du grec, selon les grammairiens cités, a souvent été rapportée dans les pages même de *Bible Treasury*. Seulement, il y a d'autres principes que personne ne doit ignorer, principes inconnus, apparemment, de ce théologien américain qui écrit sous l'influence de puissants préjugés, aussi peu versé dans la vérité scripturaire que dans les vues de ceux qu'il réfute. Même le défunt Dean Alford n'était pas fiable quant à la doctrine, ou quant à son érudition avancée.

Mais venons-en aux preuves. Personne ne doute que l'action continue, comme dans les exhortations à la prière et aux devoirs habituels moraux où intervient la constance, est exprimée par le temps présent. L'erreur, très sérieuse, est d'omettre ce qu'on a appelé le présent éthique¹⁰⁷, qui est d'un usage fréquent, spécialement dans le Nouveau Testament. Le temps, dans ce cas précis, est borné, et il ne peut pas y avoir d'erreur plus criante que d'imputer alors à ce temps la persistance, ou quelque chose d'équivalent. Comme exemple, parmi les premiers, prenez Matt. 2:20 : devrions-nous rendre *οἱ ζητοῦντες* comme le Dr S. le soutient ? « Ceux qui sont en train de le chercher » serait totalement erroné. Les *Versions Autorisée et Révisée* rendent toutes deux, fort justement, « ceux qui cherchaient »¹⁰⁸. C'est réellement ceux caractérisés par l'acte, *les chercheurs*. Cet usage s'applique à une vaste multitude de cas, où *perpétuellement* ou *constamment* fausserait le sens. Voyez Matt. 5:5-6 : il est évident qu'avec les expressions *les débonnaires* et *ceux qui ont faim et soif*, on ne trouve pas plus la pensée de

¹⁰⁷ *Éthique* : s'applique à une phrase, une clause ou une affirmation de portée *morale*. (ndt)

¹⁰⁸ Les versions Kelly et Darby anglaises le traduisent ainsi, comme aussi la version Darby française. Les notes de la version Darby anglaise précisent ceci : Litt. : *Les 'chercheurs de'*. L'article et le participe sont utilisés comme un nom, caractérisant les personnes. Cette expression est maladroite en anglais, et c'est pourquoi je l'ai changée au profit du verbe, mais alors il doit être au passé : *cherchaient*, non pas *cherchent*. (ndt)

quelque chose qui dure toujours qu'avec les expressions *ceux qui sont patients dans les persécutions* ou *ceux qui sont miséricordieux*. Pour tous, c'est juste la classe qui est ainsi caractérisée, comme ὁ σπεύρων, ὁ θερίζων, ὁ ἀκούων, ὁ πιστεύων, ὁ θέλων, ὁ ἀγιάζων, οἱ ἀγιαζόμενοι, οἱ σωζόμενοι, οἱ ἀπολλύμενοι, οἱ πλανῶντες, οἱ πλανώμενοι, ὁ γινώσκων, ὁ ἀγαπῶν.¹⁰⁹ On pourrait citer tout le Nouveau Testament grec. C'est la même chose avec les verbes finis¹¹⁰, et c'est aussi fréquent avec le participe. Ainsi, en Matt. 5:13,14, le temps présent est simplement la copule¹¹¹ [ἐστε, vous êtes], et le Dr S. lui-même reculerait tout de suite pour rendre : « Vous êtes *toujours* le sel de la terre » ou « Vous êtes *constamment* la lumière du monde ». Voyez encore Jacques 1:12 : « Bienheureux est l'homme qui endure [ὑπομένει, présent] la tentation ». Cela signifie-t-il que tout homme, comme Job, l'endure continuellement ? De même dans le verset suivant, c'est clairement *quand* ou *lorsqu'il* est tenté, et cela ne signifie nullement qu'il l'est de manière persistante. Beaucoup de chapitres du Nouveau Testament fournissent d'autres exemples.

Il est admis que le Seigneur attendait des siens qu'ils soient toujours dépendants dans la prière. Mais la réponse à la curieuse question : « Ceux qui doivent être sauvés sont-ils en petit nombre ? » est étrangement expliquée par cet usage étroit inintelligent du présent. Notre Seigneur insiste pour qu'ils s'y appliquent sérieusement. Mais [penser] que cela implique un long temps parce qu'il s'agit du temps présent, c'est ignorer sa valeur éthique et sa force, dans le récit, [notamment] des Actes des Apôtres, qui prouve d'un bout à l'autre combien rapidement ceux qui étaient sérieux furent amenés à une paix consciente et bienheureuse. Ceux qui cherchent à entrer autrement que par la porte étroite (de la repentance) n'en seront pas capables.

Ensuite viennent ces paroles étonnantes : « ...l'absence de l'aoriste et la présence du temps présent partout où les conditions d'un salut final sont dé-

¹⁰⁹ ὁ σπεύρων [Matt. 13:3,36, Mc. 4:3,14, Lc. 8:5, Jn. 4:36,37, 2 Cor. 9:6(2), Gal. 6:8], ὁ θερίζων [Jn.4:36(2),37], ὁ ἀκούων [Matt. 7:26, Lc. 10:16, Ap. 22:8,16], ὁ πιστεύων [Jn. 3:15,16,18,36, 6:35,47, 7:38, 11:25, 12:44,45, 14:12, Act. 13:39, Rom. 9:33, 10:11, 1 Pi. 2:6, 1 Jn. 5:1,5,10], ὁ θέλων [Ap. 22:17], ὁ ἀγιάζων [Matt. 23:17], οἱ ἀγιαζόμενοι [Héb. 2:11], οἱ σωζόμενοι, οἱ ἀπολλύμενοι, οἱ πλανῶντες, οἱ πλανώμενοι, ὁ γινώσκων [1 Jn. 4:6], ὁ ἀγαπῶν [Jn. 14:21, Éph. 5:28, 1 Jn. 2:10, 4:7,21, 5:1] (ndt)

¹¹⁰ Les verbes finis sont les verbes principaux d'une phrase ; ils ont un rapport direct avec le sujet et doivent être conjugués en rapport avec l'action entreprise par le sujet, et avec le temps de cette action. P.ex. : elle *marche* dans la campagne. Les verbes infinis n'ont pas de rapport avec le sujet, ne doivent pas être accordés en fonction du sujet ou du temps de son action. P.ex. : Elle aime *marcher*. Je l'ai vu *marcher* dans la rue. (ndt)

¹¹¹ Élément linguistique servant à lier, p.ex. les conjonctions de coordination, ou le verbe être quand il est le signe de la relation entre sujet et prédicat. (ndt)

clarées ». – En Actes 2, le grand jour de la Pentecôte constitue à coup sûr un test. En réponse au cri de ceux dont le cœur était saisi de componction, Pierre dit : « Repentez-vous » (aor.) et, dans sa solennelle exhortation, il ajoute : « sauvez-vous (soyez vous-mêmes sauvés, aor.) de cette génération perverse » [v.38, 40]. Ici nous avons la contradiction la plus directe avec le Dr S., l'aoriste (*et non pas* le temps présent comme il l'aurait voulu) étant utilisé pour déclarer les conditions du salut final. Sans doute nous avons au verset 47 τοὺς σωζομένους [*ceux qui devaient être sauvés, participe présent, voie passive*]. Et il est notoire que ceux qui n'ont pas suffisamment pesé le cas prétendent comme lui que cette phrase signifie *ceux en train d'être sauvés*. D'après la force éthique du temps présent, il n'est pas nécessaire qu'ils soient entrés dans un processus de salut. *Les sauvés*, ou *ceux qui devaient être sauvés* [présent dans l'original] correspondent à une classe [éthique] caractérisée en tant que telle, sans qu'il y ait de notion de temps. Le fait que cela ne puisse pas désigner un processus actuel en cours est prouvé par le σώθητε [*sauvez-vous, impératif aoriste*] du verset 40. Et cela devrait être clair pour tous ceux qui comparent cela avec Éph. 2:5,8 où il est dit des croyants χάριτί ἐστε σεσωσμένοι [*vous êtes sauvés par [la] grâce*] (le participe parfait, c'est-à-dire le prolongement continu d'un acte passé) ; et aussi avec Tite 3:5, ἔσωσεν ἡμᾶς [*il nous sauva, aoriste*], où la simplicité de l'action de sauver est déclarée. Comment cela pourrait-il être si la théorie du Dr S. était vraie ? L'Écriture au contraire, en utilisant à la fois l'aoriste, le parfait et le présent, pour le même cas, démolit cette notion. Nul ne peut nier que le salut final des croyants est devant nous en Éph. 2 et en Tite 3. L'Écriture, au-delà de toute contestation, applique à la fois le parfait et l'aoriste au salut final des croyants, si bien que le temps présent, qui intervient aussi à cette occasion, ne peut pas dans la Parole de Dieu contredire un seul acte ou son résultat continu : elle le caractérise *sur le plan étique*. Le maniement rigide du sujet par le Dr S. met nécessairement les occurrences de verbes au présent en opposition avec ceux au parfait et à l'aoriste. S'il avait mieux connu la grammaire et l'Écriture, il aurait évité cette erreur. La comparaison d'Héb. 10:10 et 14 peut l'aider, bien que Dean A., si ma mémoire ne me trompe pas, ait erré dans ce cas précis. Car ce sont les mêmes personnes, dont il est dit qu'elles sont ἡγιασμένοι¹¹² [*nous avons été sanctifiés, participe aoriste, comme résultat définitif*] au verset 10 et aussi ἡγιαζόμενοι [*ceux qui sont sanctifiés, participe présent étique, caractérisés comme tels*] au verset 14. Or incontestablement ces personnes ne peuvent être déjà sanctifiées, comme résultat pérenne, si le sens présent ne désigne qu'un processus incomplet en cours. Une telle erreur ferme la bouche [aux opposants]. Le sens

¹¹² La Version Autorisée dit ici de façon erronée : *we are sanctified* : *nous sommes sanctifiés*. Au verset 14, elle dit fort justement : *them that are sanctified* : *ceux qui sont sanctifiés*. (ndt)

éthique d'une classe ainsi caractérisée, sans question de temps, concilie parfaitement les deux expressions – expressions que le point de vue imparfait et erroné du Dr S. disloque. Ces deux versets parlent des croyants tels qu'ils sont maintenant, le verset 10 n'étant pas plus futur que le verset 14.

D'un autre côté, aucun chrétien droit n'affaiblirait la vérité que la foi et la vie se poursuivent dans un constant exercice tant que nous sommes ici-bas. Si bien que le Dr S. n'est pas du tout informé au sujet de ceux qu'il classe [plus haut p.101] avec Mr Moody et ses amis, desquels nous ne pouvons pas parler. Mais il affaiblit lui-même (à moins qu'il ne le nie ouvertement) le salut, état dans lequel on entre par la foi. Il peut examiner pour lui-même Actes 16:30-31 où, en réponse à la requête pressante du geôlier pour savoir comment être sauvé (aor.), il lui est dit de croire (aor.). Ici encore, le salut final est le sujet, et, selon les paroles de Paul et Silas, un simple acte de foi le lui garantit. Selon la théorie du Dr S., il aurait dû y avoir le présent dans les deux cas : sa doctrine et sa grammaire sont en échec de la même manière.

En Jean 1:12, 3:15 et 5:24 (cf p.101), comme en 1 Jean 5:13¹¹³, c'est le présent, comme dans de nombreux textes tels qu'Éph. 1:19 (cf p.101), où c'est le participe présent. Et ceci reste vrai tant qu'il s'agirait d'une classe [éthique] caractéristique. Si c'était un simple fait, l'aoriste aurait remplacé le présent, comme en Actes 11:17, 13:48¹¹⁴. Sinon, s'il s'agit du résultat permanent d'un acte passé, le passé aurait été employé, comme en Actes 15:5, 16:34¹¹⁵. Mais l'usage de ces derniers n'est pas cohérent avec sa notion exclusive de présent actuel, qui a donc ci-dessus été démontré correct. Le présent éthique seul s'accorde là où l'aoriste et le parfait peuvent aussi être employés, bien qu'assurément la foi soit une chose durable dans le temps.

Le fait que le Dr S. ait mal utilisé Jean 6:35 et 54 (cf p.102) apparaît avec les versets 44, 50, 51 et 53¹¹⁶, où l'aoriste est utilisé pour venir, manger et boire. Cela ne pourrait être le cas à moins que le présent n'ait été utilisé éthi-

¹¹³ 1 Jn. 5:13 : « Je vous ai écrit ces choses afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, *vous qui croyez* (τοῖς πιστεύουσιν, présent) au nom du Fils de Dieu » ; « quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers *nous qui croyons* (τοὺς πιστεύοντας, participe présent) ». (ndt)

¹¹⁴ Act. 11:17 : « Si donc Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui *avons cru* (πιστεύσαν, participe aoriste) au seigneur Jésus Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir l'interdire à Dieu ? » ; 13:48 : « Et lorsque ceux des nations entendirent cela, ils s'en réjouirent, et ils glorifièrent la parole du Seigneur ; et tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle *crurent* (ἐπίστευσαν, aoriste). » (ndt)

¹¹⁵ Act. 15:5 : « Et quelques-uns de la secte des pharisiens, *qui avaient cru* (πεπιστευκότες, participe parfait), s'élevèrent, disant qu'il faut les circoncire et leur enjoindre de garder la loi de Moïse. » ; 16:34 : « Et il les fit monter dans sa maison, et fit dresser une table ; et *croyant* (πεπιστευκώς, participe parfait) Dieu, il se réjouit avec toute sa maison. » (ndt)

quement. Son raisonnement, par conséquent, est tout simplement fallacieux. L'école du Dr S., selon son propre aveu, c'est que les âmes doivent toujours apprendre et ne jamais être capables de parvenir à la pleine connaissance de la vérité. (*Bible Treasury*, 16:301-302)

Ma première remarque s'applique entièrement au travail de Mr Tregelles-BY. Il se trompe systématiquement sur la force du temps parfait grec – erreur d'autant moins excusable que le texte est correctement rendu dans la Bible anglaise, qu'il a entrepris de corriger. Il confond la force du parfait avec celle de l'aoriste. Ce dernier, comme c'est bien connu, est le grand temps de la narration. Ce temps déclare simplement que des événements sont survenus, en excluant toute notion de durée, que l'action soit réellement éphémère ou qu'elle soit transitoire. Le parfait, d'un autre côté, exprime *le résultat établi, durable, d'une action passée* : il ajoute une idée autre, différente de celle de l'aoriste. On aurait pu s'attendre à ce qu'une vérité aussi fondamentale ait été familière à tout étudiant. C'est peut-être une subtilité de la langue grecque, mais il est indispensable de la connaître et d'agir en fonction d'elle pour pouvoir comprendre et apprécier une simple phrase où ces temps figurent. L'expérience montre, cependant, que des traducteurs et critiques déclarés peuvent oublier les plus simples principes. Et puisque certains peuvent mettre en doute cette distinction, je prends le temps d'illustrer ce que je viens de dire, avant d'aborder les infractions contre ce principe dans les deux éditions [de Tregelles sur l'Apocalypse]. Que le lecteur hésitant prenne n'importe quel livre du Nouveau Testament, disons les premiers chapitres de Matthieu. Je n'ai pas besoin de parler de l'aoriste dans le 1^{er} chapitre où il abonde, car le sens est indiscutable. Mais nous avons un parfait en 2:5, *γέγραπται*¹¹⁷, etc. La *Version Autorisée* traduit avec justesse *il est écrit*. Il est vrai que *γέγραπται* aurait pu ne pas être utilisé si l'action n'était pas passée : elle suppose que celle-ci est passée, mais souligne l'idée d'une prédiction encore actuellement présente dans la prophétie, laquelle leur était familière. En d'autres termes, ce qui est permanent est devant la pensée, notion que transmet bien *γέγραπται* mais que ne transmettrait pas pas *ἐγράφη* [aoriste, *il fut écrit*]. Et encore, en 3:2,¹¹⁸ avec *ἤγγικεν* [aoriste], *s'est approché, est imminent*, bien que juste, ne représente pas toute la vérité. C'est une tra-

¹¹⁶ Jean 6, v.44 : « Nul ne peut **venir** (ἐλθεῖν, aoriste infinitif, litt. : *être venu*) à moi » ; v.50 : « c'est ici le pain qui descend du ciel, afin que quelqu'un en **mange** (φάγη, *subjonctif aoriste*) et ne meure pas » ; v.51 : « si quelqu'un **mange** (*idem*) de ce pain, il vivra éternellement » ; v.53 : « Si vous ne **mangez** (φάγητε, *subjonctif aoriste*) la chair du fils de l'homme et ne **buvez** (πίητε, *subjonctif aoriste*) son sang... ». (ndt)

¹¹⁷ Les versions *Kelly*, *Darby*, *Autorisée* et *Révisée* anglaises ont toutes : *it is written* (*il est écrit, fait courant permanent*), et non pas *il a été écrit* (*fait passé*). (ndt)

duction non seulement faible, mais qui aussi peut induire en erreur. *L'état présent* (découlant sans doute de l'action passée, mais différant aussi très clairement du même verbe qui serait employé au temps présent) est la pensée réelle. En 5:10 et 12,¹¹⁹ nous avons à la fois le participe du parfait de la voie passive et l'aoriste de la voie active avec le même verbe. Ici, *οἱ δεδιωγμένοι* signifie, non pas *ceux qui ont été persécutés*, mais *ceux qui sont persécutés* – un certain caractère habituel qui leur est attaché ; alors que *ἐδίωξαν τοὺς προφῆτας* (*on a persécuté les prophètes*) est simplement la déclaration, sans aller plus loin, que des hommes ont persécuté les prophètes. De même au verset 32,¹²⁰ *ἀπολελυμένην* [*répudiée, parfait voie passive*] ne correspond pas au simple fait historique d'être divorcé, mais c'est *la condition courante* de la femme résultant de ce fait. (*Prospect*, 1:87)

Les mots anglais archaïques

[W. Kelly fit les remarques suivantes au sujet des suggestions générales des correcteurs américains de la *Version Révisée* :]

Il y a peu d'hésitation à avoir pour reconnaître (I.) que S. pour saint est une réminiscence de la tradition, en relation avec le sens général du terme, qui est mal appliqué en ce qu'il honore de manière privilégiée les auteurs inspirés des Évangiles.

II. Mais il est moins aisé de voir pourquoi le mot *apôtre* devrait être sorti du titre des Épîtres pauliniennes, ou que l'expression *Paul l'apôtre* devrait être ôtée du titre de l'Épître aux Hébreux. *Général* est un qualificatif des moins souhaitables dans le titre des Épîtres de Jacques et de Pierre. Celles de Jean et de Jude ont un caractère « général », que cela soit ou non mentionné dans leurs titres. Les plus anciens manuscrits disent « Révélation de Jean », ce qui peut être vu comme un rappel d'Ap. 1:1.

III. *Holy Spirit* peut tout-à-fait remplacer *Holy Ghost*.

¹¹⁸ Matt. 3:2. En anglais comme en français, il est difficile de rendre cette nuance. *Version Darby* française : « le royaume des cieux **s'est approché** ».; Versions *Darby* et *Kelly* : « the kingdom of the heavens **has drawn nigh** ». Versions *Autorisée* et *Révisée* : « the kingdom of heaven is at hand ». (ndt)

¹¹⁹ Matt. 5:10, 12. Version *Darby* : « they who **are** persecuted... **have** they **persecuted** (ceux qui sont persécutés... on a persécuté) » ; Version *Kelly* : « that have been persecuted... **persecuted** they ». Version *Autorisée* : « which are persecuted... persecuted they ». Version *Révisée* : « that have been persecuted... persecuted they ». (ndt)

¹²⁰ Matt. 5:32. Versions *Kelly* et *Darby* : « that **is** put away ». Version *Autorisée* : « that is divorced ». Version *Révisée* : « when she is put away ». (ndt)

IV. Si *worship* doit être retenu uniformément pour *προσκ.*¹²¹, une note expliquant son sens général est requise.

V. *through* (par le moyen de) plutôt que *by* (à travers) est équivalent à *διά* + génitif, en général, de même que quand il est en rapport avec la prophétie.

VI. Bien que le terme *tenter* soit assez juste, toutes les occurrences de ce mot, ou presque, se réfèrent-elles bien à ce qui attire vers ce qui est mauvais ? Dans un verset tel que Ap. 3:10 le terme *try* ou *trial* (épreuve) serait plus approprié, ainsi qu'en 1 Pierre 1:6.

VII. Le mot archaïque *which* peut bien céder la place à *who* (qui) ou *that* (ce qui), utilisé avec *be* (est) ou *are* (sont) dans les propositions concernées ; *wot* et *wist* [peuvent céder la place] à *to know* (connaître) et *knew* (connu) ; *hale* [peut céder aussi la place] à *to drag* (traîner).

VIII. *Démon* devrait remplacer *diable* là où l'on a le mot *δαίμων* ou *δαιμόνιον* ; de même que possédé par un *démon*, ou par des *démons*.

IX. *With* (avec) ne devrait pas être placé dans la marge, en laissant *in* (dans) après *baptise*.

X. *Covenant* (alliance) devrait toujours prendre la place de *testament*, sauf en Héb. 9:15-17.

XI. Ce n'est pas seulement en Luc 8:15, 2 Cor. 1:6, Héb. 12:1, et Jacques 5:11 que *steadfastness* (constance, fermeté) ne convient pas comme alternative dans la marge à *patience* ; [d'ailleurs] *patient endurance* semble meilleur.

XII. Le rendu approximatif de *ἀσσάριον* par *penny* et *δηνάριον* par *shilling* est préférable aux mots plus distants *farthing* (sou) [pour le premier] et *penny* (cent) [pour le second].

¹²¹ Voir p.87 et 87. (ndt)

XIII. [À] Dieu et [au] Père (1 cor. 15:24)¹²². C'est la reprise du rendu marginal des *Five Clergymen* [Les Cinq Hommes d'église],^{DK} et c'est pire que la *Version Autorisée*, qui lit : *Dieu, l'égal du Père*, comme dans la *Version Révisée*, alors que le sens réel est « à lui, [qui est] Dieu et Père ». De cette manière, les pronoms *notre* ou *Son* ne sont pas nécessaires en plus de *Père*.¹²³

XIV. Limiter *fulfil* (*remplir*) à *accomplish* (*accomplir*) ou équivalent peut être bien. (*Bible Treasury*, 14:334-335)

¹²² 1 cor. 15:24. Texte grec : « τῷ θεῷ καὶ πατρί (au Dieu et Père) ». L'article est présent pour *Dieu*, mais il est absent pour *Père*, si bien que la particule *καὶ* (*et*) fait correspondre les deux noms divins à une seule et même divine Personne. Versions *Darby* et *Kelly* : « **to him [who is] God and Father** ». – Versions *Autorisée* et *Révisée* : « to God, even the Father (à Dieu, égal du Père) ».

La version *Pau-Vevey* 1872 a en note : « Litt. : *au dieu et père*. L'idiome grec qui réunit sous un article, soit deux qualités d'une même personne, soit deux personnes sous la même qualité, est impossible à rendre en français. Quelques-uns ont poussé ce principe très loin, comme s'il s'agissait nécessairement toujours d'un seul objet personnel, car on trouve des cas où il y a un seul article et deux personnes, comme dans τῷ Παύλῳ καὶ Βαρνάβᾳ (*avec Paul et Barnabas* – Act. 15:22), où les deux sont apôtres et occupés dans le même service. » (ndt)

¹²³ W. Kelly explique ailleurs ceci : « To God even the Father (à Dieu, égal du Père) » dans la Version Révisée comme dans la Version Autorisée, n'est pas un rendu heureux; et encore moins celui de Mr Green « to God the Father (à Dieu le Père) », parce que les deux tendent à abaisser le Fils, comme si le Père seul était Dieu, ou comme si le Père pouvait être tout en tous, alors que c'est réellement Dieu (c'est-à-dire Le Père, le Fils et le Saint

9) Problèmes particuliers à l'Apocalypse de Jean

Une des rares choses avec lesquelles nous sommes d'accord avec le Dr [Wordsworth], c'est son opinion marquée concernant la *Version Autorisée* dans l'Apocalypse : « Ici j'aimerais sérieusement vous exhorter, mes chers jeunes auditeurs, à ne pas vous contenter de la Version anglaise de l'Apocalypse, mais d'avoir constamment devant les yeux l'original grec dans une bonne édition, où les diverses lectures sont soigneusement notées – comme par exemple dans celle de Griesbach ou de Scholz. Il serait trompeur de spécifier les nombreuses erreurs qui ont été commises par les commentateurs modernes qui ont négligé ces nécessaires précautions. Quiconque entreprend d'exposer l'Apocalypse à partir de notre version anglaise seule sera lui-même trompé et induira d'autres en erreur.

Ce n'est pas une médisance à l'encontre de notre *Version Autorisée* de l'Apocalypse, de dire qu'elle mérite une considérable amélioration. Cela peut facilement être mis au compte de la nature du cas. L'Apocalypse, de par son caractère particulier, est plus difficile à rendre de manière juste que toute autre livre du Nouveau Testament », etc. (Pages 162, 163 [des *Lectures on the Apocalypse*, par C. Wordsworth, 1849]). (*Prospect*, 2:47)

Les érudits chrétiens sont conscients que nulle partie du Nouveau Testament n'a été éditée de manière aussi peu satisfaisante, en partie à cause de l'indifférence générale avec laquelle le livre de l'Apocalypse a été considéré pendant longtemps, mais aussi, et principalement, par le fait que peu d'anciens manuscrits qui le contiennent étaient connus, et que ceux-ci ont été comparativement peu disponibles aux éditeurs jusqu'à la fin de la dernière moitié de ce siècle. La sagacité critique de Griesbach a beaucoup été éprouvée par la juste évaluation de lectures conflictuelles, et en de nombreux endroits, il me semble que les éditeurs postérieurs ont trouvé plus facile d'altérer que d'amender le texte qui résultait de ses laborieuses recherches. De plus, il est certain que des sources d'information, inconnues de lui ou inaccessibles, ont été rendues accessibles à quelques-uns de ceux qui suivirent, dont Scholz^{AC} (1830-36) d'une part, et Tischendorf^N (1841) d'autre part, et Lachmann^B aussi, peut-être plus que tous, selon Mr Tregelles^{BY}. (*Prospect*, 1:86)

Esprit). C'est pourquoi « à celui [qui est] Dieu et Père apparaît moins objectionable. « To God and the Father (à Dieu et au Père) », comme disent les Cinq Hommes d'église, laisse entendre que le Père n'était pas Dieu, bien que personne ne le pense... (*On the Revised New Testament, 2 Corinthians, Bible Treasury*, 13:367) (ndt)

[¹²⁴W. Kelly a traduit le livre de l'Apocalypse quatre fois sur un laps de temps de 50 ans. Dans la traduction incluse dans son commentaire le plus concis, *The Rev. Exp. [Exposé de l'Apocalypse]*, 1901], il dit ceci : « Le lecteur peut être assuré que le texte amendé ici traduit s'appuie sur les meilleures autorités anciennes, et utilise les évidences internes pour décider là où les plus anciens manuscrits et versions diffèrent. (*Rev. Exp.*, p.v) – Cette traduction, toutefois, est répartie en plusieurs fragments dans le commentaire avec par conséquent la perte de la ponctuation à la fin de chaque fragment. De plus, plusieurs mots furent apparemment abandonnés par inadvertance, et il se pourrait que cette traduction ait un caractère différent de ses autres traductions. La version donnée ici est tirée de *Lect. on Rev. [Méditations sur l'Apocalypse]*, 1871.]

¹²⁴ Cette remarque entre crochets est de D. P. Ryan. (ndt)

10) Liste des abréviations utilisées et signification

[Aucune liste des abréviations communes à tous les travaux de WK n'étant disponible, la liste suivante est proposée. La première liste s'applique au livre de l'Apocalypse et aux notes qui proviennent de *The Rev. of John*, 1860, où cette liste figure en p.xxv. Nous espérons que, avec l'aide des œuvres classiques de références sur la critique textuelle, ces listes seront suffisantes pour leur emploi par le lecteur.]

Manuscrits onciaux étendus à l'Apocalypse

Les manuscrits onciaux étendus à l'Apocalypse sont [au nombre de quatre] :

[χ = *Codex Sinaiticus*, que WK a noté *D* dans l'Apocalypse, mais qui est noté ici χ , selon un usage plus commun]

A = *Codex Alexandrinus*, actuellement au British Museum, datant probablement du V^e siècle.

B = *Codex Vaticanus*, No. 2066 (formellement le *Codex Basilianus*, No. 105), probablement écrit environ à la fin du VII^e ou au début du VIII^e siècle.

C = *Codex Ephræmi Rescriptus*, No. 9 dans la Librairie Impériale à Paris, probablement du V^e siècle, et avant *A*.

[*D*]¹²⁵

Manuscrits en lettres cursives

Les manuscrits en lettres cursives sont au nombre de quatre-vingt-dix-huit :

1. *Cod. Reuchlini*, remarquable à cause de son emploi par Érasme^s pour sa première édition, et maintenant perdu.
2. *Cod. Imp. Par. 237*, X^e siècle.
3. Cité par R. Estienne, inconnu.
4. *Cod. I. P. 219*, XI^e siècle.

¹²⁵ *D* est parfois aussi utilisé, dans les écrits de W. Kelly en dehors de l'Apocalypse, pour le *Codex Bezae Cantabrigensis*, lequel fait partie des 5 grands manuscrits onciaux. C'est un manuscrit en grec et en latin, qui contient les évangiles, la 3^e épître de Jean, et une partie des Actes. Il a été édité par Scrivener en 1864. (ndt)

5. *Codd. L. Valla*, utilisé par L. Valla, maintenant inconnu.
6. *Cod. Bodl. Baroe. 3*, XI^e ou XII^e siècle.
7. *Cod. Harl. 5537*, 1087 après J.-C.
8. *Cod. Harl. 5778*, XII^e siècle.
9. *Cod. Bodl. 131*, XII^e siècle.
10. *Cod. Mori 1. Cantab.*, Évangiles, 1297 après J.-C., Rev. Later.
11. *Cod. Pet. 2. ?*
12. *Cod. Alex. Vat. 179*, XI^e siècle.
13. *Cod. Seid.*, XI^e siècle.
14. *Cod. Leic.*, XIV^e siècle.
15. Fragments d'Apoc. 3 and 4, écrits dans le *Cod. Basiliensis*, B. vi. 21.
16. *Cod. Uffenb.*, XV^e siècle.
17. *Cod. Coisl. 199*, XI^e siècle.
18. *Cod. Coisl. 202*, XI^e siècle.
19. *Cod. Coisl. 205*, 1079 après J.-C.
20. *Cod. Vat. 2080*, XII^e siècle.
21. 22. *Codd. Vallic.*, XIII^e siècle.
23. *Cod. Coisl. 209*, XIV^e siècle.
24. *Cod. Vat. 2062*, XI^e siècle.
25. *Cod. Pal. Vat. 171*, XIV^e siècle.
26. *Cod. Wak. 1, Oxon.*, XI^e siècle.
27. *Cod. Wak. 2, Oxon.*, XI^e siècle.
28. *Cod. Bodl. Baroe. 48*, XIV^e siècle.
29. *Cod. Harl. 5613*, 1407 après J.-C.
30. *Cod. Guelph.*, XIV^e siècle.
31. *Cod. Harl. 5678*, XV^e siècle.
32. *Cod. Dresd.*, XV^e siècle.
33. *Cod. Cod. Vind. Lamb. 1*, XIII^e siècle.
34. *Cod. Vind. Lamb. 34*, XII^e siècle.
35. *Cod. Vind. Lamb. 248*, XIV^e siècle.
36. *Cod. Vind. Forl. 29*, XIV^e siècle.

37. *Cod. Vat. 366*, XIII^e siècle.
38. *Cod. Vat. 579*, XIII^e siècle.
39. *Cod. Vat. 1136*, XIII^e siècle.
40. *Cod. Vat. 1160*, XI^e siècle.
41. *Cod. Alex. Vat. 68*, XIV^e siècle.
42. *Cod. Pio Vat. 50*, XII^e siècle.
43. *Cod. Barb. 23*, XIV^e siècle.
44. *Cod. Propag. 250*, XII^e siècle.
45. *Cod. Laurent. iv. 32*, 1093 après J.-C.
46. *Cod. Ven. 10*, XV^e siècle.
47. *Cod. Dresd.*, XI^e siècle.
48. *Cod. Mosq. 380*, XII^e siècle.
49. *Cod. Mosq. 67*, XV^e siècle.
50. *Cod. Mosq. 206*, XV^e siècle.
51. *Cod. I. P. 47*, 1364 après J.-C.
52. *Cod. I. P. 56*, XII^e siècle.
53. *Cod. I. P. 59*, XVI^e siècle.
54. *Cod. I. P. 61*, XIII^e siècle.
55. *Cod. I. P. 101*, XIII^e siècle.
56. *Cod. I. P. 102A.*, XIII^e siècle.
57. 58. *Cod. I. P. 19*, XVI^e siècle.
59. *Cod. I. P. 99a*, XVI^e siècle.
60. *Cod. I. P. 136a*, X^e siècle.
61. *Cod. I. P. 491*, XIII^e siècle.
62. *Cod. I. P. 239 et 240*, XVI^e siècle.
63. *Cod. I. P. 241*, XVI^e siècle.
64. *Cod. I. P. 224*, XI^e siècle.
65. *Cod. Univ. Mosq. 25*.
66. *Cod. Vat. 360*, XI^e siècle.
67. *Cod. Vat. 1743*, 1302 après J.-C.
68. *Cod. Vat. 1904*, XI^e siècle.

69. *Cod. Vat. Ottob.* 258, XIII^e et XIV^e siècles.
70. *Cod. Vat. Ottob.* 66, XV^e siècle.
71. *Cod. Vat. Ottob.* 381, 1252 après J.-C.
72. *Cod. Bibl. Ghig.* iv. 8, XVI^e siècle.
73. *Cod. Bibl. Corsin.* 838, XVI^e siècle.
74. *Cod. Ven.* 546, XI^e et XIII^e siècles.
75. *Cod. Laur.* iv. 20, XI^e siècle.
76. *Cod. Laur.* iv. 30, XII^e siècle.
77. *Cod. Laur.* vii. 9, XV^e siècle.
78. *Cod. Vat. Ottob.* 176, XV^e siècle.
79. *Cod. Monac.* 248, XVI^e siècle.
80. *Cod. Monac.* 544, XIV^e siècle.
81. *Cod. Monac.* 23, XVI^e siècle.
82. *Cod. Monac.* 211, XI^e siècle.
83. *Cod. Taur.* 302, XIII^e siècle.
84. *Cod. Richardian.* 84, XV^e siècle.
85. *Cod. Monast. Magni. Gr. Hieros.* 9, XIII^e siècle.
86. *Cod. Bibl. S. Sabæ.* 10, XIV^e siècle.
87. *Cod. Mediomont.* 1461, XI^e siècle.
88. *Cod. Ven.* 5, XIII^e siècle.
89. (Scholz. 802) *Cod. Bibl. S. Sabæ.*, XIII^e siècle.
90. (Scholz. 502) *Cod. Mosq.*, X^e siècle.
91. *Cod. Suppl. Vat. B.*, XV^e siècle.
92. *Cod. Montf. Dubl.* (le *Cod. Brit.* d'Érasme^s), XV^e siècle.

Quant aux six manuscrits suivants, jusque-là inabordés, nous sommes redevables à l'Annexe de Mr Scrivener sur le *Cod. Augiensis*, où ils sont cités *a. b. g. h. j. k.* J'ai pris la liberté de les renommer respectivement comme suit :

93. *Cod. Lond. Lamb.* 1186, XI^e siècle.
94. *Cod. Brit. Mus. Butler* 2, 1357 après J.-C.
95. *Cod. Parham.* 17, XI^e ou XII^e siècle.
96. *Cod. Parham.* 2, XIV^e siècle.

97. *Cod. Brit. Mus. Add. ms. 17469*, XIII^e ou XIV^e siècle.

98. *Cod. Bodl. Canonici Gr. 34*, XVI^e siècle.

Nous possédons maintenant du même collateur précis la première connaissance réelle du *Middle Hill MS*. [*Manuscrit de Middle Hill, ou Codex Mediomont.*], que Scholz^{AC} numérotait 87, mais qui n'a jamais été cité ; c'est aussi le cas, mais avec beaucoup plus d'exhaustivité et de soin, de 7, 8, 14, 28, 29, 31.

N.B. * indique la lecture originelle, et ** une correction ou un changement.

Anciennes versions contenant l'Apocalypse

Les anciennes versions (Vv.) contenant l'Apocalypse sont les suivantes :

1. L'*Éthiopique*, probablement faite au IV^e siècle (*Æth.*).

2. L'*Arabique* (*Ar.* D'après les *Polyglottes*, and *Aro.* d'après Erpenius, tous deux = *Arr.*), pas plus ancienne que le VII^e siècle.

3. L'*Arménienne*, complétée en 410 après J.-C. (*Arm.*).

4. La *Coptique*, au IV^e siècle, peut-être plus ancienne (*Cop.*).

5. La *Slavonique*, faite au IX^e siècle, quelques manuscrits divergeant de cette version de l'édition imprimée (*Slav.*).

6. La *Syriaque*, pas avant VI^e siècle (la *Peshito* et la *Curetonian Syriac* ne contenant pas l'Apocalypse) (*Syr.*).

7. La *Vulgate*^{AW} *Latine*, faite par Jérôme^{Al} environ à la fin du IV^e siècle, dont les meilleures copies sont le *Cod. Am.*, le *Cod. Fuld.*, le *Cod. Tol.*, le *Cod. Demid.*, le *Cod. Harl.*, le *Cod. Lips.*^{4,5,6}. (*Vulg.*).

Anciens commentateurs grecs et latins

Il s'agit d'Origène^A, Hippolyte^{DL}, Andréas de Cappadoce^{AY}, Aréthas, Tertullien^{DM}, Tichonius, Victorinus, Primasius, et d'autres Pères (*Ff.*), qui sont occasionnellement cités : Catena (*cat.*), comme on l'appelle, pour l'Apocalypse.

Éditions anciennes du Nouveau Testament grec

Les éditions anciennes du Nouveau Testament grec étaient le *Complutensian Polyglott* [*Polyglotte Complutésien*] qui est daté du 10 janvier 1514, à la fin de la Révolution, mais qui n'a pas reçu l'approbation du Pape avant 1520. La première édition publiée était celle d'Érasme^S en 1516. Dans

ses 4^e et 5^e éditions, Érasme corrigea son texte, spécialement dans l'Apocalypse, à l'aide des lectures du *Complutésien*. R. Estienne^{AN} le suivit dans sa célèbre 3^e édition de 1550, laquelle à son tour constitua la base des 5 éditions de de Bèze^{AO}. Ce fut aussi le cas des éditions des Elzévir^K, dont la première date de 1624 et la seconde de 1633, que l'imprimeur s'est aventuré à intituler « *Textus ab omnibus Receptus*¹²⁶ » (*Er. Compl. Steph. Rec.*) (*Rev. of John*,¹²⁷ 1860, p.xxv)¹²⁸

La mention "Edd."

(*Edd.*, quand mentionné dans les notes de E.E.W.¹²⁹ de Marc et Luc, se réfère au « texte critique adopté en 1904 par la *British and Foreign Bible Society* [*Société Biblique Britannique et Étrangère*] pour son édition centenaire du Nouveau Testament Grec, dont une traduction a été trouvée dans le *Bagster's Worker's New Testament*. (E.E.W., *Preface to Exp. of Mark*, p.vi). Ainsi, *Edd.*, dans les Notes sur Marc et Luc de E.E.W, se réfèrent au texte d'Eberhard Nestle^{DN} qu'il établit en prenant une « lecture moyenne » de trois éditions précédentes, c'est-à-dire celle de Tischendorf^N, celle de Westcott & Hort^{CA}, celle de B. Weiss^{DO}. « Cette comparaison de trois éditions majeures a permis de produire un texte... qui.. a connu une audience toujours croissante, texte qui en 1904 fut aussi pris en considération par la *British and Foreign Bible Society* à Londres. » (Nestle et Aland, *Novum Testamentum Graece*, 23^e éd., 1957, p.60). E.E.W. se réfère également au « Palimpseste du Sinaï, découvert en 1892, lequel est considéré comme la version syriaque la plus ancienne connue » (E.E.W., *Preface to Exp. of Mark*, p.vi).

¹²⁶ C'est-à-dire *Texte reçu de tous*.^K (ndt)

¹²⁷ Titre complet : *The Revelation of John, edited in Greek with a New English Version and a Statement of the Chief Authorities and Various Readings* (L'Apocalypse de Jean, éditée en grec avec une nouvelle version anglaise et la spécification des autorités principales et diverses variantes), W. Kelly, 1860 – Introduction p.v-xxxv ; texte, 67 pages.

¹²⁸ Titre complet de l'ouvrage de W. Kelly : ΑΠΟΚΑΛΥΨΙΣ ΙΩΑΝΝΟΥ, *The Revelation of John, Edited in Greek With a New English Version and a Statement of the Chief Authorities and Various Readings* (L'Apocalypse de Jean, éditée en grec avec une nouvelle version anglaise et la déclaration des principales autorités et diverses lectures), London, 1860. Ce petit livre comprend en page gauche le texte grec et en page droite le texte anglais traduit par W. Kelly, avec en bas des pages les manuscrits sur lesquels repose le texte grec retenu. L'introduction comprend 25 pages, dont la plupart ont été citées ici (p.24-28, 36-47, 112-117). Les textes grec et anglais comprennent 67 pages. Document disponible à <https://www.amazon.com/Exposition-Gospel-Luke-William-Kelly/dp/B00HPK74L6> (ndt)

¹²⁹ E.E.W. se rapporte aux *Exposés* de W. Kelly, en particulier sur les Évangiles et les Épîtres. (ndt)

Edd., quand mentionné dans les Notes du *Prospect*, vol. 1, se réfère à tous les auteurs suivants (abréviations tirées du *Prospect* 1:153):

Griesbach (*Gr.*)

Knappe (*Kn.*)

Lachmann (*Ln.*)

Matthiae

Scholz (*Sz.*)

Tischendorf (*Tisch.*)

Tregelles (*Treg.*)

Les italiques

Les italiques expriment, non pas un mot ajouté (comme dans la *Version Autorisée*) mais le pronom personnel utilisé avec emphase. (*Exp. of the Epistles of John [Exposé des Épîtres de Jean]*, p.1)

Table des matières détaillée

INTRODUCTION.....	1
1) Sur l'inspiration des Écritures.....	1
<i>La Bible est parfaite.....</i>	1
<i>Dieu a contrôlé les rédacteurs.....</i>	1
<i>Les mots véhiculent les pensées de Dieu.....</i>	2
<i>L'inspiration surpasse la compréhension de l'homme.....</i>	2
<i>La néo-critique est fondamentalement infidèle.....</i>	3
<i>Les vrais chrétiens acceptent le Nouveau Testament.....</i>	5
2) Le rôle de la critique textuelle.....	9
<i>La critique légitime au service de la foi.....</i>	9
<i>Un cœur obéissant est le secret d'une critique saine.....</i>	9
<i>La foi vient en premier, non pas l'érudition.....</i>	10
<i>Christ est la clé qui explique tout.....</i>	12
<i>L'autorité de Christ est supérieure à toute critique.....</i>	12
<i>L'enseignement de l'Esprit est nécessaire.....</i>	13
3) L'étendue de la critique textuelle.....	14
<i>La Bible est écrite avec exactitude.....</i>	14
<i>Une simple instruction curieuse n'est pas valable.....</i>	14
<i>Les noms et les nombres sont susceptibles d'erreurs.....</i>	14
<i>La correction conjecturale (Conjectural Emendation).....</i>	15
<i>Homœoteleuton.....</i>	15
<i>Combinaison (Conflation).....</i>	15
<i>L'usage de l'évidence interne (Internal Evidence).....</i>	16
<i>Les nœuds de difficulté.....</i>	16
<i>Aucune critique ne menace le contenu de fond de la Bible.....</i>	16
4) Les sources de manuscrits du Nouveau Testament.....	17
<i>WK préférerait les plus anciens manuscrits.....</i>	17
<i>Le Texte Reçu n'est pas parole ultime.....</i>	18
<i>Le Codex Alexandrinus [A].....</i>	18
<i>Le Codex Sinaiticus [Σ] – Bref récit de sa découverte et de son caractère.....</i>	19
<i>Le Codex Sinaiticus et le [B].....</i>	24
<i>Les questions de recension sont un sujet délicat.....</i>	24
5) Survol des éditions du Nouveau Testament grec.....	29
<i>Les éditeurs font des erreurs.....</i>	29
<i>Premier survol des éditeurs.....</i>	30
1. Le Complutensian Polyglott, la Bible d'Érasme et ses successeurs.....	30
2. John Mill.....	31
3. J. A. Bengel.....	31
4. M. A. Scholz.....	32
5. C. Lachmann.....	33
6. A. F. C. Tischendorf.....	33
7. Green et Scrivener.....	34
8. Conclusions.....	35
<i>Second survol des éditeurs, en rapport avec l'Apocalypse.....</i>	36
1. Le Texte reçu et ses origines.....	36

2. La Bible Polyglotte Complutésienne.....	37
3. Conclusion.....	38
4. Deux ensembles de lectures controversées.....	39
5. Autres collations anciennes.....	40
6. John Mill et E. Wells.....	41
7. R. Bentley.....	41
8. J. A. Bengel.....	43
9. J. J. Wetstein.....	43
10. Dr Woide (Alter Birch, Matthaei, Amelotte, etc).....	44
11. Scholz (Ford, Reiche, Tregelles, Tischendorf).....	45
12. Le texte de W. Kelly de l'Apocalypse.....	45
<i>Le Nouveau Testament de Tischendorf.....</i>	<i>47</i>
<i>Le Nouveau Testament de Wordsworth.....</i>	<i>48</i>
<i>Le Nouveau Testament de Westcott & Hort.....</i>	<i>50</i>
<i>Le texte de Tregelles sur l'Apocalypse.....</i>	<i>53</i>
<i>Quelques autres éditeurs.....</i>	<i>55</i>
6) Les versions.....	57
<i>La Septante.....</i>	<i>57</i>
<i>La Peshito syriaque.....</i>	<i>58</i>
<i>La version allemande Elberfeld.....</i>	<i>58</i>
<i>La version allemande Berleburg.....</i>	<i>59</i>
<i>La version anglaise KJV.....</i>	<i>59</i>
<i>La version anglaise Newberry's Companion.....</i>	<i>62</i>
<i>La version anglaise J. N. Darby.....</i>	<i>62</i>
<i>La version anglaise de l'Apocalypse de Godwin.....</i>	<i>65</i>
<i>La version anglaise RV.....</i>	<i>65</i>
<i>La version anglaise de Moffatt.....</i>	<i>68</i>
7) Autres aides.....	70
<i>Les Livres apocryphes.....</i>	<i>70</i>
<i>Les Apocryphes de maintenant.....</i>	<i>71</i>
<i>Les « Paroles de notre Seigneur ».....</i>	<i>72</i>
<i>« L'Enseignement des Douze Apôtres ».....</i>	<i>74</i>
<i>« L'Évangile de Pierre » et « La Révélation de Pierre ».....</i>	<i>77</i>
<i>Le « Livre d'Énoch ».....</i>	<i>78</i>
<i>L'archéologie.....</i>	<i>79</i>
<i>Josèphe.....</i>	<i>80</i>
<i>Les Pères (ainsi nommés).....</i>	<i>80</i>
<i>Le Talmud.....</i>	<i>81</i>
8) Sur la traduction de la Bible.....	85
<i>La Bible peut être traduite.....</i>	<i>85</i>
<i>La traduction exige la maîtrise des langues.....</i>	<i>85</i>
<i>Une traduction exacte est une aide pour la lecture personnelle.....</i>	<i>85</i>
<i>La traduction n'est pas l'inspiration.....</i>	<i>86</i>
<i>La traduction des « mots ».....</i>	<i>86</i>
<i>Un traducteur moderne doit exercer son jugement.....</i>	<i>87</i>
<i>Les dérives grammaticales.....</i>	<i>87</i>
<i>La phraséologie.....</i>	<i>88</i>
<i>Le langage figuratif.....</i>	<i>88</i>
<i>Les italiques.....</i>	<i>89</i>

<i>Les notes marginales.....</i>	<i>90</i>
<i>Les articles en grec.....</i>	<i>91</i>
<i>Les temps des verbes en grec.....</i>	<i>95</i>
<i>Les mots anglais archaïques.....</i>	<i>107</i>
9) Problèmes particuliers à l'Apocalypse de Jean.....	110
10) Liste des abréviations utilisées et signification.....	112
<i>Manuscrits onciaux étendus à l'Apocalypse.....</i>	<i>112</i>
<i>Manuscrits en lettres cursives.....</i>	<i>112</i>
<i>Anciennes versions contenant l'Apocalypse.....</i>	<i>116</i>
<i>Anciens commentateurs grecs et latins.....</i>	<i>116</i>
<i>Éditions anciennes du Nouveau Testament grec.....</i>	<i>116</i>
<i>La mention "Edd.".....</i>	<i>117</i>
<i>Les italiques.....</i>	<i>118</i>

- A. Origène (env.185-env.253 ap. J.-C.), un des « Pères » de l'Église. Ses enseignements sur la pré-existence des âmes, la réconciliation finale de toutes les créatures, y compris peut-être même le diable (l'*apokatastasis*) et sa croyance possible que Dieu le Fils était subordonné à Dieu le Père ont été rejetés.
- B. Karl Konrad Friedrich Wilhelm Lachmann (1793-1851), philologue prussien spécialisé dans la littérature latine et les vieux dialectes allemands. Il améliora la méthode de classement scientifique des manuscrits et des textes classiques.
- C. Augustin, évêque d'Hippone (Aurelius Augustinus) ou Saint-Augustin (354-430 ap. J.-C.), philosophe, théologien chrétien romain, un des quatre « Pères » de l'Église occidentale. (*Wikipédia* ; ndt...)
- D. John Mill (1645-1707), théologien britannique, connu pour son édition critique du Nouveau Testament grec qui inclut des notes sur de nombreuses variantes de lectures. (*Wikipédia* ; ndt)
- E. Johann Albrecht Bengel (1687-1752), également connu sous le nom de Bengelius, pasteur et théologien luthérien piétiste, savant en langue grecque, connu pour son édition du Nouveau Testament grec et ses commentaires. (*Wikipédia* ; ndt)
- F. Richard Bentley (1662-1742) est un théologien et critique littéraire anglais, promu Maître de Trinité de 1700 à 1742.
- G. Le Master of Trinity [Maître de Trinité] est un poste supérieur attribué par le roi sur la recommandation du *Trinity College [Université de la Trinité]* à Cambridge. Cette université, fondée par Henry VIII en 1546, forme encore aujourd'hui des étudiants dans le domaine des sciences, des mathématiques, des arts et des sciences humaines.
- H. Samuel Davidson (Davidson, Samuel, 1806-1898). Titre complet : *An Introduction to the Old Testament, Critical, Historical, and Theological ; containing a Discussion of the most important Questions belonging to the several Books*, par Samuel Davidson, université de Halle.
- I. Christopher Wordsworth (1774-1846), théologien et érudit anglais, instruit au *Trinity College* à Cambridge. Il y fut Maître de Trinité de 1820 à 1841. – À ne pas confondre avec son fils, Christopher Wordsworth (1807-1885), évêque anglican et homme de lettres britannique.
- J. John Cumming (1807-1881), homme d'église écossais et auteur religieux, Fellow de la *Royal Society d'Edinbourg*.
- K. *Textus Receptus* (latin : "texte reçu") est le nom donné a posteriori aux versions en grec imprimées successives du Nouveau Testament qui constituent la base des traductions en allemand de la Bible de Luther, de la traduction en anglais de William Tyndale, de la Bible du roi Jacques et de la plupart des traductions de la Réforme protestante en Europe occidentale et centrale.

La première version imprimée du Nouveau Testament en grec publiée en 1516 a été entreprise à Bâle par Érasme^S. Quoique basé sur les manuscrits byzantins tardifs, la version d'Érasme se démarque de leur forme classique en incorporant des textes latins de la Vulgate^{AW} retraduits en grec (notamment pour les 6 der-

niers verset du livre de l'Apocalypse car il n'en possédait qu'une copie incomplète).

En toute rigueur, l'expression *Textus Receptus* est apparue dans l'édition du Nouveau Testament, publiée en 1633 par Abraham et Bonaventure Elzévir^K. La préface de cette édition affirmait, en latin : *Textum ergo habes, nunc ab omnibus receptum: in quo nihil immutatum aut corruptum damus*. "Vous avez donc le texte reçu par tous, dans lequel nous n'indiquons rien d'altéré ou de corrompu". Rétro-activement, l'appellation a été attribuée aussi à l'édition d'Érasme. (Wikipédia ; ndt)

- L. Jabez Bunting Dimbleby (1827-1907), chronologiste peu connu.
- M. Clément de Rome, le premier « Père » apostolique, 4^e pape (de 92 à 99 ap. J.C.) selon la tradition catholique. Il serait l'auteur d'une importante 1^{re} lettre (et peut-être d'une 2^e) adressée, à la fin du I^{er} siècle, par l'assemblée de Rome à celle de Corinthe. Il est probablement mort martyr. Voir les notes BL et CS. À ne pas confondre avec Clément d'Alexandrie.^{CT}
- N. Lobegott Friedrich Constantin von Tischendorf (1815-1874, un des plus grands chercheurs de l'histoire du texte du Nouveau Testament au XIX^e siècle. Parmi ses nombreux ouvrages, il a publié ses *Monumenta Sacra Inedita*, une collection de nouveaux fragments de codex, et de manuscrits accompagnant son grand travail sur le Codex Sinaiticus, en 6 volumes (1857-1870) disponibles par souscription, lesquels seront édités beaucoup plus tard.
- O. La *Septante* ou LXX (latin *Septuaginta*) est une traduction de la Bible hébraïque en langage grec commun de l'époque (grec koinè). Selon Aristée (II^e siècle av. J.-C.), cette traduction aurait été réalisée par 72 traducteurs à Alexandrie, vers 270 av. J.-C., à la demande de Ptolémée II. Josèphe mentionne 70 (septante) traducteurs.
- P. *Pseudo-Barnabas* est le nom attribué à un écrit apocryphe intitulé *l'Épître of Barnabas* et imputée à Barnabas, compagnon de Paul. Mais beaucoup d'érudits modernes estiment qu'elle n'est pas de lui. – Le *Berger* ou *Pasteur d'Hermas* est un écrit apocryphe de langue grecque datée du début du II^e siècle.
- Q. Porphyrius Uspensky (1804-1885), voyageur et théologien russe, spécialiste de l'histoire du Christianisme ancien. Il découvrit plusieurs codex, dont le *Codex Porphyrianus*, au Monastère de Mar Saba, qu'il rapportera en Russie avec d'autres manuscrits. – En 1847 est envoyée une première mission organisée par Porphyre, mais elle n'est pas reconnue officiellement par le gouvernement qui administre la Palestine. Elle sera finalement reconnue par l'Empire ottoman en 1857. La Mission russe de Jérusalem à côté de la vieille ville de Jérusalem comprend la cathédrale orthodoxe de la Sainte-Trinité, les bâtiments de la Mission et plusieurs édifices construits à l'origine pour accueillir les pèlerins russes-orthodoxes de Terre sainte.
- R. Juan Ginés de Sepúlveda (1490-1573), homme d'Église espagnol du XVI^e siècle, qui a combattu les idées d'Érasme^S et a cherché à réfuter Luther.

- S. Didier Érasme, ou Érasme de Rotterdam (~1466-1536), chanoine de Saint Augustin, philosophe, humaniste et théologien néerlandais. (*Wikipédia* ; ndt)
- T. Frederick Henry Ambrose Scrivener (1813-1891), docteur en droit, révérend, prêtre anglican, bibliste et théologien. Diplômé du *Trinity College*^G à Cambridge en 1835, il enseigna les lettres classiques. Il fut membre du Comité de révision du nouveau testament anglais qui a produit la *Revised Version*⁵² anglaise (*Version Révisée*) de la Bible en 1885.
- « Il accède à la notoriété par son édition du *Codex Bezae*, succès qui lui permet de poursuivre par d'autres éditions critiques du Nouveau Testament, et l'édition comparée du *Codex Sinaiticus* avec le *Textus Receptus*. Partisan du *Texte byzantin* (dit « majoritaire ») plutôt que des manuscrits postérieurs pour les traductions de la Bible, il fut le premier à relever les interpolations du *Textus Receptus* ; Scrivener^T a par la suite recensé tous les écarts entre le *Textus Receptus* et les éditions de Robert Estienne^{AN} (1550), de Théodore de Bèze^{AO} (1565) et d'Elzévir^K (1633) : ils l'ont conduit à douter de l'authenticité de péricopes comme l'agonie de Jésus-Christ au Jardin des Oliviers (Mt. 16:2b-3), et Jésus et la femme adultère (Jn. 5:3.4). » (*Wikipédia*)
- U. Les papyrus d'Herculanum forment un ensemble de plus de 1800 papyrus trouvés à Herculanum au XVIII^e siècle, carbonisés lors de l'éruption du Vésuve en 79. Il s'agit d'écrits profanes datant du début de notre ère. Beaucoup ne sont pas encore déchiffrés.
- V. Konstantinos ou Constantin Simonides (1820-1890), paléographe, marchand d'icônes, spécialiste des manuscrits anciens et excellent calligraphe. Selon les paléographes c'est un des faussaires les plus polyvalents du XIX^e siècle.
- W. Eusèbe de Césarée (265-339), évêque de Césarée en Palestine, élève d'Origène. Il échappa aux persécutions de Dioclétien. Il a écrit l'Histoire Ecclésiastique (H.E.), qui raconte l'histoire des chrétiens de la mort de Jésus-Christ jusqu'au règne de Constantin. C'est la première histoire du christianisme (en-dehors du livre des Actes).
- X. Johann Salomo Semler (1725-1791), exégète biblique et théologien allemand. Il est à l'origine du principe dit *de Semler* : « Le texte biblique perd son statut de texte sacré. Il est comparable à tout autre texte de la littérature mondiale et doit donc être lu selon les méthodes en usage dans les sciences littéraires et historiques ». Cette règle est à la base de la méthode historico-critique ou néologique. Semler est considéré comme le chef de file de l'école rationaliste qui critiquera ouvertement l'inspiration écrite de la Parole de Dieu.
- Y. Johann Jakob Griesbach (1745-1812), exégète biblique allemand, surtout célèbre pour son édition critique du Nouveau Testament.
- Z. Johann David Michaelis (1717-1791), érudit biblique prussien, éloquent professeur.
- AA. David Schulz publia, en 1827, une nouvelle édition améliorée du 1^{er} volume du Nouveau Testament grec de Griesbach. Cette édition ne contient que les Évangiles. Schulz mettait en doute l'auteur de l'Évangile de Matthieu.

- AB. Richard Laurence (1760-1838), hébraïste anglican, archevêque de Cashel en Irlande. Les *Curæ in Epistolas Paulinas* ont été publiées en 1777.
- AC. Johann Martin Augustin Scholz (1794-1852), catholique romain allemand, érudit biblique et théologien, professeur à l'Université de Bonn. Il voyagea intensément dans toute l'Europe et le Proche-Orient à la recherche de manuscrits du Nouveau Testament. (*Wikipédia* ; ndt)
- AD. Philipp Karl Buttmann Philippe Charles Buttmann (1764-1829), enseignant philologue allemand, né d'une la famille huguenote française. Il publia en 1792 sa *Griechische Grammatik (Grammaire grecque)*. Il participa, avec Karl Lachmann^B, au *Novum Testamentum Graece et Latine (Nouveau Testament grec et latin)*, publié en 1836 après sa mort.
- AE. Irénée de Lyon (2^e évêque de Lyon de 177 à 202 ap. J.-C.).
- AF. Cyprien de Carthage, ou Thascius Caecilius Cyprianus, né vers 200 et mort en martyr en 258 sous la persécution de Valérien, Berbère converti au christianisme, évêque de Carthage et un des « Père » de l'Église. Il mettait sans cesse en garde ses contemporains chrétiens contre la tentation de créer une église parallèle à la « grande Église » en disant : « hors de l'Église, il n'y a pas de salut ».
- AG. Hilaire de Poitiers (315-367), 1^{er} évêque de Poitiers, un des premiers écrivains latins chrétiens, théologien opposé à l'arianisme et au sabellianisme. En 353, il rompt la communion et lance l'anathème sur le pape Libère qui, avec l'empereur Constance II, rétablit les ariens dans la communion.
- AH. Lucifer de Cagliari, ou Lucifer Calaritanus (?-~370)~, évêque de Cagliari en Sardaigne, connu pour avoir défendu strictement la foi du 1^{er} concile de Nicée et s'être opposé très fermement à l'arianisme en refusant le pardon aux Ariens.
- AI. Jérôme de Stridon, ou Saint-Jérôme (347-420 ap. J.-C.), « Père » de l'Église, moine fondateur de l'ordre des hiéronymites, traducteur de la Bible en latin, dite *La Vulgate*. Il est considéré comme le patron des traducteurs en raison de sa révision critique du texte de la Bible en latin qui a été utilisée jusqu'au XX^e siècle comme texte officiel de la Bible en Occident.
- AJ. Il s'agit probablement de Henry Alford (1810-1871) (connu aussi comme Dean Alford, doyen de Canterbury), qui était un théologien, savant, poète et écrivain, auteur de plusieurs ouvrages de critique textuelle et de plusieurs cantiques. Il a publié un *New Testament in Greek* (en 8 vol.), qui l'occupa de 1841 à 1861, ainsi que le *New Testament for English Readers* (4 vol., Rivingtons, 1868).
- AK. Révérend Thomas Sheldom Green (1804-1876).
- AL. *La Bible polyglotte d'Alcalá*, ou en espagnol *Biblia poliglota complutense*, ou *Complutensian Polyglott (Bible polyglotte de l'Université de Complutense, Madrid)*, est la première édition imprimée d'une Bible *polyglotte* complète, avec le Nouveau Testament en grec de la Septante.
- AM. Francisco Jiménez de Cisneros, ou Ximenès de Cisneros (1436-1517), cardinal, réformateur religieux, inquisiteur et homme d'État espagnol. Il entreprit d'importantes réformes dans le fonctionnement du clergé espagnol, fonda l'Université d'Alcalá de Henares, et dirigea la réalisation de la célèbre Bible polyglotte d'Alca-

là.

- AN. Robert Estienne (1503-1559) ou Robertus Stephanus, imprimeur et érudit classique à Paris. Il publia entre autres des traductions en grec, hébreu et en latin de la Bible. Il fut le premier à publier le Nouveau Testament avec des numéros de versets standardisés. (*Wikipédia* ; ndt)
- AO. Théodore de Bèze (1519-1605), humaniste, puis théologien protestant français, traducteur de la Bible, porte-parole de la Réforme en France, successeur de Jean Calvin à la tête de l'Académie de Genève.
- AP. Brian Walton (1600-1661), évêque anglican, théologien et érudit. Il est principalement connu pour sa *Bible Polyglotte*.
- AQ. John Fell (1625–1686), homme d'église anglais, évêque d'Oxford.
- AR. Ludolf Küster (1670-1716), savant allemand, philologue, critique textuel, paléographe, et éditeur de textes antiques grecs, ami et correspondant de, Richard Bentley. En 1710, il fit une réimpression améliorée du *Novum Testamentum Graecum* de 1707 de John Mill, avec des prolégomènes et des collations de 12 autres manuscrits.
- AS. Johann Jakob Wettstein, ou Wetstein (1693-1754), théologien suisse, spécialiste de la critique textuelle du Nouveau Testament.
- AT. Christian Frederick Matthaei (1744-1811), paléographe, philologue classique, professeur à Wittenberg puis Moscou.
- AU. François-Charles Alter publie son œuvre en 1787, à partir d'une vingtaine de manuscrits retrouvés à Vienne. Elle prendra le nom de *Novum Testamentum Vindobonense*, car basée au départ sur le *Codex Vindobonensis Lambecii* 1.
- AV. Andreas Birch (1758-1829), professeur de Copenhague, envoyé en 1781–1783 par le roi du Danemark pour examiner des manuscrits en Italie, Allemagne, et d'autres pays en Europe.
- AW. Le terme *vulgate* vient du latin (*vulgata versio* [texte communément employé]). La *Vulgate grecque* est le nom quelquefois donné à la version grecque de la Bible, dite aussi *Septante*^Q. Elle ne doit pas être confondue avec la version de la Bible appelée communément *Vulgate*, qui est la version latine de la Bible.
- La *Septante* est une version grecque de la Bible, écrite dans la langue grecque commune de l'époque, appelée *koinè* (κοινή ἐκδοσις [équivalent du latin *vulgata editio*]). C'est pourquoi ce terme *vulgate* peut en principe s'appliquer (en principe) à ces deux versions, grecque et latine.
- La *Vulgate (latine)* a été composée à la fin du IV^e siècle, essentiellement par Jérôme^{Al} (de Stridon), à partir du vieux latin, du grec, de l'hébreu et de l'araméen. Elle a été diffusée essentiellement en Occident. Érasme^S en publia une édition au XVI^e siècle. En 1454, Gutenberg fait de la Vulgate le premier livre imprimé en Europe : la Bible de Gutenberg. En 1592, avec le pape Clément VIII, elle fit autorité dans l'Église catholique romaine. Le pape Jean-Paul II la fit réviser en 1979 (Édition Typique de la version *Néo-Vulgate*). (cf *Wikipédia* ; ndt)

Quant au Texte Reçu, voir la note M.

- AX. Lorenzo Valla (1407-1457), historien, philosophe et philologue, spécialiste du grec. Son *Collatio Novi Testamenti* date probablement de 1143.
- AY. Andréas de Césarée (1^{re} moitié du VI^e siècle, ou IX^e siècle ?), théologien grec, évêque de Césarée, en Cappadoce.
- AZ. Aldo Manuzio, ou Alde Manuce (1449-1515), imprimeur-libraire italien à Venise. Il a imprimé de nombreux ouvrages de littérature grecque. C'est l'inventeur des caractères italiques.
- BA. Probablement Jacques Lelong (1665-1721), prêtre, religieux, bibliographe et historien français. Il a publié *Discours historique sur les principales éditions des Bibles polyglottes*, Paris, 1713, in-12. C'est le fruit des recherches qu'il avait été obligé de faire pour sa Bibliothèque sacrée.
- BB. Stunica, en se référant au Codex Rhodiensis (maintenant perdu), accusait Érasme d'avoir supprimé 1 Jn. 5:7 de son *Nouveau Testament*.
- BC. Angelo Mai (1782-1854), cardinal et philologue italien. Il publia pour la première fois une série de textes anciens jusque-là inconnus ou oubliés. Les textes étaient souvent des palimpsestes, dont il découvrit les textes primitifs à l'aide de produits chimiques. Il prépara l'édition du Codex Vaticanus, achevée en 1838, mais publiée en 1858, apparemment en raison d'inexactitudes. Cette édition a été remplacée par l'édition de Vercellone et Cozza (1868), qui elle-même laisse beaucoup à désirer. (*Wikipédia*)
- BD. Herbert Marsh (1757-1839), défenseur de la Haute critique.
- BE. Henri II Estienne (1528/1531-1598), imprimeur, philologue, helléniste et humaniste français, fils de l'imprimeur Robert Estienne^{AN}. À ne pas confondre avec Henri I Estienne (l'Ancien) (1460-1520), imprimeur français, père de Robert Estienne.
- BF. Juan de Mariana (1536-1624), jésuite, historien, professeur de théologie, de grec et d'hébreu, chroniqueur royal espagnol.
- BG. Juan Luis de la Cerda (1560-1643), jésuite et écrivain espagnol, né à Tolède. Il professa, pendant cinquante ans, la logique, la théologie, la rhétorique, etc., dans sa ville natale. Il publia *Adversaria sacra quibus fax præfertur ad intelligentiam multorum scriptorum sacrorum* (Lyon, 1626).
- BH. Pierre Poussines (1609-1686), prêtre jésuite français, latiniste et historien. Il est connu pour ses nombreuses traductions de textes classiques latins, profanes ou catholiques, et en particulier de la *Chaîne des Pères grecs sur saint Marc* (*Wikipédia*)
- BI. Joannes Mattheus Caryophyllis (1565-1633), prélat catholique et archevêque d'Iconium, connaisseur du grec, du latin et des langues orientales.
- BJ. La *Antwerp Polyglott*, ou *Bible polyglotte d'Anvers*, ou *Biblia Regia* (1569–1572), fut financée par Philippe II d'Espagne, supervisée par l'érudit espagnol Benedictus Arias Montanus, et imprimée à Anvers par le célèbre imprimeur Christophe Plantin. (www.britannica.com)

- BK. Le cardinal Francesco Barberini (1597-1679), cardinal de l'Église catholique romaine, neveu d'Urbain VIII, poussa Caryophile à publier de nombreux ouvrages.
- BL. Patrick Young, ou Patricius Junius (1584-1652), bibliste écossais, érudit dans le domaine de la patristique, bibliothécaire de Jacques 1^{er} et Charles 1^{er}. Il est l'éditeur du *Codex Alexandrinus*, offert en 1628 au roi Charles 1^{er}. Il a notamment révisé la version de la Septante contenue dans le codex. Il a publié en 1633 l'édition originale de la *Première épître de Clément*, incluse dans le codex, et en 1637 celle de la *Seconde épître de Clément*.
- BM. Hugo de Groot, ou Huig de Groot, dit Grotius (1583-1645), humaniste, diplomate, avocat, théologien et juriste néerlandais. *Annotationes in Novum Testamentum* (Commentaires sur le Nouveau Testament), 1641-1650.
- BN. James Usher ou Ussher (1581-1656), professeur de théologie, archevêque anglican, historien et chronologiste. C'est lui qui, le premier, a fixé l'an 1 du monde à 4004 av. J.C., dans ses *Annales Veteris et Novi Testamenti* (Annales de l'Ancien et du Nouveau Testament).
- BO. Claude Sarrau, ou Claudius Sarravius (15??-1651), savant protestant, conseiller au parlement de Rouen, puis, à partir de 1639, de Paris. Le *Codex Petavianus* avait été découvert par Paul Pétau, ou Paulus Petavius, (1568-1614), magistrat, érudit, bibliophile et numismate français.
- BP. Dr John Gregory, auteur peu connu. Les éditions de Leipzig datent de 1697 et 1702. L'œuvre initiale de J. Fell *Novi Testamenti Libri Omnes; accesserunt Parellela Script. loc. necnon variae lectiones*, contenait apparemment un appareil critique.
- BQ. Edward Wells (1667–1727), mathématicien anglais, géographe et théologien controversé. De 1709 to 1719, il produisit une *Greek critical edition* du Nouveau Testament, publiée à Oxford. Il prit différentes lectures collationnées de John Mill pour la construction de son texte. C'est la première édition à offrir un Nouveau Testament grec qui s'écartait du *Textus Receptus*.
- BR. Daniel Whitby (1638–1726), théologien anglais controversé, commentateur biblique. Prêtre arminien, protestant mais anti-calviniste, avec des tendances unitariennes. Partisan du *Textus Receptus*. En 1710, il publie un ensemble de notes sur l'interprétation du Nouveau Testament, avec une annexe de 100 pages dans laquelle il examine en grand détail, les variantes citées par Mill dans ses appareils critiques. (<https://ehrmanblog.org/a-major-controversy-in-new-testament-textual-criticism>)
- BS. Probablement John Clarke (1682–1757), philosophe anglais naturaliste, Doyen de Salisbury de 1728 à 1757.
- BT. Conyers Middleton (1683-1750) était un homme d'église anglais, diacre et prêtre, avec une Licence de Lettres du *Trinity College*, Cambridge. Il était embourbé dans les controverses et les disputes, et il avait la réputation d'être un incroyant. Il a écrit plusieurs articles contre Bentley entre 1719 et 1723.
- BU. Probablement Giuseppe Bianchini (1704-1764), orateur et érudit biblique, historique et liturgique.

- BV. Dr Charles Geoffrey Woide (1725-1790), érudit anglais, spécialiste des langues orientales (copte), né en Pologne, assistant libraire au British Museum en 1782. Il transcrivit de ses propres mains la partie du Nouveau Testament du Codex Alexandrinus (1786), qui fut ensuite publiée sous forme de fac-similé.
- BW. Denis Amelotte (1609-1678), écrivain et érudit biblique français, connu pour sa traduction en français du Nouveau Testament (4 vols. 1666-170). Dans sa traduction, il cita des références de minuscules grecques (42, 43, 44, et 149 dans la codification de Gregory-Aland).
- BX. Rev Dr Ford, Henry (1753-1813), diplômé de l'université d'Oxford, principal aumônier et professeur d'arabe (1780-1813) et recteur. Il aurait déjà publié un *Appendix ad editionem Novi Testamenti Graeci e Codice MS Alexandrino a C.G. Woide descripti* aurait été publié à Oxford en 1799.
- BY. S. P. Tregelles (1813-1875), théologien, érudit biblique anglais, spécialiste en langue grecque et critique textuelle, ami de B. W. Newton.
- BZ. Thomas Hartwell Horne (1780-1862), théologien et documentaliste associé aux wesleyens (méthodistes), puis à l'Église anglicane. Il a notamment écrit *An introduction to the Critical Study and Knowledge of the Holy Scriptures (Une introduction à l'étude critique et à la connaissance des saintes Écritures)*, en 5 volumes. Cette œuvre a été résumée dans un ouvrage condensé *Compendious Introduction to the Study of the Bible (Introduction abrégée à l'étude de la Bible)* en 391 pages.
- CA. Brooke Foss Westcott (1825-1901) et Fenton John Anthony Hort (1828-1892). Leur *New Testament in the Original Greek* fut publiée en 1881.
- Selon certains (cf Wikipédia), les deux éditeurs auraient favorisé le *Codex Vaticanus* le *Codex Sinaiticus*. Ils pensaient aussi que le croisement du *Codex Bezae* avec les anciennes versions latine et syriaque représentait la forme originelle du texte du Nouveau Testament, en particulier dans les formes de textes plus courtes que les autres, telles que le texte-type byzantin.
- Beaucoup d'éditions critiques publiées après Westcott and Hort partagent leur préférence pour le texte alexandrin, et sont donc proches de leur édition. Le texte de Hermann von Soden est une exception, qui s'appuie plutôt sur le texte de Tischendorf. Le *Comité International* qui produit le Nouveau Testament Grec actuellement, adopta l'édition de Westcott et Hort comme texte de base, et suivit leur méthodologie en portant l'attention sur des critères à la fois externes et internes.
- CB. Samuel Thomas Bloomfield (1783-1869), docteur de l'université de Cambridge, homme d'église anglais, spécialiste de critique textuelle biblique. Son *Greek New Testament*, avec des notes anglaises, a paru en 1843.
- CC. W. Webster et W. F. Wilkinson, *The Greek Testament (Le Testament grec)*, vol.1 (1855), vol.2 (1861), éd. John W. Parker and Son, West Strand.
- CD. Le Nouveau Testament a été publié en 1855, et l'Ancien en 1871. Suite à cette publication, plusieurs révisions ont suivi jusqu'à ce que l'édition 1905 soit publiée. L'auteur a voulu conserver l'anonymat. Son nom tire son origine de la ville d'El-

berfeld, où une grande partie de la traduction fut achevée.

- CE. Johann Heinrich van Ess (1772-1847), théologien catholique allemand, surnommé Léandre. Avec son cousin Karl van Ess, il publie en 1807 une traduction du Nouveau Testament en allemand, désapprouvée en 1808 par ses supérieurs, mais qu'il défendra par écrit en 1816. En 1822, il publie la première partie de l'Ancien Testament, complétée en 1836. Il fut associé à la première *Catholic Bible Society* de Regensburg, puis à la *British and Foreign Bible Society*.
- CF. Martin Luther traduisit et publia la Bible en allemand à partir des textes originaux en grec pour le Nouveau Testament et les livres apocryphes (1522), et des textes en hébreu pour l'Ancien Testament (1534). Ce fut la première Bible complète en allemand.
- CG. Wilhelm Martin Leberecht de Wette (1780-1849), théologien et bibliste protestant allemand. C'est un partisan de la néo-critique rationaliste et de la méthode historique.
- CH. La Bible de Berleburg est une traduction allemande de la Bible, à partir de l'hébreu et du grec, accompagnée d'un copieux commentaire en 8 volumes. C'était l'œuvre du théologien piétiste Johann Friedrich Haug (1680–1753), de son frère Johann Jacob Haug (1690–1756) et du pasteur de Berleburg, Ludwig Christof Schefer (1669–1731).
- CI. La Bible Tyndale est la première traduction en langue anglaise du Nouveau Testament à partir du texte grec et de plusieurs livres de l'Ancien Testament à partir du texte hébreu. Imprimées et diffusées clandestinement à partir de 1525, ces traductions valent à leur auteur William Tyndale (1494-1536) de mourir sur le bûcher en 1536 à Vilvorde (Belgique).
- CJ. Thomas Newberry (1811-1901), érudit biblique anglais, connu pour son *Interlinear Englishman's Bible*, qui compare la Version Autorisée avec l'hébreu et le grec.
- CK. John Hensley Godwin (1809-1889).
- CL. Irénée de Lyon (177 et 202), 2^e évêque de Lyon, un des « Pères » de l'Église et le premier Occidental à réaliser une œuvre de théologie systématique, en particulier pour dénoncer le gnosticisme.
- CM. Heinrich August Wilhelm Meyer (1800-1873), pasteur protestant allemand dévoué, doué en plusieurs langues. Il publia la première édition de son *Critical and Exegetical Commentary on the New Testament* en 1832, à l'âge de 32 ans. Il y travailla de l'âge de 27 à 72 ans, y ajoutant des commentaires de ses contemporains.
- CN. *George Washington Moon* (1823-1909) écrivain, poète et critique anglais, qui a notamment écrit un certain nombre de livres sur la grammaire anglaise. Il se focalisait souvent sur le langage utilisé par des auteurs contemporains (y compris les traducteurs de la Revised Standard Version de la Bible), ce qui l'a conduit à devoir affronter de nombreuses attaques et controverses.
- CO. James Moffatt (1870-1944), théologien écossais, professeur de grec et d'exégèse du N.T. au Mansfield College, Oxford, professeur d'Histoire.

- CP. Samuel Rolles Driver (1846-1914), théologien anglais et érudit en hébreu. Il consacra l'essentiel de sa vie à l'étude textuelle et critique de l'Ancien Testament.
- CQ. Athanase d'Alexandrie (296/298-373), évêque (patriarche) d'Alexandrie, membre de l'Église copte orthodoxe. *La lettre Festale* 39 d'Athanase Alexandrie, datée de 367, comprend la plus ancienne attestation canonique, émanant d'une autorité officielle de l'Église, d'un canon biblique du Nouveau Testament comprenant 27 livres. Elle mentionne, elle aussi 22 livres dans l'Ancien Testament.
- CR. Souvent appelée la *Didachè* (du grec *Διδαχή*, *enseignement*, ou *doctrine*), document du christianisme primitif, écrit vers la fin du I^{er} siècle ou au début du II^e siècle, ce qui en fait l'un des plus anciens témoignages chrétiens écrits. Les douze apôtres ne sont jamais mentionnés dans le texte lui-même.
- CS. Philothéos Bryennios (1833-1917) est connu pour avoir découvert en 1873 le Codex Hierosolymitanus (daté de 1056), manuscrit qui contient la Didachè, l'Épître de Barnabé, la première version intégrale de la Première épître de Clément de Rome et la seconde épître attribuée au même auteur, des lettres d'Ignace d'Antioche, et une liste de livres de la Bible déterminée par Jean Chrysostome.
- CT. Clément d'Alexandrie (150-215), homme de lettres grec chrétien, philosophe et apologiste, considéré comme un des « Pères » de l'Église. Il chercha à harmoniser la pensée grecque et le christianisme. À ne pas confondre avec Clément de Rome.^M
- CU. Gustav Hermann Joseph Philipp Volkmar (1809-1893), philologue et théologien protestant allemand, professeur du N.T. à Zurich.
- CV. Probablement Antoine-Isaac, baron Silvestre de Sacy (1758-1838), linguiste, philologue et orientaliste-arabisant français. Après l'hébreu, il apprend presque sans maître le syriaque, le samaritain, le chaldéen, l'arabe, le persan et le turc, puis l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol. Il est considéré comme l'un des plus grands philologues du XIX^e siècle
- CW. Henry Creswicke Rawlinson (1810-1895), militaire, diplomate et orientaliste-assyriologue britannique, parfois surnommé le « père de l'assyriologie ». Il s'est rendu célèbre pour avoir relevé et déchiffré l'inscription cunéiforme trilingue du rocher de Béhistun.
- CX. Polycrate évêque d'Éphèse à la fin du II^e siècle. Nous le connaissons par la lettre défendait la tradition orientale de la Pâque, alors que le pape Victor, pour étendre son influence, voulait imposer en Orient la tradition occidentale de la Pâque.
- CY. Victor 1^{er} (?-199), selon la tradition catholique, le 14^e évêque de Rome. C'est avec lui que commence à s'affirmer la volonté des évêques de Rome d'imposer un magistère moral sur les autres Églises. C'est le premier pape à s'exprimer en latin. À cette époque, le latin supprime le grec dans la liturgie.
- CZ. Papias, évêque de Hiérapolis de la première partie du II^e siècle. Ses écrits sont perdus, mais Eusèbe lui reproche de propager « des enseignements bizarres et fabuleux ».

- DA. Dans le judaïsme, le *Talmud* (Loi orale) est le recueil principal des commentaires de la *Torah* (Loi écrite). Il est à la fois l'interprétation juridique (*Halakha*) et l'interprétation éthique, propre à la prédication (*Aggada*), de la *Torah*. Le Talmud est constitué de deux écrits : la *Mishna* et la *Gemara* (*Larousse*)
- L'*Aggada* (ou « récitation ») recouvre un ensemble hétéroclite de récits, mythes, homélies, anecdotes historiques, exhortations morales ou encore conseils pratiques dans différents domaines. Il est principalement recueilli dans le Talmud et dans diverses compilations sous le nom de *Midrash Aggada*.
- L'*Halakha* (ou « voie » ; pluriel *Halakhot*) regroupe l'ensemble des prescriptions légales, des coutumes et des traditions. (*Wikipédia*)
- DB. La *Magna Carta* n'a rien à voir avec cela, mais elle a été bizarrement mélangée à ces prétentions de la *Mishna*. La *Magna Carta* (ou *Grande Charte d'Angleterre*) désigne une charte arrachée de force par le baronnage anglais au roi Jean sans Terre en 1215 pour obtenir des avantages sociaux. L'essentiel de la *Magna Carta* a été révoquée peu après et n'était donc plus en vigueur dans la loi anglaise, sauf deux articles de 1215 : l'article 1 qui garantit la liberté de l'Église anglicane, et l'article 13 qui garantit la liberté de la Cité de Londres et autres villes bourgeoises. (cf *Wikipédia*)
- DC. Le rabbin Gamaliel l'Ancien (1^{re} moitié du I^{er} siècle), dont il est question dans les Actes (5:34-39). Il représentait la tendance libérale dans l'interprétation des Écritures.
- DD. James Neil, recteur de la Christ Church à Jérusalem de 1871 à 1874.
- DE. Salomon Glaß, latin Salomo Glassius, (1593-1656), théologien allemand et critique biblique, spécialiste de l'hébreu. Sa principale œuvre, *Philologia sacra* (1623), marqua une transition par rapport à ses prédécesseurs au sujet de la critique biblique.
- DF. Charles John Ellicott (1819–1905), théologien chrétien anglican, académique et homme d'église, doyen d'Exeter, puis évêque de Gloucester et Bristol. Il a notamment publié, en 1887, *St Paul's First Epistle to the Corinthians: With a Critical and Grammatical Commentary*.
- DG. Georg Benedikt Winer (1789-1858), théologien protestant allemand, connu pour ses études linguistiques sur le Nouveau Testament, notamment sa *Grammatik des neutestamentlichen Sprachidioms* (1821).
- DH. William Howell (1858-1904 ?)
- DI. Daniel Steele (1824-1914), théologien et érudit biblique associé au mouvement méthodiste, défenseur des enseignements de Wesley et Fletcher.
- DJ. Karl Wilhelm Krüger (1796-1874), helléniste allemand.
- DK. Il s'agit probablement de 5 hommes d'église qui ont édité des commentaires liés à la révision du Nouveau Testament. Ces 5 hommes étaient probablement George Moberly (1803-1885), évêque Salisbury, Henry Alford (1810-1871), doyen de Canterbury, William G. Humphry (1815-1886), Charles J. Ellicott (1819-1905), évêque de Gloucester et en partie John Barrow, principal de St. Edmund Hall. Les 4 premiers, en tout cas, participèrent au Comité qui produisit la Version

Révisée de 1881. (cf <http://bibles.wikidot.com/five>)

- DL. Hippolyte de Rome (170-235), savant exégète, théologien, antipape, mort martyr. Il s'oppose avec force au « pape » (évêque de Rome) Calixte 1^{er} qu'il accuse d'introduire de nouvelles coutumes dans l'Église. Un groupe de partisans l'aurait fait évêque de Rome en 217, en plus de Calixte 1^{er}. Le titre de pape n'a été officiellement reconnu qu'en 306, de façon locale, puis après le Premier concile de Nicée en 325.
- DM. Quintus Septimius Florens Tertullianus, dit Tertullien (150/160-220), écrivain latin de Carthage. Il se convertit au christianisme vers 193 et devient le plus éminent théologien de Carthage.
- DN. Eberhard Nestle (1851-1913), théologien et orientaliste allemand. Il imprima sa 1^{re} édition du *Novum Testamentum Græce* (*Nouveau Testament grec*) en 1898. Les dernières éditions, appelées « Nestle-Aland », sont aujourd'hui les plus diffusées. Elles comprennent de nombreuses variantes, dans un appareil critique très condensé.
- DO. Bernhard Weiss (1827-1918), protestant allemand, érudit spécialiste du Nouveau Testament. Il établit un nouveau texte du Nouveau Testament grec, qui sera utilisé par Eberhard Nestle pour son *Novum Testamentum Græce*. Il a aussi écrit de nombreux commentaires bibliques.

